

**Université de Provence**

**ILGEOS**

**QUELQUES CHANTS BERBERES SUR LES  
OPERATIONS DE 1931 A 1932,  
DANS LE MAROC CENTRAL**

(Textes inédits, recueillis par feu Arsène Roux)

**Mémoire de DEA  
Présenté par Driss BENZEKRI**

Sous la direction de Mr. Salem CHAKER

Novembre 1988

## TABLE DE MATIERES

<b>Sommaire</b>	1
<b>Préambule</b>	2
Avertissement du document de Mr. A Roux	
Objet du travail	
<b>1. introduction</b>	5
1.1 Occupation et résistance	6
1.2 Cadre écologique et mutations socio-économiques	11
1.3 Avatars politiques	16
1.4 Synopsis thématique	19
<b>2. Présentation du corpus</b>	
Titres	24
Protocole de transcription et de lecture	26
Poèmes, notes et commentaires	28
<b>Approche formelle</b>	175
Introduction	
Parallélisme et répétition	177
<b>Conclusion</b>	201
<b>Index</b>	201-203 bis
<b>Bibliographie</b>	204-207

## Préambule

Les poèmes présentés dans ce travail proviennent d'un document dactylographié du début des années 1930, qui comporte également une traduction, accompagnée de quelques notes et commentaires explicatifs. Les poèmes sont organisés en corpus et divisés en chapitres selon une classification thématique qui semble correspondre aux préoccupations des éditeurs. Le titre en est : « quelques chants berbères sur les opérations [de pacification de 1931 à 1932] dans le Maroc Central. »

Il semble que le but immédiat de la collecte de ces poèmes effectuée entre 1932 et 1933 était de recueillir les réactions et les sentiments des Berbères (les résistants et « résignés ») sur les opérations militaires. Voici d'abord ce qu'en disent les éditeurs :

### Avertissement

« Ces chants ont été composés soit par des dissidents, soit par des soumis de fraîche date, soit encore par des partisans des tribus ralliées. Ce sont généralement de petits poèmes de deux vers, adaptés à un air connu, ils se transmettent de bouche en bouche lorsqu'ils ont du succès c'est-à-dire lorsqu'ils expriment les sentiments du public berbère. Les chants des dissidents sont rapportés en pays soumis par les prisonniers ou les gens rentrant de dissidence.

Toutes ces productions de la poésie berbère ont été recueillies par des élèves du collège berbère d'Azrou, à la Zaouia des Aït Ishaq, à Kebab, Khénifra, Azrou, Midelt. Sans doute n'ont-ils pas rapporté tout ce qui circule dans leurs tribus, mais de leur moisson rien de significatif n'a été écarté.

Ces chants ont été considérés avant tout comme des documents psychologiques et politiques [sociologiques et historiques]. Ainsi, dans la traduction est-ce un souci d'exactitude qui a d'abord guidé ce travail : on souhaite qu'il n'ait pas rendu la version française trop difficile à lire ».

Il s'agit précisément de 231 textes poétiques que nous avons numérotés de [1] à [231] suivant le même ordre dans lequel ils figurent dans le document. Trois seulement de ces textes sont de longs poèmes ou extraits de longs poèmes de genres tamadyazt et ahellel (du poème [229] à [231]) le reste étant partagé entre les deux genres dominants : izli et Imyat ils totalisent en tout près de 600 vers.

Près de 104 de ces textes ont été recueillis en 1932, dont une dizaine (de [96] à [105]) ont déjà été notés en 1915 à El Hajeb des Aït Ndhir et retrouvés en 1932 chez les Izayan (Khénifra), les Aït Mguil d (Azrou) et les Aït Hdidou. Le

reste a été recueilli en 1933 mais cette partie du corpus comporte de nombreuses « lacunes » sur des événements importants de la résistance et des vicissitudes de la vie sous l'occupation, notamment chez les Aït Atta, dont la poésie de l'époque n'a pas manqué de se faire l'écho.

La distribution géographique, par village et/ou tribu (avec, entre parenthèses, le nombre de poèmes recueillis dans le lieu indiqué) est la suivante :

Azrou, Aït Mguild (69)  
El hajeb, Aït Ndhir (18)  
Zaouit n' Aït Ishaq (5)  
Khnifra, Iziyan (19)  
El-Qebab, Ichqqin (39)  
Sidi yahya ou youssef (Aït yahya) (38)  
Midelt, Aït Izdeg (29)  
Aït Merghad (11)  
Aït Hdiddou (13)

Ces régions du moyen et du haut Atlas central font partie de laire linguistique du Maroc Central où se pratique un dialecte de la langue tamazight (berbère) désigné par les Européens sous le curieux label de « beraber ».

Cette aire linguistique, vaguement délimitée et peu étudiée aux plans sociolinguistique et dialectologique (cf. E. Laoust (1924 : V ; A. Boukous (1978 : 12-13) ; A. Akouaou (1980 : 15)), s'étend des « lôts » de Berguent, Bou Arfra et Figuig prolongé par la Moulouya à l'est jusqu'à Tiflet (Zemmour) à moins de 50km de Rabat à l'Ouest, et de la ligne Fes-Taza au Nord jusqu'à Azilal de Dadès au Sud. E. Laoust op. cit. y distingue deux sous-groupes géographiques : le groupe du Nord comprenant : Zemmour, iguerwan , Aït Ndhir, Aït Sadden, Aït Mguild, Izayan, Aït Sgougou,, Ichgern, Aït Youssi, Aït Warain et Aït Seghrouchen, le groupe du Sud comprend : Aït Soukhman, Aït Hdiddou, Aït Izdeg, Aït Atta, Aït Merghad, Aït khebbach.

Sans entrer dans les détails des variations interdialectales et des caractéristiques de la langue poétique, il convient de souligner que les différences existantes n'ont aucune incidence pratique sur la communication et l'intercompréhension. Le langage de la poésie par ses schèmes, ses structures morphosyntaxiques et ses choix lexicaux et phonétiques constitue ce qui a été appelé une langue poétique commune, mais il s'agit aussi d'un phénomène d'importance qui n'a pas encore été étudié dans ses dimensions sociolinguistiques. Dans le corpus à l'étude, la « langue » de la poésie se présente comme un condensé harmonieux et remarquable des « parlers » en usage dans le Maroc Central.

La poésie orale, chantée ou simplement récitée, a été et est encore, un véritable moyen de communication du savoir et de l'information mais aussi source d'émotion, de plaisir et de divertissement. Partie intégrante de la vie socio-culturelle et politique de l'individu et de la communauté, elle reflète les permanences et les évolutions, des plus marquantes aux plus intimes de la société. Dans ces poèmes il n'y a que peu de place à la « rêverie pastorale » (de l'églogue) que la sociologue imagine être caractéristique de la société tribale rurale.

Malgré les contrôles sévères sur les déplacements des populations, les textes à l'étude dans ce travail montrent bien que la poésie orale a joué à plein son rôle « médiatique » au niveau transtribal : les nouvelles concernant la résistance se transmettent bien et circulent dans presque tout le Maroc Central. Les résistants dans leur migration ou rentrant des maquis et les « soumis » servant dans l'armée coloniale rapportent poèmes et chants des contrées traversées. Les poètes et chanteurs « troubadours » (imeduyazen) diffusent leur discours amazigh ancestral sur l'état de la tamazirt (pays-partie), des Imazighen (Berbères) et de la communauté-nation des musulmans « marocains » (llumt, Merruk) dont les instigateurs du recueil n'ont dû retenir ou entendre que ce qui n'a pas trop déplu aux « maîtres de l'heure ».

### **Objet du travail**

L'objet du présent travail consistera d'une part à établir les textes poétiques berbères réunis en corpus et de vérifier leur traduction en français et d'autre part d'en situer le contexte socio-historique et de présenter les notes et commentaires nécessaires pour l'intelligence des textes aux plans linguistique, littéraire ou socio-culturel.

- Dans la 1<sup>ère</sup> partie de ce travail une introduction retracera les contours du contexte socio-historique qui permet de situer le corpus de poésie orale à l'étude dans la société qui l'a produite.

- le cadre politico-militaire retrace à grandes lignes l'évolution de la guerre d'occupation et les circonstances de la résistance de 1929 à 1933 période qui correspond à peu près à la dernière phase de la guerre coloniale désignée par euphémisme comme une « pacification ».

- Ce panorama est complété par une description du cadre socio-écologique et des politiques coloniales vis-à-vis du Makhzen et des Berbères, et des tendances de la « vie politique » et du « nationalisme » dans le monde urbain de l'époque.

- le 2<sup>ème</sup> point de cette partie comporte le corpus de poèmes, leur traduction, les notes et les commentaires qui les accompagnent. Dans la traduction le parti-pris de la clarté et de la simplicité qui a commandé le type de transposition adoptée ne peut prétendre rendre la beauté poétique ni toutes les nuances du signifié. Nous avons tenté de traduire (ou retraduire) à distance respectable et respectueuse des deux langues en contact la tamazight et le français et de leurs cultures poétiques respectives tout en sachant que c'est d'abord la signification du tamazight qu'il s'agit en l'occurrence de faire passer. Une accession plus aisée au code linguistique de la poésie berbère aurait exigé en plus, pour mieux la lire, une traduction juxtalinéaire et une traduction littéraire.

La 2<sup>ème</sup> partie présente une première approche formelle à caractère poéticolinguistique du corpus, et esquisse une description linguistique d'un certain nombre de propriétés poétiques caractéristiques de la poésie orale.

## **1- Introduction**

- Contexte politique général.

Dès 1929, deux ans après l'écrasement de la résistance du Rif, mouvement de libération le plus développé et le plus organisé de la résistance tribale nationale dirigée par Ben Abdel Krim et le contre-coup qui s'en était suivi, autour de « la question marocaine » dans l'opinion publique française, une nouvelle série de campagne militaires étaient discrètement entamées dans l'Atlas pour faire face à la montée de la résistance armée dans le Maroc Central.

Il faut rappeler qu'après vingt ans d'occupation militaire la résistance armée rurale, principalement berbère, même affaiblie et confinée dans l'Atlas Central, restait vigoureuse et solidement implantée dans les tribus des Aït yafelman et des Aït Atta. Plus grave pour les forces coloniales, elle menaçait en divers points, d'encercler et de « déstabiliser » des centres ou des régions « stratégiques » du « Maroc utile », attaquait les lignes de ravitaillement de l'ennemi, les blockhaus et les postes du service des affaires indigènes installés dans les régions occupées. Dans les régions présahariennes, les Aït Atta de même que les Aït Merghad harcelaient sans cesse tous les symboles de la présence des forces d'occupation. Au nord et à l'Ouest Tadla considérée comme « l'hinterland économique de Casablanca » (Guillaume (1946 : 238), Ouaouizeght, Ouled Zidouh, Oued Zem, Khénifra étaient soumises à des attaques contre la présence coloniale et des actions d'enlèvements d'européens étaient menées. Les militaires craignaient le pire : « L'initiative passe aux insoumis, écrit le général Guillaume (1946 : 252), l'heure serait favorable à un nouvel Abdelkrim pour soulever contre nous les tribus de l'Atlas ».

Au seuil du centenaire de l'occupation de l'Algérie la « pacification » de l'Atlas apparaissait aussi comme un impératif stratégique à l'échelle de l'Afrique du Nord dans une conjoncture internationale qui se gâtait.

Les prévisions de l'éclatement de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, la crainte d'une éventuelle concentration du leadership politico-militaire des confédérations aussi prestigieuses que les Aït Yafelman et les Aït Atta renforcées au Nord par de nombreux groupes de résistants des Aït Oumalou, de même les impératifs économiques de l'expansion du capitalisme colonial, autant de facteurs qui ont décidé les forces d'occupation à accélérer et intensifier la guerre de conquête de l'Atlas Central. Dans les nouvelles campagnes seront adoptées de nouvelles méthodes de guerre plus adaptées au combat en montagne, et répondant aux tactiques éprouvées de la guérilla tribale combative et mobile, l'emploi de quantité impressionnante, d'armement, d'effectifs écrasants, atteignant 80 000 soldats envoyés en colonnes déferlantes autour des maquis, couverts par l'aviation ou protégés par l'artillerie.

Par contre, et malgré l'expérience accumulée et le souffle d'héroïsme que l'exemple rifain a insufflé dans les montagnes berbères, la conduite de la guerre de résistance, tant au niveau du commandement politique que des tactiques militaires n'a pas connu de changement qualitatif. Le repli, le harcèlement et les attaques surprises, qui jadis avaient mis l'armée coloniale en déroute totale, allaient s'avérer inefficaces dans les nouvelles conditions de la guerre coloniale. D'autant que les tribus dont les territoires étaient occupés et tenus par l'administration coloniale étaient progressivement intégrées au système et donnaient même des milices paramilitaires utilisées par l'armée coloniale, ce qui va conférer à la guerre ce caractère fratricide dont le souvenir hantera les Berbères de scrupules paniques ineffaçables et ceci sera amplement évoqué dans la poésie.

## 1.1 Occupation et résistance

1929-1931 : Ouad el'Abid et Assif n'Ouirine.

Les opérations militaires coloniales de 1929-1931 se sont concentrées sur Ouad el'Abid et l'Assif n'Ouirine avec comme objectif l'occupation des territoires des Aït Serri, des Aït Sokhman (confédération des Aït oumalou) et des Aït yahya (des yafelman). La région était investie à partir du Nord (Groupe Mobile de Meknes) de l'Ouest (G.M. de Tadla) par des effectifs importants mettant en branle un matériel militaire des plus modernes, conforté par une aviation active en renseignements et en bombardements. Parmi les principales conquêtes de ces années, l'occupation de l'Azaghar Fall (29 août 1929) est un coup des plus durs au plan militaire et économique pour les Aït Sokhman, qui après l'occupation en 1926 de leurs centres Bou Attas et Aghbalou, se voient

privés de leurs zone de pâturage d'hiver et seront dans leur majorité obligés de se replier vers l'Assif Ugheddou où ils seront trois ans plus tard au centre de la terrible bataille de Tazizaout qui, comme on le verra, consacra leur défaite et l'échec politique et idéologique de la lignée maraboutique des Imhiwach. L'occupation des bassins de Drent (Ait Serri) de Taguleft (Aït Daoud ou Ali) et du plateau du Sgatt, avril-juin 1930, où pâturent les troupeaux des Aït Ishaq et d'une part des Aït Sokhman.

A la violence militaire et économique s'ajoutent les pressions politiques les plus variées visant à diviser le mouvement de résistance et briser toute entente entre ses forces et ses dirigeants. En février 1930, une fraction des Aït Atta n Oumalou qui était jusque là considérée comme une zone tampon jouant le rôle d'intermédiaire pour l'écoulement des marchandises de la zone occupée en « pays résistant », furent violemment attaqués lorsqu'il fallut changer de politique et qu'ils refusèrent de faire leur soumission selon les protocoles officiels. Razzias, siège, bombardement de l'artillerie et de l'aviation les y contraignirent. Les dirigeants politiques et religieux dont le prestige de l'action est mis à mal par les défaites militaires et les difficultés socio-économiques grandissantes des tribus résistantes tentent d'organiser la défensive et la riposte. Mais le résultat reste en deçà de ce qu'exigeait une guerre impérialiste des plus organisées. Les chefs historiques de la fin du XIXème S qui se sont résolument engagés dans la lutte anti-coloniale après la défection du Makhzen sont tous morts pendant les années 20 (Moha ou Hammou Azzayyi au combat en 1922, Mouha OuSaïd (1924) en refusant la soumission malgré la pression du Makhzen et l'insistance de son ami le ministre Mnabbhi, Sidi Ali Amhaouch (1918) chef de file des Imhiwach qui non seulement avait appelé à la résistance en montagne mais a mobilisé des groupes de résistants pour aller au secours des tribus des plaines atlantiques et du Sud-Est. De plus, les tribus sont éprouvées, les alliances et les coalitions de solidarité sont disloquées ou brisées, la résistance est conduite par des conciles, des chefs ou des Marabouts affaiblis et divisés qui se livrent souvent à la surenchère. Les frères Imhiwach dominés par leur aîné Sidi El Mekki se querellent. Med Ben Taïbi qui envoie pourtant des messagers appeler à la résistance dans tous les Souks est en conflit avec le fils du prestigieux Moha ou Saïd, Ben Naceur, un chef de tribu faible et sans prestige et avec les Imhiwach également. Houssein ou Temga dissident de la Zaouia principale des lhensalen (dirigée par Sidi Moulay Ahansal, entré en contact avec les autorités coloniales et le Makhzen depuis 1923) meurt en avril 1930 et son fils Sidi Ali, suivi de quelques groupes Aït Mazigh et Aït Mhemmed, continue la lutte, sans égaler les capacités de mobilisation et les aspirations unitaires de son père.

Cette discussion des chefs politiques et spirituels par ailleurs amplement nourrie par les manigances des Français et de leurs collaborateurs, les discréditent de plus en plus aux yeux de la masse des résistants qui s'interrogeront avec



insistance sur les causes socio-politiques de la défaite ; mais discussion ne veut pas dire tièdisme ou pusillanimité dans la résistance, bien au contraire. Au cours des opérations déclenchées dès le printemps 1930 pour établir une jonction Ksiba-Aghbala (juin 1930) et la mise en place de blockhaus sur des points de passage et cols stratégiques (Tizi-Isli, Tizi Aït Ouirra, Bou Noual, Naour et les hauteurs de Miaqqain et Bab ouhanu). Un agwrram et commandant de guerre, Sidi El Ouali meurt les armes à la main (août 1930) lors d'une attaque des plus violentes contre les troupes coloniales dirigées par de Loustal, l'artisan des nouvelles méthodes de conquêtes de l'Atlas central après 1929.

Décembre 1930-Mars 1931, en pleine saison des pluies, l'hiver fut rude et meurtrier pour les tribus de la région Beni-Mellal Ksiba, contraintes à choisir entre la soumission immédiate ou l'exil.

A partir de l'été 1931 les opérations sont dirigées contre Assif N Ouirine qui parcourt les terres des Aït Yahya. L'héroïsme des Aït Yahya ne put briser l'étau de l'armada coloniale qui avait préparé méthodiquement l'investissement et l'occupation des trois centres culturels et économiques de la tribu : Tounfit (27 juillet 1931), Sidi Yahya ou Youssef (26 juillet 1931) et Bou Adil (26 juillet 1931) sur le versant nord escarpé et brisé du grand Atlas. Les voies de passage d'où étaient attendus les renforts des Aït Hdiddou et Aït Merghad étaient bloquées. C'était là que les tribus du Ddir et de l'Azaghar (Ichqern, Aït Mguild, Aït Sokhman, Izayan) s'étaient repliées depuis 1922, après l'occupation de leurs terres du Moyen Atlas, chez les Aït yahya célèbres pour leur combativité et la créativité de leurs poètes troubadours. C'est lors des violents combats qui ont eu lieu dans cette région que les troupes coloniales auront la surprise de découvrir parmi des armements saisis le sabre du colonel Laverdure tué lors de la mémorable bataille d'El Herri dirigée par Mouha Ouhammou en 1914, en pays zayan.

1932-1933 : Assif Ougheddou, Tazizaout, Assif Melloul. L'investissement de l'Assif Ougheddou, la bataille de Tazizaout sont les faits les plus marquants de l'année 1932. a la même époque, le resserrement de l'investissement des positions stratégiques au Sud et à l'Est sur le Ziz, haute vallée et Outerbat (juillet 1932), le Ghéris, Amellagou (1932) et autour de Saghro contribuent à l'encerclement de la résistance chez les Aït Hdiddou et les Aït Morghad dans le haut Atlas central, qui sera directement visé en 1933. la bataille de Tazizaout (5-11 septembre 1932). Les premières opérations visaient à isoler le bassin de l'Agheddou des régions limitrophes et en particulier de l'Asif Melloul d'où provenaient les principaux renforts des Aït Hdiddou et des Aït Merghad, les troupes coloniales des quatre groupes mobiles qui les composent s'installent en tête de pont sur le plateau des lacs, occupent la vallée de l'Ahansal et investissent le village d'Anefgou dans le haut Agheddou. Les Aït Ishaq, les Aït Daoud ou Ali

(Aït Sokhman) les Aït Merghad du Sengatt et les Aït Yahya du Sud sont contraints de refluer vers l'Assif Temga et l'Assif Ouanergui. Les résistants en place (« la masse des irréductibles du moyen Atlas et du haut Atlas chassés depuis 1922 par nos avances successives dans la région de Meknès et dans le territoire de Tadla » G. Guillaume : P. 371) se concentrent en grands attroupements autour de Tazizaout et établissent un dispositif solide dans un terrain idéal pour les combats de guérilla : politiquement les jmaas des groupes tribaux en lutte sont unis autour des Imh ach, rejettent les ultimatums de l'armée coloniale. Les quatre frères Imhiwach participent directement à la conduite de ce qui sera leur ultime résistance armée. Ils usent de leur influence pour exhorter les autres tribus à la lutte commune. Dans le combat même, ils s'emploient à maintenir la cohésion et la mobilisation des résistants avec en plus, toute la panoplie traditionnelle de prédictions et de visions annonçant la déconfiture certaine des assaillants (apparition de l'homme au cheval blanc et désignation de lieu de la victoire promise, les effets miraculeux de la cartouche léguée par Sidi Ali Amhaouch, indication du châtement symbolique réservé aux ennemis...) nous reviendrons infra au cours des commentaires sur cet aspect subculturel de l'idéologie maraboutique tribale qui sera violemment remis en cause par les Berbères concernés eux-mêmes. Il suffit ici de souligner qu'on est loin de l'image stéréotypée des marabouts traitres ou renégats qu'ont donné d'eux les écrits polémiques de l'Islam citadin et de la vulgate nationaliste. Dans l'immédiat le groupe des tribus Aït Hdiddou, Aït Morghad, des Aït Abdi du Kouar etc. répondent aux appels de Sidi El Mekki Amhaouch en intensifiant les opérations de harcèlement des envahisseurs.

Du 5 au 11 septembre, les résistants, qui sont, rappelons-le, des paysans transhumans pour la plupart se déplaçant avec leurs familles et leurs troupeaux et transformés en maquisards, tiennent tête pendant 20 jours dans ce réduit infernal, vont vivre une semaine de combats ininterrompus et d'une rare violence. L'aviation et les batteries installées sur les crêtes avoisinantes bambardent sans discontinuer les campements et les troupeaux ; des razzias, combats au corps à corps et attaques à la grenade et à la baïonnette sont lancés. Débordés par la supériorité meurtrière de l'armée coloniale, les notables négocient au nom de Sidi El mekki l'arrêt de la guerre et la reddition du marabout et des groupes tribaux résistants. La soumission officielle est faite en présence du commandant de l'armée coloniale au Maroc A. Huré et du caïd Amahrouq, fils de Moha Ouhammou. Cet ultime acte de « compromis » qui a seul évité l'extermination, ne sera jamais pardonné à Sidi El mekki : d'abord fustigé, stigmatisé dans la poésie, il sera relégué dans l'oubli comme « désacralisé » cf. J. Drouin (1971-1975 : 64). Il est traité dans les poèmes présentés ici comme ceux recueillis plus tard par J. Drouin avec une grande violence. Il sera chargé de tous les malheurs de la terrible bataille de Tazizaout. Ce qui n'est pas tout à fait juste mais qui indique la place et la fonction des marabouts dans l'imaginaire et dans la vie des Berbères.

1933 : Au « Cœur de la montagne berbère » Aït Hdiddou (de l'Assif Melloul et de Tilmi) Aït Morghad, Aït Atta. Bataille de Bougafer (fév. Mars 33). Dès l'été 1932 et jusqu'à l'hiver 1933-34 les opérations sont dirigées contre les principaux foyers de la résistance armée : Haut-Atlas central (Assif-Melloul) et Bougafer (en plus de l'Anti-Atlas au Sud).

En février-mars la conquête du Saghoro donna lieu à une autre bataille mémorable de la résistance berbère à l'occupation française, menée par les Aït Atta. Bien que la bataille en elle-même ne soit pas rapportée dans les poèmes qui composent le corpus présenté, il n'est pas inutile d'en rappeler les grandes lignes.

Face à l'imposante armada alignée par les forces coloniales dirigées par le général Huré, les résistants, leurs familles et leurs troupeaux s'étaient retranchés dans l'inexpugnable mont Bougafer de la chaîne du Saghro. Ils étaient dirigés par des chefs valeureux et résolus, commandés par Assou ou Baslam, mais ne pouvaient opposer aux dizaines de milliers de soldats ennemis (total de 80.000) que mille fusils. Les femmes Ist-Atta étaient du combat à l'arrière comme à l'avant. Les forces coloniales utilisèrent la même tactique éprouvée à Tazizaout : l'établissement du blocus interdisant aux résistants assiégés toute communication avec l'extérieur pour se revitailler ou recevoir des renforts, bombardements d'artillerie et d'aviation intenses et continus visant les populations, les troupeaux, les points d'eau etc ; l'action politique de division et de manipulation (où s'était illustré l'officier des affaires indigènes Spillman) avant de donner l'assaut. L'échec des attaques et les pertes subies par les deux parties et surtout par les résistants, amena ces derniers et leur chef à accepter les négociations et la fin des combats le 12 mars 1933. Il est d'importance de souligner le fait que parmi les conditions politiques et culturelles posées par les chefs Aït Atta : la reconnaissance et le respect de l'Azerf, droit coutumier ; l'élection de leur amg ; comme chef de la tribu ; le refus d'imposer aux femmes Ist-Atta de participer aux danses et aux festivités organisées sur commande par les autorités coloniales, etc.

Dès avril-juin 1933 l'essentiel de l'armée coloniale en montagne, les quatre G.M. de Tadla (Ouest), Meknés (Nord), Marrakech (Sud) et « les confins algéro-marocains » (Est) déjà utilisés au Saghro dirigent leurs forces vers l'Assif-Melloul, officiellement 34 000 soldats sont engagés dans les opérations d'encerclement et d'occupation des territoires des Aït Hdiddou et Aït Morghad (le général Guillaume 1946. 110-112). En fait près du double du chiffre officiel était engagé dans les dernières campagnes.

Les Aït Hdiddou renforcés par les Aït Aissa Izem résistent avec acharnement. Mais les troupes coloniales établissent le blocus autour d'eux. A l'Ouest Tilouguit et Talmest sont reliées, les résistants Aït Ishaq sont repoussés. Le chef de la Zaouia des lhansalen présente sa « soumission » officielle. Au Nord

des colonnes ; du G.M. de Meknes s'avancent sur une piste autocyclable aménagée entre Anefgou et Tikhdouine. D'avril à la fin mai, les plateaux de Tana et Taghia sont occupés (après le repli des Aït Aïssa Izem) pour couvrir la descente du G.M des « confins algéro-marocains » vers l'Assif Melloul à partir de l'Azaghar Irs. Les Ksours des Imedghas des Aït Atta, la haute vallée Dadès sont occupés. Entre le 8 et le 15 juillet 1933 l'Assif Melloul et Tilmi sont également occupés : compagnies de chars, pelotons cuirassés, cavalerie et aviation sont engagés pour resserrer l'étau et empêcher l'exode des Aït Hdiddou et le déplacement des foyers de résistance les résistants Aït Hdiddou pourront se replier et se joindre aux Aït Morghad pour organiser la résistance. Après la mort de l'agwerran des Aït Hdiddou au combat, un marabout de Tilmi Sidi Tayeb Ben Aïssa s'attachera à animer et à mobiliser la résistance plus à l'Ouest, après l'occupation de la vallée de l'Ahansal et du Ouanergui et la soumission des groupes des Aït Abdl et des Aït Ouanergui un foyer de résistance est constitué dans le D.J. de Kouser et la gorge de l'Assif Tamga les Aït Ouanergui, les Aït Ishaq résistent encore jusqu'en septembre 1933 autour de Sidi Ali ou Temga.

Officiellement la « pacification » conduite par la France pour « faire rentrer les dissidents de l'Atlas dans l'obédience du Makhzen » et instaurer la « pax Gallica » était terminée. En fait une résistance de guérilla des Aït Aïssa Izem, des Aït Morghad, sous la direction de Zaïd ou Hmed continuera jusqu'en mars 1936 avant d'être étouffée en territoires des Aït Atta. D'autres formes de résistance seront développées dans des conditions différentes et bien plus délicates.

## 1.2 Cadre écologique et mutations socio-économiques.

Géographiquement et politiquement dans le Maroc central montagneux et « enclavé », occupe une position transitoire entre les principaux ensembles régionaux du pays (méditerranéen, oriental, atlantique, présaharien) qui lui fait en outre dominer les centres névralgiques du pouvoir concentrés sur la côte atlantique et l'hinterland subséquent. Cette situation lui confère un rôle stratégique dans la stabilisation de la vie économique et politique dans ce « Maroc utile » occupé et ceci n'a pas échappé au colonisateur qui s'est efforcé au cours d'une longue guerre de « pacification » de la neutraliser puis de l'intégrer à son dispositif militaire d'ensemble en Afrique du Nord.

Economiquement la région est marginalisée, depuis longtemps installée dans une économie vivrière – plus ou moins autarcique à laquelle la modernisation coloniale n'apportera pas de changement radical : le milieu naturel y est propice à un type d'économie agropastorale à prédominance pastorale – où les populations (majoritairement berbères) ont adopté un mode de vie semi-nomade avec une occupation extensive de l'espace agricole et pastoral et une

répartition particulière de la population dont l'extrême mobilité et le déploiement ont constitué un des atouts majeurs de la résistance anti-coloniale jusqu'en 1934.

Il est permis de penser que dans ce paysage écologique, le caractère collectif et communautaire des principaux moyens de production et le type d'organisation politico-idéologique de la société tribale berbère ont largement contribué à freiner la constitution des grosses concentrations foncières ou tout au moins à avorter leur dominance comme structure « féodale », en dehors des cas des zaouias et de caïds alliés au Makhzen. Les conflits pour l'appropriation privative de la terre ne deviendront un phénomène élargi qu'avec l'irruption et la mise en place des mécanismes marchands monétaires dans le cadre du capitalisme colonial. Les communautés tribales sont donc déjà assez stratifiées et hiérarchisées mais les disparités socio-économiques et les privilèges matériels ou symboliques souvent assez tranchés ne remettent pas en cause les fondements sociologiques et ethno-culturels, de leur communautarisme. Elles constituent de ce fait des structures dynamiques où s'élaborent la cohésion interne et la solidarité tribale où transtribale et patriotique. Contre les menaces extérieures les paysans et les pasteurs se chargeant de la défense collective eux-mêmes, transformés pour l'occasion en guerriers à leurs propres frais et sans délaissier leurs activités agricoles et pastorales. Outre le commandement en principe collégial issu des conciles tribaux, ces communautés disposent d'une solidarité assise i.e. les zaouias et les élites maraboutiques dont la crédibilité va être mise à rude épreuve par la conquête impérialiste et l'irruption de « la modernité ».

Ces conditions constituent des bases objectives de la longue résistance armée à l'agression coloniale dans une région qui a toujours été un foyer de révoltes et de lutte politiques contre le pouvoir central et pour la prise du pouvoir, à l'instigation des prestigieuses lignées politico-maraboutiques à base berbère : Dila, Imhiwach, Ihensalen et Imehzan, dont les descendants seront gravement discrédités et emportés par l'inexorable tourmente créée par la guerre et la politique coloniale.

La poésie à l'étude dans ce travail fait une large place à la critique souvent féroce des marabouts et des chefs en général qui ont failli à leur mission en matière de défense de la communauté : (prévention du danger, appel à la lutte unitaire et organisation de la riposte...). De plus, nous verrons qu'au-delà du ton pamphlétaire, satirique ou amer nous entreverrons l'évocation constante de changement de toutes les valeurs et les structures de la société tribale.

Le militarisme colonial finira par maîtriser et étouffer la résistance armée des tribus du Moyen et Haut-Atlas. Parallèlement les mutations socio-économiques et les bouleversements provoqués par les nouvelles structures politico-administratives vont désarticuler la structure sociale des communautés

paysannes pastorales et c'est là sans doute la plus gigantesque des entreprises de déracinement qu'aura subi la société tribale berbère (depuis des siècles) et face à laquelle les terribles expéditions « punitives » ou déportation de tribus par le Makhzen peuvent paraître dérisoires. Outre qu'elle est perçue comme une invasion étrangère au plan ethno-culturel et religieux, l'occupation sera vécue comme un désastre économique et politique.

La confiscation des terrains de parcours, des forêts et des cours d'eau, la mainmise sur les souks, centres hebdomadaires des échanges économiques, politiques et culturels, sur les voies de passage et défilés naturels importants pour la circulation des hommes et des troupeaux en montagne ainsi que la mise en place d'un quadrillage administratif et policier coercitif perturbent dès le début le rythme de la vie en montagne et exacerbent les contradictions.

Dans le système du transhumance de l'Atlas, les principales zones de pâturage et les déplacements des troupeaux et des hommes dans l'espace et le temps sont soumis à des règlements fixés par la coutume et actualisés par des pactes pastoraux garantissant les intérêts mutuels des tribus ou groupes bénéficiaires. En général les troupeaux s'égaillent dans les zones d'estivage en montagne, à partir, du mois de mai, époque des récoltes et des fêtes. Ils vont pacager en hiver dans les plateaux et les plaines plus tempérés où ils sont conduits dès l'automne (régions d'Elhajib, Azrou, Khénifra, Tadla, Midelt, Saghro, Tafilalet). Priver les troupeaux de l'herbe des Azaghar des forêt ou des steppes présahariennes ou les bloquer pendant l'hiver dans les montagnes est un chantage et un moyen de pression les plus redoutables souvent utilisés par les colonisateurs pour provoquer les « soumissions ».

De plus, l'occupation des meilleures terres (des azaghars) au profit de la colonisation a été à l'origine de graves conflits entre les tribus ; ruptures de pactes pastoraux, d'alliances de défense commune. Depuis 1914-1915 déjà les Izayan, Aït Sgougou et autres groupes sont privés de l'Azaghar du Nord de l'Oum R'bia. Ee 1918-1922 déjà l'occupation des terres des Aït Ndhir, région d'El hajeb où venaient paître les troupeaux des Aït M'guild mit ces derniers en difficulté et les amena à interdire l'usage de leurs pâturages d'été aux Aït N'dhir déjà assez éprouvés par l'expropriation coloniale. Comme l'a montré P. Pascon (1974-1980-62-64) qui a étudié ce dernier cas. Ces occupations, les nouveaux aménagements de l'espace qu'elles impliquent ont eu de graves conséquences politiques mais aussi sociologiques relativement à la structure tribale et aux rapports intra-tribaux dans tout le moyen Atlas. Ce qui va compromettre l'union tribale face à l'invasion coloniale. Le montagnard, semi-nomade, paysan transhumant ou nomade (« être aberrant et insaisissable ») et par-dessus tout berbère, est considéré par le colonisateur (tout comme le citoyen bourgeois ou makhzanien des villes impériales) comme un facteur d'insécurité et d'anarchie, un facteur de

conservatisme patriarcal et lignage qui participe au système de production tribale. La solution socio-économique (moderne et civilisée) serait de la sédentariser et l'amener à une occupation intensive de l'espace et stabiliser sa vie sociale. Toutes les répressions et violences imaginables seront jugées bonnes pour s'acquitter de la mission : pilonnage des campements et des Ighreman, des terrains de cultures et de parcours, razzias de troupeaux, réquisition des animaux de traction, levée brutale de main d'œuvre corvéable à merci, pour la construction d'un maillage de pistes, des blockhaus et des postes militaires protégés par les goums et les moukhaznis. Les premières opérations de police dans les tribus soumises, ainsi quadrillées, consistent en le désarmement, la fixation et le cantonnement des populations, les tribus ou groupes tribaux qui résistent sont acculés à se retrancher dans la haute montagne. Il conduisent leurs troupeaux hors de portée des canons ou des tirs d'avions, abandonnant leurs terres de culture et de parcours. Les troupeaux, principales ressources pour l'alimentation (viande et laitage...) le vêtement et même l'argent et la trésorerie vont vite subir le contre-coup du froid et du manque d'herbe ou être cédés à des prix très bas pour l'achat du sucre, du thé et des céréales, dont les prix sont, à l'opposé, de plus en plus exorbitants, une imposition oppressive achève de lamener les avoirs de ceux qui sont administrés par les « bureaux » des officiers indigènes et les chefferies commandées par les caïds.

J. Celerier (1939-65) qui décrit par ailleurs l'écologie du moyen Atlas et le genre de vie des populations souligne à sa manière et dans le discours colonial, ce qui constitue à ses yeux les grandes réalisations de la « pacification » à savoir la « sécurité », la sédentarisation avec réorganisation et contrôle de la transhumance, monétarisation de l'économie et organisation administrative et colonisation.

C'est-à-dire les jalons d'un double processus de désintégration et d'intégration des communautés tribales à l'ensemble de la communauté nationale sur des bases et dans des conditions politiques, culturelles et économiques défavorables au monde tribal berbère et rural en général. D'autres n'ont vu et salué dans ce processus que l'émergence d'un état-nation moderne compris comme brassage de la prétendue marqueterie tribale, centralisation et négation des droits ethno-culturels et linguistiques des berbères alors ruraux pour la majorité. On taira pendant longtemps encore, voire on justifiera la violence culturelle symbolique exercées sur la communauté berbère qui, dans la conception rénovée de l'identité marocaine, est présente comme source de handicaps et de freins à l'intégration socio-culturelle.

Le début des années 1930 dont ces poèmes d'« inspiration guerrière » et militante ne révèlent que des aspects relatifs à la vie sociale en tribu, marque aussi dans l'histoire du Maroc contemporain un tournant politique et culturel d'importance. Les passions politiques et les préventions les plus extravagantes

contre les berbères et la berbèrité déjà anciennes il est vrai dans l'idéologie makhzanienne officielle vont faire peau neuve et marqueront l'idéologie du « nationalisme » urbain à sa naissance d'un ethnocentrisme à peine dissimulé.

Au moment où les campagnes militaires étaient portées au cœur de l'Atlas avec des moyens des plus destructifs et des plus meurtriers de la guerre de conquête déjà expérimentés au rif, le régime colonial tenait à saper les assises du Makhzen en jouant des facteurs (sociaux et ethnoculturels) différenciés sinon centrifuges de la société marocaine et tout en prétendant rendre justice aux Berbères essayait en fait de les utiliser comme contrepoids politique à l'activisme des villes Makhzaniennes et bourgeoises.

Le dahir du 16 mai 1930 qui était l'aboutissement de cette politique scandaleuse constituera le moment privilégié de cristallisation de toutes les oppositions et de tous les mécontentements à l'œuvre depuis une dizaine d'années déjà dans les sphères socio-politique et économique urbaines les plus influentes : les forces sociales liées au Makhzen voyant que le danger réel pour elles résidait d'abord et surtout dans le sapement alarmant des assises sur lesquelles le pouvoir makhzenien puise sa légitimité et son prestige symboliques s'attacheront à faire valoir les prérogatives qui lui étaient jusque-là laissées par le « protectorat » (A. Laroui (1977-431). Le mécontentement du Makhzen amplifié par les Eoulamas salafites réformistes trouvera un prolongement dans la grogne montante des artisans, des négociants et des masses de pauvres et des jeunes lettrés tous laminés à des degrés différents par la récession économique rampante depuis 1925 (Kenneth Brown 972 : 201/215).

C'était là la base socio-économique toute prête de ce qui sera considéré comme un sursaut nationaliste dirigé contre les menées colonialistes, ce sera le baptême du feu d'une opposition politique réformiste en totale rupture avec la résistance rurale, qui tout en cherchant d'abord à négocier une intégration plus avantageuse pour les couches moyennes urbaines dans le cadre du système économique en place, va s'exercer au jeu subtil de l'opposition « constructive » avant de se prononcer pour l'indépendance, en élevant du même coup au rang d'idéologie politique du nationalisme marocain son propre amalgame culturel et politique fait de patriotisme imprégné d'islamisme, assez proche par ailleurs de la conception du « Jihad » existant alors en milieu tribal, de centralisme étatique et d'arabisme. Ces dernières idées étant propres aux élites réformistes citadines. Toute référence aux Berbères et à la berbèrité comme composante essentielle de la « marocanité » sera évacuée, la vulgate nationaliste présentera l'affaire du « dahir berbère » de façon complaisamment exagérée, dans un but tactique et louable dans son esprit comme les Berbères ont dû le comprendre et accepter jusqu'au terme des années 1960, mais qui frappera d'anathème toute tentative d'affirmer et d'assumer l'identité berbère du Maroc réel et non plus seulement



d'en tolérer l'expression tronçonnée et floklorisée, affichée comme label d'authenticité ou d'exotisme. La notion de nation unie et modernisée au nom de laquelle les berbères « ruraux » se sont ralliés au nationalisme d'origine urbaine, restera pour longtemps lourde de malentendus et d'aspirations contradictoires et contrariées.

La littérature coloniale de l'époque s'est beaucoup intéressée au message transmis par les poètes sur la nature de la résistance berbère et sur l'attitude des Berbères à l'égard des Français et du système colonial. Les enquêteurs en poésie n'ont pas manqué de relever la profonde hostilité des Berbères à l'égard des occupants et leur patriotisme débordant de sentiment religieux (Islamique) et d'attachement à leur terre et à leur identité. Pour H. Basset (1920 : 348) le malaise qui s'exprime dans la poésie berbère « durera juste le temps qu'il faudra aux Berbères pour s'adapter à l'équilibre nouveau ». E. Laoust (1928 : 9) quant à lui, dit : « ... On pardonnera volontiers au poète, leur porte-parole, de parler avec dureté sinon avec haine. Leur cœur saigne encore trop douloureusement. Leur prévention contre nous ne pourra s'atténuer qu'avec le temps ».

Plus récemment R.Ch. Argeron (1971-1973 : 148) au terme d'une étude où il décortique les illusions et les mythes de la politique coloniale, couronnée par le dahir dit berbère du 16 mai 1930 et qu'il qualifie de « contre-sens sociologique et historique » et d' « erreur grave » termine en rappelant, avec des tronçons de poèmes de l'époque à l'appui, que même l'attitude des Berbères n'était pas prise en compte. La « pacification » souligne-t-il à juste titre, a laissé des souvenirs amers, les tribus cabrées contre leurs vainqueurs, inquiètes pour leur avenir, désespérées, écrasées par la suprématie militaire, il cite leurs chants :

« les gens aux canons, », « les gens aux avions »

« mais que nous veulent les Roumis », « mais où sont les hommes maintenant » ou encore « lamentations de montagnards Ichqern sur leur infériorité matérielle » : « ô toi ! enlève les canons, donne-moi un guerrier en face de moi pendant deux jours ! » Il conclut : « Cela leurs chants auraient pu faire sentir à tous ».

En fait, cela les autorités coloniales civiles et militaires le savait parfaitement, mais l'ignorait tout bonnement et toute leur politique visait justement à briser toute forme de résistance. De plus, nous avons évoqué, supra, un échantillon du type d'interprétations politiques qui prévalaient parmi les « chercheurs » proches de ces autorités. L'analyse de R.Ch. Ageron qui dénonce à juste titre les mythes non moins mystifiants concernant l'histoire des Berbères et leur culture.

Deux historiens marocains se sont également intéressés à la poésie berbère orale de l'époque, dont M.A. Galmich et J. Robichez ( 1949 : 373-987) ont traduit et publié quelques textes recueillis de 1935 à 1940. A.Laroui (1977 : 426) dans une analyse sur la nature de la résistance berbère et Germain Ayache (1981 : 72) sur l'attitude d'hostilité des Berbères vis-à-vis du système colonial. A Laroui dont la thèse porte sur l'époque 1830-1912 veut montrer relativement au point qui nous concerne ici que la résistance rurale exaspérée, lâchée par le makhzen et dont on exige la soumission au nom du sultan et avec la bénédiction des chefs religieux, n'était plus qu'un « Jihad résiduel ». il cite le poète.

- « Si Dieu me dit pourquoi tu t'es soumis  
je lui dirai : parce que tu es passé sans abaisser ton regard sur nous » !

Dans J. Robichez et Galmiche (1949 : 982) le texte cité commence ainsi :  
Puissé-je rencontrer le seigneur Dieu quelque part  
Dans le pays pour m'expliquer avec lui,  
S'il me dit pourquoi tu t'es soumis ?  
(Aït Sokhman)

Germain Ayache, dont l'étude se limite à la période Iyautyenne et à la fin de la guerre du Rif présente dans le cinquième chapitre une vue d'ensemble des conditions de la résistance armée contre l'occupation coloniale. Retraçant les circonstances et les limites de « la réussite française » dans son entreprise coloniale, récuse le mythe au consentement des tribus à l'occupation ou d'une quelconque amitié à l'égard de l'occupant. Il évoque le chant de « l'aède dans les veillées berbères » qui fait écho au double joug subi par la tribu, celui de l'étranger et du tyran local.

« le Caïd c'est la meule du moulin,  
les français c'est l'eau qui l'entraîne,  
Ah, malheur, à nous pauvre grain »

S'agit-il du même texte donné dans Galimiche et Robichez (op.cit.p. 984)

« le Caïd est le moulin  
le roudi le ruisseau  
les pauvres sont les grains  
ils passent entre les meules »  
(Aït Ourra)

il cite également une « complainte » qui résume les sentiments réels des Marocains face à leur conquérant :

« j'ai soif de vivre selon la foi  
soif de mes brebis  
oh ! soif d'une paire de bêtes à ma charrue !  
soif des jours anciens et de vivre  
sans toi, matraque au-dessus de ma tête. »

le texte provient des Aït Sokhman, op.cit.p. 982. Nous reviendrons sur ces remarques dans la présentation des poèmes qui développent largement tous ces thèmes.

#### 1.4 Synopsis thématique

Schématiquement on peut dégager trois ensembles de thèmes dans le corpus à l'étude, lequel rappelons-le ne reflète qu'une partie très réduite de la production poétique et des aspects de la réalité, du fait même de la double limitation à l'origine de la constitution du corpus, à savoir le choix des types génériques privilégiés (Izli et Imyat) et du contenu thématique retenu (sujets se rapportant aux opérations militaires en 1931-32).

Au premier plan deux ensembles de thèmes, contrastant entre eux, s'articulant l'un autour de la résistance, du joug colonial et la défense de la terre et des valeurs de la communauté, l'autre de la résignation devant le fait accompli de la défaite et de la perception malaisée du nouvel ordre établi.

En arrière plan, se profilent des motifs qui traversent les deux ensembles et participent à la trame de leur univers commun. Le résistant qui a derrière lui près de vingt ans de résistance armée prend conscience de sa faiblesse grandissante face à la puissance de l'envahisseur et des graves défaillances enregistrées au sein même des tribus du Moyen et du Haut Atlas. La lutte contre le colonisateur est pour lui un devoir que tout un chacun doit accomplir pour défendre sa terre, sa dignité et sa foi. Il s'élève l'occupation des terres, des pâturages, des villages, refuse de subir le même sort que ses compatriotes des terres occupées soumis de force ou par faiblesse, appauvris, transformés en force de travail asservie,

Corvéable à merci ou embrigadés dans les milices paramilitaires, levées dans les tribus, éclaboussés par la honte et le sang de leurs frères qu'ils tuent ou razzient à la demande des Caïds et des officiers des affaires indigènes. Tous sont cantonnés dans leurs douars, contrôlés, fichés et réunis par les bureaux, où les valeureux imazighen vont subir les pires humiliations et supporter des sévices corporels. De par sa foi et son patriotisme, il refuse tout compromis avec l'ennemi. Il stigmatise toutes les manifestations de la présence étrangère coloniale sur son sol : l'étrangeté de sa culture et de ses mœurs, son arrogance, son non respect des lieux saints... le maquisard supporte toutes sortes de privations : exilé

de sa région, privé de sa famille il est déjà démuné de tout ; plus de gêne pour supporter les rigueurs du froid et de la neige en montagne, plus de nourriture convenable. Mais bientôt les armes et munitions viendront à faire défaut, ils ne font plus poids devant les avions, les canons, les mitrailleuses de l'ennemi. Le combat est inégal et l'état se resserrera progressivement sur les principaux foyers de la résistance : Tazizaout, Tounfit, Assif Melloul, Todgha... Que peuvent les marabouts ? Que peut le prophète ? Dieu aurait-il décidé de le mettre à l'épreuve ? Mais il pense aussi que ce sont les hommes de peu de dignité et de peu de foi qui n'ont pas combattu ou qui se sont vite soumis, qui ont laissé le Roumi occuper le pays.

Le soumis, c'est le résigné qui a cédé devant le fait accompli de l'occupation, vaincu désarmé. S'il rentre du maquis il tâchera de supporter l'humiliation, la mort dans l'âme. Le rallié, collaborateur est un homme de peu de valeur, un nouveau riche et profiteur, un gros propriétaire ou un mercanti, qui, tous, ne pensent qu'à s'enrichir. Le milicier mokhzani, gommier croira même mener pour sa part un juste combat contre les résistants qu'il qualifiera de rebelles, de désespérés et de fauteurs de Siba dérouterés par des marabouts sans foi ni loi. Le soumis dans ce cas invoquera l'amour de la patrie ou la contrainte majeure de la supériorité du roumi et la conviction d'avoir tout fait contre la « fatalité » ou même des changements bénéfiques que le Roumi a apportés à la vie en montagne pour exhorter les résistants à rentrer du maquis afin de reprendre leurs terres avant qu'elles ne soient accaparées par le Roumi et ses Sénégalais (soldats de la légion étrangère).

Beaucoup de Soumis qui ont cru pouvoir vivre correctement sous le nouvel ordre colonial apparaissent dans les poèmes désillusionnés. Ils regrettent le temps jadis de dignité et de liberté, sont pris de scrupules paniques à la pensée d'encourir la malédiction des marabouts des contrées qu'ils avaient attaquées. Les plus pieux parmi eux se considèrent d'ores et déjà condamnés à l'enfer, du seul fait d'avoir accepté l'occupation ou la collaboration.

Peut-être pourrait-on entrevoir ça et là, sous les joutes polémiques entre résistants et « soumis » de nouvelles formes de contradictions sociales tribales « d'un autre temps » (pré-colonial). Dernière le soumis, milicien de la redoutable cavalerie berbère, lancée toujours en premier à l'assaut des maquisards retranchés en haute montagne, apparaît le guerrier de tribu (des Izayan- Imaehzan- des Aït Mguild- Iklawen, Aït Earfa- des Aït Ndhir, des Aït Ishaq et des Aït Izdeg etc) cherchant à en découdre avec le résistant, guerrier de tribu voisin ou rival (des Aït Sokhsnen, Aït yahya..., Aït Morghad, Aït Hdiddou et des Aït Atta). Il n'ya aucun doute sur le rôle des services de renseignements français et leurs sous-ordres marocains dans la réactivation de pareilles contradictions socio-politiques ; les rapports des officiers des affaires indigènes abondent de renseignements à ce

sujet. Mais ces soumis enrégimentés, encadrés par des caïds notables issus de leurs tribus mêmes, quelle idée se font-ils du pays – patrie - peuple- nation (Tamazirt, « blad », llumt) qu'ils croient défendre contre leurs frères résistants et vouloir « pacifier » sous l'obéissance du protectorat et du makhzen ? curieuse et cruelle survie d'un peuple, en désespoir de cause face à une entreprise coloniale vécue par tous comme une catastrophe qui met à rude épreuve leur conscience religieuse, ethno-culturelle et patriotique.

On sait avec le recul, que seulement près de vingt ans après que le monde rural en général et berbère en particulier, resurgira sur la scène politique nationale avec une résistance armée déclarée contre le régime colonial, pour administrer ainsi un éclatant démenti à toutes sortes de mythes et d'illusions tissées sur la soumission berbère mais aussi pour apporter indirectement une contribution décisive à la conclusion favorable que l'on sait, des tractations et intrigues politiques au cours desquelles se négociaient « l'indépendance » du pays « les intérêts » compris de la France. Là encore l'histoire officielle fera le silence sur des clivages résistant vs politique, rural vs citadin etc.

La critique virulente des marabouts qui n'ont jamais été à l'abri de la verrue populaire, loin s'en faut, s'explique par l'importance considérable qu'ils avaient en tant qu'institution politico-idéologique dans la société tribale. Ils récoltent la plus sévère remise en cause : non seulement leur discours obscurantiste était infirmé, mais il leur était reproché d'avoir manqué de courage au combat. Pour ces poètes résistants actifs ou passifs, « soumis » ces marabouts se sont avérés être des menteurs, des charlatans et des opportunistes. Leur rôle strictement culturel n'est pas fondamentalement visé, c'est surtout leur rôle socio-politique qui est remis en cause. Leur faillite politique et militaire face à l'armée française et leur incapacité à organiser une riposte unitaire pour défendre le pays ont finalement ruiné leur influence au sein des communautés tribales. Les marabouts visés appartiennent tous aux groupes maraboutiques des Imhaouchs des Ouled Taïbi et des Ihensalen (voir index pour les commentaires).

2- Présentation du recueil :  
« Quelques chants berbères sur les opérations de  
1931 à 1932 dans le Maroc Central ».

## Titres

Ce sont les titres des chapitres et sections établis par les auteurs du document présenté.

Nous avons ajouté les numéros des poèmes entre parenthèses.

### **Chapitre I : Chants des dissidents (de 1 à 105)**

Pourquoi nous luttons,	1-12
Ce qui nous attend chez les français,	13-19
Nous bravons les « chrétiens »,	20-23
La lutte est inégale,	24-37
Terreur de l'avion,	38-47
Les combats,	48-52
Fatalisme,	53-54
Il faut pourtant fuir le pays natal,	55-59
Vie de misère,	60-66
Il n'y a pas des couards parmi nous,	67
Ou des gens avides,	68-69
Ou des traîtres,	70
Les marabouts nous ont trompés,	71-79
Dieu et ses prophètes paraissent nous abandonner,	80-85
Les autres tribus abandonnent la lutte,	86-91
Lassitude,	92-94
Regrets	
Mais dieu nous vengera,	95
Quelques chants des premiers dissidents,	96-105

### **Chapitre II : Chants de dissidents récemment soumis,**

	106-123
Pourquoi je me suis soumis,	106-110
Changements survenus,	117
Je suis accablé de corvées,	112-116
Puis-je aimer les français ?,	117-119
Scrupules musulmans,	120-123

### **Chapitre III : Chants de « partisans »**

	124-228
Levée des partisans,	124-127
Scrupules des partisans,	128-132
Les Couards,	133-139
Bravades,	140-148
Entre partisans,	149-150

Modestie,	151-155
Les combats,	156-158
Les tâches,	159-176
Les pertes,	177-180
Fatalisme,	181-182
Fatigue et misère	183-196
Nostalgie,	197-200
Plaintes du partisan,	201
Inquiétude de sa femme,	202
Raillerie à l'adresse des dissidents,	203-204
Victoire,	212-220
La lutte est inégale,	221-223
Conseils de sagesse,	224-226
Regrets,	227-228
<b>Chapitre IV : Chants d'aèdes berbères :</b>	<b>229-231</b>
La prise de Tounfit,	229
Le combat de Tazizaout,	230
L'impuissance des marabouts,	231



## Présentation

Les textes poétiques sont donnés en page de gauche suivis de leur traduction, numérotés de 1 à 131. En regard, sur la page de droite, les genres des poèmes, le lieu de provenance (village et / ou tribu) et la date de la collecte sont indiqués sous les numéros correspondants. Suivent les notes et les commentaires pour chaque texte. Les quelques notes mises entre parenthèses figurent dans le document original.

### **Transcription :**

#### **Notation utilisée**

b  
t  
d  
c  
č  
j  
ğ  
k  
g  
x  
h  
ğ  
q  
ε, E  
w  
y  
a  
i  
u

#### **Notation A.P.I**

B  
θ  
ð  
s  
ts  
z  
dz  
ç  
t  
x  
ħ  
Y  
q  
ʔ  
w  
j  
a  
i  
u

les autres signes ne présentent pas de difficulté particulière. /f,g,h (laryngales), k,l,m,n,r (alvéolaires) s,z/

Emphatisation : /c/, cependant la « pharyngalisation » n'est pas toujours indiquée comme dans gr (< gr),

Gémination : /cc/, les gémées phonétiques issues des assimilations ou autres types de contact sont également notées [cc]

La biovélarisation : /cw/

La transcription n'est donc pas strictement phonologique ; nombre de réalisations phonétiques, notamment aux jonctions, y figurent. Nous les avons retenues ou explicitées lorsqu'elles permettent de retrouver à travers la



Pers	personne (1)
Pl	pluriel
Prép	préposition
Pro	pronom
Sing	singulier
V	vers
Vb	verbe
Vs	versus

## POEMES

### Traduction, notes et commentaires

- 1- Uc-id buccfer arr ayeddid arr tanast
- 2- Uc-id bendeq ad serreh ad utex arumiy

- donne-moi le fusil, passe-moi l'outre et la marmite  
Donne-moi la pâte au beurre, je m'en vais combattre le Roumi

- 2- Sidi Hmad Uhanu, hezza-d ixf-ic  
is da iggan wa ger d-idda Saligan s ixamen

Sidi Ahmed d'Ahnou, réveille-toi donc  
Peut-il dormir celui dont les tentes sont menacées par les  
Sénégalais ?

## 1- Lmayt, Khénifra, fin 1932

« d'un dissident interpellant sa femme »

buccfer : vieux fusil à pierres, voir aussi 231 où son inefficacité, comme celle du pouvoir des marabouts, est relevée. La « pierre à feu » ou silex qui fait jaillir l'étincelle du fusil buccfer (ou butmicca) se dit timicca ; timicc dans les parlers du sud. Pour le vocabulaire relatif à l'armement voir : 1,17,24,25,27,28,30,32,33,34,36,37,38,39,40,41,42,43,44,45,46,47,48,54,67,78,82,84,93,101,106,112,156,157,172,,174,231.

Bendeq : pâte de farine de blé grillé mélangée de beurre et de sucre, elle se conserve ou se mange mélangée à l'eau bouillie, se prononce aussi benneq par assimilation : nd > nn arumi < arumi < arome le y final est euphonique, etym : romain, et par extension européen (d' « origine chrétienne ») : français, espagnol, portugais, etc.

Sur Roumi, Français, voir liste complète en index.

## 2- Lmayt, khénifra, fin 1932 :

« Sidi Hmad U-hanu, marabout des Aït Sokhman »

le lieu dit de même nom se trouve au nord de l'oued el Adib investi dès Août 1930 ; il a été entièrement occupé en juillet 1931 et des postes ouvrages militaires gardés par des contingents sénégalais y étaient construits. Ahanu, toponyme dont l'étym se rapporte à grenier ou pièce servant à emmagasiner les grains, grenier collectif, voir aussi igrem, taerict.is da iggan > is da yggan.

Sénégalais : voir détails en 10, voir aussi 22,83,110,140,208,222.

Une variante de ce poème a été notée récemment au Moyen-Atlas par Amina Gharib (1984 :59) :

Sidi Hmad Uharu hezzad ix f

mmax is da-yggan wa ger d-idda sanigal s ixamen

3- Mur iddir Nnabi all tikkelta,  
A-Cem ibdu netta d irumin a tada

Si le prophète vivait encore cette époque  
Il aurait rompu toute trêve avec les Roumis.

4- lba imsuberr gan assa tgwemma  
Ddan ttun udem n Muhend l'arabi

Les soumis sont aujourd'hui répartis en douars  
Ils ont oublié le visage de Mohamed l'arabe.

### 3- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932

2<sup>ème</sup> vers : il t'aurait séparé lui d'avec les roumis ô ailliance (collaboration) (=tada) tikkelt : « cette fois-ci », époque de /k/ passer une partie de la journée, antonyme de /ns/ passer la nuit ; voir aussi les hypothèses de E. Laoust (1920 : 75 et 188-189) sur kel, imkli, takelaout, aseklu. Bdu Tada : rompre l'alliance ou l'engagement de solidarité mutuelle Tada de ttd : s'allaiter, probablement acte symbolique par quoi un pacte, une alliance sont scellés entre individus et groupes puis par métonymie cette alliance elle-même et parfois aussi les alliés dits ayt tada, sing : u tada, voir aussi 2 types différents de référence au prophète [26] et [80].

### 4- Izli, El Qebab, fin 1932 :

Imsuberr (imsubern (assimilation progressive de r à n) résignés, soumis de l'A.M. : sbr : se résigner, supporter. Selon S. Guennoun (1929 : 318) : « imsuberrènes ; traduction péjorative du mot soumis » !

Tigwemma (sing : tigmme) : douar, mais aussi maison, centre de douar, l'administration colonial, ici le découpage en cantons, et la démission morale ou religieuse des administrés soumis sont dénoncés par référence à l'Islam, voir 5 sur ce thème.

5- Mad is yuf Ibiru tamazirt-nna Eemmer inselmen  
A y imsuberr ittun Nnabi xef urumiy

Le bureau vaut-il mieux que le pays que peuplent les  
musulmans?  
O soumis qui avez oublié le prophète pour le Roumi !

6- A Tunfit llig ur da kkatën imddulla  
i ha lh.akem gan-am tenna ur itudawan.

ô Tounfit, parce que tes homes indignes n'ont pas combattu,  
L'officier t'occupe comme un mal incurable.



5- Lmayt, El Qebab, fin 1932.

le vers 2 : est identique à celui du distique 98.

εemmer au lieu de εemmern, /Eemmern/ par élision ou assimilation du n, marque du pl ; (rn>rr) ; en général les géminées finales se relâchent quand elles sont précédées par des groupes consonantiques tendus, ainsi ih.ellal au lieu de ih.ellaln> ih.ellal etc, le cas est fréquent.

Inselmen, métathèse de imselmen, /imslmn/, A.M. musulman.

Ibiru, du fr. le « bureau » ici « bureaux des services des affaires indigènes » centres du contrôle policier paramilitaire des populations rurales. Sur le motif bureau et administration coloniale opposés au pays-patrie (tamazirt) des vrais « musulmans » voir aussi 4,18,34,104,105,111,118,122,140,141 etc. voir aussi note 80.

6- Izli, sidi yahya Ou-youssef et Azu début 1932.

llig pour allig ; dans i ha lhakem : voici (que) le juge- gouvernant, le i est une cheville ajoutée pour l'euphonie, il s'agit parfois d'un simple coup de glotte précédant une émission consonantique.

[gan-am tenna ur ittudawan] : (ils) t'ont fait celle qui ne guérit pas, gan (3<sup>ème</sup> pers, pl) est mis pour iga (3<sup>ème</sup> pers, du sing).

Tounfit : village des Aït yahya sur le côté Est de l'Ansegmir, affluent de la haute Moulouya, centre économique et culturel de la tribu célèbre pour ses marchés-souks, sa position comme « col, voie d'accès de la haute Moulouya au Gheris » (E. Laoust) et ses poètes imedyazen. Approché par les forces d'occupation dès 1922, il ne fut occupé que le 27 juillet 1931. pour l'etym. Du toponyme, E. Laoust (1939-1940 : 27/28) avance infed, enfed, ennefit respectivement ; briquet, batterie de fusils, ravin sans eau. De son côté, A. Taoufik (1984 : 149) rapproche tunfit de pierre calcaire ou de la couleur de cette pierre, ce qui peut se justifier par le site géo-physique du village.

7- Ad Ccex iderran wwetx-as aṣṭaw  
Ar h.errix agyul ula ṭasewwagiyṭ uruniy

Je mangerai des grands de chêne-vert et je me serrerai la  
ceinture  
Je conduirai volontiers les ânes plutôt que de servir de  
conducteur de mulets au [Roumi.

8- Awa inas i sidi Eli ayenna ṭebniṭ  
Nnan-I iswa di ys ih.akem lqehwa

ô, dis au seigneur Ali: “les maisons par toi élevées  
L’officier, m’a-t-on dit, y a pris le café ! ».

7- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

wwet-x-as aṣṭaw : « je lui frappe ceinture »

J. Drouin (1975 : 115 note 5) relève l'expression « ayt tṣawin » : ceux qui portent les ceintures guerrières, c'est-à-dire les hommes de combat, les hommes virils qui portent le sabre ».

Tasexxagiyt ; de l'A.M. : sug et ssuga : conduire, conduire ... ici conduites des mulets chargés des ravitaillements destinés à l'armée à travers les montagnes. Le refus de cette corvée est à la fois un acte de patriotisme et de dignité. Motif très fréquent, tous les sacrifices seront consentis (fain, froid, misère, etc) même les plus vils métiers (ici conduire des ânes) plutôt que de s'avilir en travaillant chez le roumi, voir aussi sur le travail, sa valeur etc, 15,16,18,62,97,116,120.

8- Izli, Aït Hadiddou et Azrou, fin 1932 :

Sidi Ali : s'agit-il du fils du marabout Houssain ou-temga, mort en mai 1930, chef de file d'une branche de la zaouia des Ihensalen (plus résolument engagée dans la résistance que l'institution principale) ? A l'époque, Sidi Ali animait la résistance des Aït Daoud ou Ali (A. Sokhman) et des Aït Ishaq, voir aussi : l'introduction, supra ; sur Sidi Ali Amhaouch voir index.

Ayenna ṭebniṭ : ce que tu as construit (de bni, A.M.)

Lqehwa : A.M. : café, caoua

9- Eg lehjab ger-ax d urumiya a Rebbi  
Abulxir ur rix a-ti nannay teqqumt a ddounit

Place un voile, ô seigneur entre moi et le Rumi  
Ce porc, je ne veux le voir et que le monde touche à sa fin !

10-A imsuber awi ur diyur tasa-new  
A winna-as xeddemnin I Saligan Ku ssaEt

ô soumis vous manquez de Coeur pour moi  
ô vous qui servez à toute heure les sénégalais.

9- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932 :

ger-ax : (entre nous) ur rix-a-ti nannay (« je ne veux nous le voir ») dans a t i nannay, /ad t i.../, i est cheville euphonique.

Abulxir : de l'A.M. : bulxir : « celui qui procure (du) bien », entiphrase euphonique pour dire sanglier, cochon...

On évoque souvent, à preuve de cette intransigeance des berbères dans leur résistance à la conquête, l'inflexibilité des dirigeants politiques comme Moha ou Hammou des Zayans, Moha ou Saïd des Aït Wirra...

Sur le type de jihad qui ressort du distique, voir aussi 54.

10- Lmayt sidi Yahya ou- Youssef et Azrou, début 1933.

Imsuber, la marque finale du pluriel n'est élidée.

Ur diyun tasa-new : litt: pas dans vous (le) foie (de moi) vous êtes des sans-cœurs, vous n'avez pas la tendresse de moi, vous n'êtes pas aussi tendres que moi.

Saligan : évoqué aussi en 2,22,83,110,208,210,222. Autant que les Roumis, les Sénégalais sont d'abord combattus et haïs en tant qu'envahisseurs occupant les terres, humiliant les berbères. H. Basset (1920 : 346) a remarqué « ils sont en particulière exécution, est-ce en souvenir des armées noires que les sultans employaient jadis ? » On peut, en effet, rappeler les luttes entre les berbères et les gardes noires : « abids » des sultans alaouites qu'explique une formule « machiavélique » d'un sultan du XVIII siècle, qui a tout fait, disait-il pour « mettre face à face [le] bouc noir et le bélier blanc » c'est-à-dire les Abids noirs et les berbères, blancs en majorité ; en-naciri (1956 :172) : Al Istiqsa vol. 7. voir autre détails en 83.

11- Awa wejdat-asen a ayt waEerbi  
Gat imecli I lqebt.an adday Zrin

Faites-leur donc reception ô adeptes du prophète arabe  
Et servez le déjeuner au Capitaine quand il passera.

12- Mur-ax tgi lixra amm ddunit ur kkulex digun  
Amma nefra-y-ac 3 lmal amma neca-c, is guri illa berzigy.

Si l'au-delà se gagnait comme ce bas monde, je n'aurais cure  
de vous.  
Je payerais en argent sinon je vous massacrerais, car j'ai mon  
fusil.

13- id dis da ittili Sidi g imzaniyen, a sidi H.mad Uh.anu  
A tamart gad ibbiy urumiy.

Peut-on être saint parmi les soumis ô Sidi Hmad d'Ahanu  
O barbe que rasera le Roumi.

11- Izli, Aït Hadissou et Azrou, octobre 1932 :

wejdāt : préparez de wjd, wjjd, A.M. ; Ayt waærbi : ceux de l'arabe.

Lqebtan : du fr. capitain, c'est-à-dire l'officier militaire responsable de la région.

La satire du compatriote soumis met ici en jeu des principes de conduite du système de valeur en cours, pour mettre en relief les manquements des soumis ; hospitalité désintéressée au profit des (seuls) hôtes de Dieu, solidarité entre compatriotes, jihad...

12- Izli, Sidi yahya ou-youssef , Azrou, début 1932.

lixra : de laxira, al axira, A.M. : (la vie) dernière.

dduniṭ. de ddnya A.M.

berzigu prononcé aussi berziggu, 201, voir note 54 sur le jihad.

13- Lmayt, El Qebab et Khénifra, fin 1932 :

Sidi Hmad d'Ahanou, voir [3].

tamart : barbe, à rapprocher du champ sémantique de ixf, udm... qui connotent considération, prestige, courage. C'est le marabout qui est ici désigné par synecdoque.

Se faire couper la barbe était une humiliation, les sans-barbes sont des « juifs », des « gamins » ou des « femmes » !

14- A y almu n tbuda n llig itgima ccix Eli  
l d.ewwel dik lEeqqub i tfunast

pâturage de Taboudayt où le Cheikh Ali venait se reposer,  
Jacob te met sa vache à l'attache !

15- Meqqar da nessuṭur ur igi lEar  
Ur da h.errix lberwita ad ibbint ifassen

Même si je mendie, je n'ai pas honte  
Je ne pousse pas les brouettes qui m'entailleraient les mains.



14- Lmayt, Midlt, fin 1932 :

« Almou n Tabouda lieu dit près de Tizi nzzou (Ayt Yahya) »

Cheikh Ali, ancien chef des imetchimen, fraction des Aït yahya.

Jacob, nom d'un cantinier juif dans un camp [des troupes coloniales] de Tizi nzzou ». voir aussi 28,67,132,136,137,138,139,169,173,196,201 et index sur Juif.

Almou : parcours en haute montagne, prairie, pelouse dans les deux ou bas-fonds évasés, voir aussi E. Laoust (1939-1940 : 259), correspondant de l'arabe merja (Moyen Atlas, Kabylie...) ; la dégradation du site écologique et de l'espace pastoral est un motif qui revient souvent dans l'évocation des bouleversements de l'époque.

Tabudayt ou Tabouda, toponyme dont le sens est à rapprocher de Coquelicot.

15- Lmayt, Khénifra, fin 1932

Meqqar, mgar : même si, quoique...

lberwita :Etyfr : la brouette.

nessuṭur : nous mendions, herrix : je pousse.

« la brouette comme symbole du travail forcé et vil a été aussi exploité dans la poésie orale d'expression arabe de la chaouïa ; Ziadi Ahmed : soulèvement de la Chaouïa en 1907 (Casablanca) : « Ses adeptes sont faits prisonniers / exténués de pousser les brouettes », p.7.

Autre évocation de la mendicité en [64] dans un contexte différent. La résistance au travail-corbée pour des raisons militantes n'est qu'un aspect du phénomène social alors nouveau, de la résistance aux mécanismes du Capitaine : expropriation des terres, des pâturages, constitution et exploitation de la force de travail « libre » ... voir aussi index travail.

16- Adday da ikkat ba-ugris g tmazirt-a  
Neh.mu-kwun a y afa s ukeccid  
Ar nettarf awet timz.in ula tassewwagiyt urumiy

Quand tombe la gelée dans ce pays  
Nous t'allumons O feu avec du bon bois  
Et nous faisons même griller de l'orge plutôt que de subir la  
corvée des Roumis.

17- Gan irumin g zzawit ahidus  
Alliy ur ufig mani kkig at-nz.ur

Les roumis ont dansé hidous dans le sanctuaire  
Je n'ai pu y entrer faire mon pèlerinage

16- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

ba-ugris pour agris : gelée

Neh.mu-kun a-afa : nous vous allumons ô feu

Arf : griller, torrifier d'où turift et turifin, grillade de blé, d'orge etc.

Les rigeurs de l'hiver en haute montagne sont terribles les troupes coloniales ne s'y risquaient presque jamais entre décembre et avril, se contentant de bloquer les accès aux bas-pays.

17- Izli, Sidi Yahya ou Youssef et Azrou, début 1933 :

ZZaouit : zaouia, ici celle de sidi Yahya ou Youssef : Saint ou sanctuaire du village e même nom sur l'Assif n'wirin (Ayt Yahya). « la zaouia est à la fois une petite école, un lieu de prières et de visites pieuses, une hôtellerie pour les étrangers, parfois une lieu d'asile.. ».

E. Laoust (1939-1940 : 272) qui relève la fréquence du terme comme toponyme.

Ah.idus (ahidous) danse collective où deux rangées de femmes et d'hommes alternent le plus souvent en formant une ligne, séparés en deux camps dont certains accompagnent les chants (Izlan, timawayin) avec des tambourins.

Zzyarat, sing. zzyara ; A.M. : visites rendues à un saint mais aussi le produit de ces visites, dons et offrandes perçues en nature ou en espèces.

L'occupation de Sidi Yahya ou Youssef était terminée en, juillet 1931. Sur l'occupation du village et de sa région, la mise en cause des marabouts etc. voir 194,205,208,210,211,214,215,228 (en plus d'autres textes 212, Aït Wirin etc.)

18- Llan Ayt Sidi Eli lla terh.all ggid.  
is ggwden ar.umiy is ih.erra sserbis

les Aït Sidi Ali décampaient de nuit  
C'est le Roumi qu'ils craignaient, son service est pénible.

19- Ufix t-ti Eurrma tusi-d igenzam  
Da teqqaz abrid iniyt uyd.rur

J'ai trouvé des jeunes munis de pioches  
Creusant la route dans des nuages de poussière.

18- Izli, Sidi Yahya Ou-Youssef et Azrou, début 1933 :

terh.all pour terhalen, In>II

sserbis du fr.service, ici l'administration politico-militaire, symbolisée aussi par le bureau poste des services des affaires indigènes.

2<sup>ème</sup> vers « c'est qu'ils craignent le Roumi, c'est que son service est pénible ».

Aït Sidi Ali : fraction des Aït Sokhman de l'est, se sont repliés devant les progressions des troupes coloniales et l'occupation de l'Azaghar-fal (1929-1930) dans le bassin de l'Agheddou où ils participent à la bataille de Tazizaout (Août-sept 1932). Ils constituent la base de la lignée maraboutique des Imahouch, voir aussi 65,116,225.

19- Izli, Azrou, début 1933 :

tiEurrma : la jeunesse, la vaillance (des jeunes)

iniyt uyd.rur (ayd.rur) : que monte la poussière.

Ufix-t-tiEurrma\_\_\_\_\_ ufix-d-tiEurrma

Un des aspects du changement introduit par le nouvel ordre, souvent décrié ; des jeunes prédestinés à être de valeureux cavaliers, guerriers et des éleveurs respectables sont obligés de trimer pour le Roumi, conduire ses convois de bêtes, creuser des routes pour ses machines etc.

20- Inna-C Bab n wagat ur da i tekkan imnayen  
UEerx a y anejdi bu tsurift.

Bad N'ouayad te dit : «les cavaliers ne me fouleront pas  
O piéton aux petits pas, je suis difficile d'accès. »

21- Llig tebziṭ a bu-gra ggafy asif s ayt Tunfit  
Bar ad semxazzan ṭasa-nnec.

Puisque tu es si gonflé, o mangeur de grenouilles, remonte  
donc le fleuve chez les gens de Tounfit  
Peut-être sauront-ils t'écraser.

20- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

Bab n ouayad : montagne haute de 2800 m, « impropre à la cavalerie, » de la chaîne septentrionale du Haut Atlas entre le haut ouad el Abid et l'Assif Melloul et le plateau des lacs (Aït Hdiddou). L'occupation de la chaîne et de « Bab n wayad » où se repliaient les A. Abdi et les A. Daoud ou Ali (A. Sokhman) vers juillet 1932, permettra aux colonisateurs d'enserrer l'encerclement autour des résistants dans le bassin de l'Agheddou, voir bataille de Tazizaout, septembre 1932.

Anéjdi : passant, piéton ; bu : tsurift, celui aux petits pas, à l'enjambée.

L'image du duo « amnay d unejdi » (le cavalier et le fantassin) armés (fusils, lances) fait partie de l'imagerie guerrière qui revient souvent dans les souvenirs des vieux sur le début du siècle. Ici, le poète fait parler une montagne, un terrain escarpé, boisé, propice à la guerre pied à pied, l'un des atouts importants dans la résistance. Encore aujourd'hui, la montagne, Eari ou adrar, est un locataire attentif et compatissant dans la poésie amoureuse.

21- Lmayt, Aït Sidi Yahya ou Youssef et Azrou, début 1933 :

bu-igra [bu- y gra] celui aux grenouilles : sobriquet donné aux français, voir aussi Roumi.

On trouve dans la poésie rifaine de l'époque un terme identique : buy jarwan, M. Chami (1984 : 415).

ggafiy pour ggafi ; assif : rivière, fleuve. Ici, il s'agit de l'assif nourine (haut Oued el Abid).

Semxazza ṭasa le foie (le cœur), effrayer, intimider.

Comme Tounfit a été occupée en juillet 1931, On peut supposer que le poème a été dit avant ou durant cet événement.

22- Wenna mi ur tağ ixf itturst ur tlli liḡra ahedda ziy diyun  
Ad ikker wasif Melloul ad ih.ery idamen n waraw n saligan.

Qui n'est atteint à la tête est blessé ailleurs.  
La mort est sans répit pour vous.  
Bientôt l'Assif Melloul se soulèvera et emportera le sang des  
sénégalais.

23- Tenna aḡ-nnam ayt H.diddou ag jran  
Mah.edd asif Mellul ur ihenna

C'est ce que nous ont prédit les Aït Hdiddou qui s'est  
accompli  
Puisque l'Assif Melloul n'a pas été pacifié.



22- Izli, Midelt, fin 1932.

Ziy (zg, sg) diyun) : « de, dans-vous ».

Ih.ery pour ih.ri, araw n saligan, les fils (enfants) des sénégalais, du Sénégal, voir index.

Assif Melloul : évoqué aussi en : 23,48,56,126,229 : rivière du haut Atlas Central, région des Aït Hdiddou, se prolonge à l'ouest par le haut Ahansal. Le haut Assif Melloul dont le bassin est minutieusement exploité et tenu par les Aït Hdiddou, est une région transitoire importante vers les régions présahariennes, voir aussi 23.

23- Izli, Aït Sidi Yahya ou youssef et Azrou, début 193 :

Aït Hdiddou évoqué aussi en : 29, 57, 58, 87, 107, 129, 141, 147, 155, 158, 183, 184, 195, 202, 203, tribu de la confédération des Aït Yafelmane au sud du haut oued El Abid. L'occupation des terres des Aït Hdiddou du haut Agheddou au bassin de l'Assif Melloul s'est faite entre septembre 1932 et juillet 1933 : « groupe tribal de grand intérêt sociologique et ethnologique ». D.M. Hart (1977 : 69). Les Ait Hdiddou sont connus aussi comme l'un des principaux terroirs des poètes imedyazen du « Maroc Central », pays aux coutumes berbères originales.

24- Tella ġuri taddwaṭ izery-iyit baba-new  
Allig-t-turu lme**h**u**la d tteyara ur iqqimica-i-iE**a**da**

J'ai la cartouche que m'a léguée mon père  
Depuis que sont apparus mitrailleuses et avions mes armes se  
révèlent inefficaces.

25- TsaEiyya d ennfed ma yas iqeddan  
Ruran d sidi Lmekki gan ah.ebbas

Lebel et canon, qui donc peut se mesurer à eux?  
Ils ont vaincu Sidi Lmekki, rendu prisonnier.

24- Izli, Khénifra, fin 1932.

Voir aussi J. Drouin (1975 : 129 et 223) :

- inn (a) asn sidi Lmekki :

“tlla ġur tadwat iussa yi baba”

- Sidi Lmekki leur disait:

« j’ai la cartouche mon père me l’a léguée. »

premiers vers d’une longue Tamediazt recueillie en 1968, pamphlétaire contre sidi Lmekki (déjà recueillie par P.A. Peyriguère).

baba-nn-baba-new, la voyelle /u/ se transformer en glide [w]

voir aussi 10 : Tasa-new.

[iziry iyit] : izri-i-i-t : il me l’a passée.

[Allig t turu] allig-d-turu.

L’armement vétuste des résistants ne fait plus le poids devant les armes les plus modernes des troupes coloniales. Les textes 24 à 37 révèlent quelques aspects de la disproportion et ses effets sur la conduite de la résistance et sur le moral des résistants.

25- Izli, Aït Hdiddou et Azrou, octobre 1932.

ma-as iqeddan pour ma asn-iqeddan, le sujet étant lebel et canon.

gan ahebbas : si le sujet du verbe est lebel et canon et donc gan-t (d)

Ah.ebbas (l’ont fait prisonnier)

Sidi Lmekki : il est évoqué directement dans : 71,72,74,75,89,116,209,222,235 et visé indirectement dans les diatribes lancées contre les marabouts. Il s’agit de sidi lmekki Amhaouch, l’aîné des fils de sidi Ali ou sidi lmekki Amhaouch (1884-1918). Il a dirigé avec ses frères la bataille de Tazizaout (voir index) en sept. 1932. Après la « soumission », il fut nommé Caïd de 1935 à 1942, date de sa mort.

26- Mer da isnağ Nnabi lEej b ad is ikkat  
lla ts.ubert a llumt tbbid-d aEeqqid-a

Si le prophète avait à se batter contre ces estranges engines  
qu'utilise le Roumi.  
Tu te serais soumise ô nation et rompu ton alliance.

27- zzman xas aneccab as ids itemwat-a  
Urğin d isergigi ġifs tersis-a

Jadis, il n'avait que l'arc pour se batter  
Jamais il ne fit trépider ces planches-là sur lui

28- NaEla ukwan mur-idi nnefd. adday nennag s iselliwen  
A nemyukkas d wudayn t.s.art

Ah! Si le canon n'existait pas et si les combats se livraient à  
coup de pierres  
Nous pourrions nous mesurer avec les Juifs !

26- Izli, Aït Hdiddou et El Qebab, fin 1932.

« d'un dissident Aït Hdiddou ».

27- Izli, Azrou, fin 1932.

Le [a] en finale de itemwat-a et tersis-a est euphonique

tersis ou dersis : E laoust (1920 : 4 et 476) : (idir, tadrissa, tadrisen, adarsis...) lattes, rondins de bois servant à établir les terrasses, et, ici, pièces de bois dont était construit l'avion. La supériorité militaire et l'inégalité du combat sont invoqués pour justifier, au regard du modèle idéal du Jihad intransigeant, l'attitude de résignation qui allait bientôt s'imposer.

28- Izli, Khénifra, fin 1932.

Vers 1 : ukwan est ajouté à la fin au texte dactylographié, de même, en marge, naEla est réécrit : AnaEla !

Nnefd\_ : aussi nfad\_ lanfad\_ pl : inefd\_an, canon (batterie de fusil etc) E. Laust (1939/40 : 28).

Kks tsart\_, litt : enlever la fierté, l'arrogance... la forme réciproque du verbe kks : myukkas : s'enlever l'un l'autre... d'où se mesurer sérieusement.

Les « Juifs », ici, sont des français et leurs troupes, coloniales (tirailleurs marocains, algériens et sénégalais). Les berbères reconnaissent la supériorité militaire des envahisseurs mais les traitent cependant de couards parce que leur manière de faire la guerre ne répond pas à l'idée qu'ils se font des règles d'un combat d'égal à égal, avec des moyens proportionnés.

29- Sal bu-t.t.yyara mani-g ikkat  
is yawed. s aqbil ica ba-wh.diddu idaE-asen

demande donc à l'aviateur où il va bombardier  
A-t-il atteint ta tribu ô homme des Aït Hadiddou, l'a-t-il  
soumise ?

30- illa ddwa g lEafit mur-id i Eafit mas ittaliy uberrad  
Yac mur id I lEafit mas ttaliy t.t.iyyara a-tsig ix f I luEer

Il ya remède dans le feu, n'était le feu  
Comment bouillir la theière ?  
Sans lui, n'est-ce pas, comment s'élèverait l'avion pour  
dominer les monts escarpés.

29- Lmayt et Azrou, octobre 1932.

bu t.t.ayyara : celui à l'avion, aviateur ; t.t.ayyara de l'A.M. : avion, voir avion et aviateur en 47.

ba-wh.diddu /ba-uh.diddu/ pour Uh.diddu : homme, membre des Aït Hdiddu.

30- Lmayt et Azrou, octobre 1932.

mas : ma-as (mi)

ittaliy ou itali ; mas ittali : de quoi monterait.

Yac : masc, sing (ou yak ; fern yam) s'il ne perd pas sa valeur sémantique indique le genre et éventuellement le nombre de l'énonciataire virtuel du discours, souvent interpellé, ou du récepteur actuel du poème ; voir aussi 66 : yam a lall uxam-inew... N'est-ce pas (toi, fém...) ô « maitresse de ma tente » et 107 yawen : n'est –ce pas (ô vous)...

Sigg (agg) ix f « dominer (de) la tête » : dominer, surplomber.

31- May d iteggan t.t.umubil g s.s.alh.in ula iga d ttir  
illem d ad afrun, illem-as llulb ad ssa ran a sidi Eli ġifc

qui saura parmi les saints fabriquer l'automobile ou l'avion  
le mettre en marche et venir te survoler ô sidi Ali ?

32- Adday d-alin ad anġ-kkaten  
xes ad reggwlx irra-nx ur.umiy

lorsqu'ils montent pour nous bombarder  
nous ne pouvons que fuir, le roumi nous a vaincus

33- lla yi-ikkat s ennfed. s imi i uxbu  
la yi-ittali uyed.rur all ur-rd.hir

il me bombarde avec ses canons jusqu'à l'entrée de la grotte  
la poussière soulevée m'enveloppe et me cache.



31- Lmayt, Sidi Yahya ou youssef et Azrou, début 1932.

Dans iga-d t.t.ir ... iga-d (acc) est mis pour ig-d (inacc)

t.t.ir (de l'A.M., oiseau de proie) buse, se prononce aussi d.d.ir, voir aussi 39. dans l'imagerie populaire t.t.ir et t.t.iyyara sont associés dans le même champ sémantique : objet volant + maléfique.

L'apparition des avions dans les cieux jadis occupés uniquement par un Dieu tout puissant n'a pas suscité que la terreur et la désolation matérielle, elle a également donné lieu à l'étonnement et à la réflexion. Le texte 30 trente une explication toute simple du « miracle » par le feu. Dans 31, la critique des marabouts y puise un argument de force pour la mise en doute du pouvoir magico-religieux des igwrramen (A.M ssalihin) marabouts.

32- Izli, Sidi Yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

changements des personnes dans le 2<sup>ème</sup> vers : il ne me reste qu'à fuir, le roudi nous a vaincu

regg<sub>wel</sub> : forme intensive de rwl, rul.

33- Izli, sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1932 :

Lla yi-ikaṭ et da-yi-ittali : le i pronom complément se réalise y ou yy / lla y ikkat/, lla y ittali/.

Simi uxbu : vers (jusqu'à) la bouche, (l'entrée) du trou.

All pour allig : jusqu'à, ur ned<sub>hir</sub> : ur + n – d<sub>hir</sub>

Ur ned<sub>hir</sub> de d<sub>hr</sub> ; A.M apparaître.

34- RaEax s acal igga t.umubil reEax s igenna iga t.t.iyara  
Mani-g iteic unselm innan ma cem rix a tamazirt ur.umiy

Je regarde la terre, elle est couverte d'automobiles  
Je regarde le ciel, il est garni d'avions  
Où donc ira vivre le musulman qui dit :  
« je ne veux pas de toi ô pays du roumi ».

35- Mridi-yigenna h.d.ux acal  
Mec-ax iweṭ ca zeg wacal sameh.x-as

N'eut été le ciel, je guetterais la terre  
Je pardonnerais même à qui me tirerait dessus, de terre

36- Merd a-txells.em a-yaṭellṭi d uEcari  
r.r.wah.-enna awen-itutaEen  
A yatessaEi legrubiyt t-tinnec

Si vous aviez à répondre ô carabine et lebel  
Des âmes tuées qu vous sont dues  
Le plus triste ô lavel sera pour toi

34- Izli, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

t.umubil (ou t.t.umubil) [t.omobil] se prononce aussi : t.umibil

anselm : anselm ou amslem, / amslm/.

Itɛic de l'A.M Eic pour idir, itidir

La motorisation de l'espace est une nouveauté d'ont l'irruption a été plus qu'aggressive.

35- Izli, Aït Hadiddou et El Qebab, fin 1932.

Voir note 47 sur la perception et l'effet de l'irruption de l'avion dans les combats...

Pour Mrid voir aussi Mur + vb 3, Mur + non pers. 12,

Mer da 26, Mur id 28, Merd 36, Mer + vb 56 etc.

36- Lmayt, El Qebab, fin 1932.

Atellti (aussi pl. titeltiyin 157 ; carabine, mousqueton)

atsaEi (aussi : tsaEiya 67 : lebel)

legrubiyt t tinnec : legrubiyt d tinnec litt : la nostalgie est tienne legrubiyt voir aussi 198 : leglubit : nostalgie (de l'A.M : lgwrba ?).

37- Ur ṭgim amm nkk<sub>w</sub>ni  
da regg<sub>w</sub>l s ifran ar-ax ikka<sub>t</sub> urumiy s lg<sub>w</sub>rnad  
Uma y-atsaEi ur as i<sub>b</sub>errid<sub>u</sub>l

Vous n'avez pas comme nous à fuir dans les grottes  
Devant le Rumi nous attaquant à la grenade  
Le fusil ne le satisfait guère plus.

38- Qqenx-ac yan lbazz war tikesmin  
Adday Eemmer a<sub>d</sub>is-nnes afrun

Je te propose cette énigme : il s'agit d'un sacre décharné  
Quand il se remplit le ventre, il s'envole.

37- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :  
le discours s'adresse aux « soumis » des régions occupées  
(da) reegwel pour (da) n-reggwel.

38- [Chant énigme] des Aït Merghad, Azrou, fin 1932:  
Eemmer < Eemmern (rn > rr) voir 5.

Afrun 3<sup>ème</sup> pers pour afru (3<sup>ème</sup> pers sing).

Les devinettes proposées en énigmes sont dites tiguiniwin, sing. Tiguni ou timzuzzar sing : tamzuzzert. Le 1<sup>er</sup> terme vient du verbe qqen de la formule de proposition ; qqen-x-ac (ou :qqen -x-ac-ttin) je le (l'attache), la réponse est introduite dans ce cas par la formule : rz.em-xa-ac (tt in) : je te (l') ouvre (détache) etc. et la solution ou ouverture est dite : tizerzmt ; le terme timzuzzar, sing : tamzuzzert vient du vb zzuzer, zzazur : vanner (le blé) ; la réponse « Ttayelx ac, Eelfx ac, u rac tittini Rebbi ġas... » je te la (musette) suspends, te le (picotin) donne à manger : Dieu te dira que cela n'es autre que ... cf. A. Roux (1942) war tikesmin (fém. sing. Taksumt, masc. : aksum) : sans viande, chair, décharné, autre image de l'avion décrit aussi comme un assemblage de planches, de lattes et de rondins etc. Ce distique énigme ouvre un ensemble de chants sur l'avion 38 à 47, voir le point en 47.

39- Tettelt adu-new a t.t.ir, is i-tezlit  
Da y-ikkat s.s.bah. iwwet tadgwat

Tu fais mon malheur ô buse,  
Tu m'accule à l'exil !  
Tu me bambardes le matin et le soir

40- Adday da-tez.z.ad amm urwa gifi  
Ar ittager ugensu-nu lh.enni

- lorsqu'il vrombit au-dessus de moi tel un battage  
j'ai mis les entrailles pulvérisées, davantage le henné.

41- Adday da-tez.z.ad ad.u-ns ammi tall  
Tirit n imglagall a xef I tekkat

Lorsqu'il s'en va moudre son vent, comme sanglottant  
ô désastre des combattants sur lesquels il tire !

39- Izli, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933.

t.t.ir de 1<sup>er</sup> vers a été suivi entre parenthèses de d.d.ir qui est une prononciation du même terme t. > d. (d.d.ir lh.or.r. : faucon) tous deux de l'arabe marocain.

s.s.b.ah. : A.M. pour tifawt, tufut, saska : matin

ttel ad.u : (faire) tourner l'air, le vent.

Zel : perdre, égarer

Da yi ikkat : la forme correcte est [Da y-kkat] < da ikkat

40- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932.

litt : lorsqu'(il) se met à moudre comme un battage (de céréales) au-dessus de moi.

Mon dedans dépasse le henné (dans sa pulvérence)

Agensu : dedans, cœur, entrailles, prononcé aussi ayensu : 230

L'adverbe locatif correspondant : agwns, ajns est aussi employé : c.f. Aspinion (1953 : 77), J. Harries (1973, 101). S. Chaker (E.B. II, 1985, 161).

Image en trois mouvements : mouture, battage, dépiquage, et écrasement au pilon du henné pour allégoriser l'écrasement face à l'aviation militaire.

41- Izli, Sidi Yahya ou youssef et Azrou, début 1933.

Tirit s'emploie pour scandale voir aussi E. Laoust (1924-1939 : 1962) défaite de rru < rnu : vaincre.

wwt-xef : attaquer, assaillir, s'emploie aussi dans le sens opposé de défendre, résister, plaider.

42- Igga-d lbarud ġifi r.r.ay n tegnaw  
Ur da tettax nnEent ula da neggan

Les salves de feu sur moi pleuvent comme du tonnerre  
Je ne puis ni manger ni dormir.

43- Tedda t.t.iyyara n Meknas a taxi tifawt ġer afella imjuhad  
Mec ur ten-wwit rebbi nna y as iqaddan iEenq ug<sub>w</sub>rram n Tujjit.

L'avion de Meknes est parti de bon matin survoler les  
combattants  
Si Dieu tout puissant ne le frappe pas, que pourrait faire le  
marabout de Toujjit.

44- Ar i-ikkat ennfed tadeggwat t-tifawt ar i ikkat ġer azal  
T.t.iyyara th.errra xef iwerġizen tra y-at-teqqim nnig-ax

Matin et soir le canon me tire dessus et me bombarde encore  
au milieu du jour  
L'avion est dur pour les ouerghizen, on dirait qu'il veut rester  
au-dessus de nous.



42- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932.

tegnaw, tignaw, tagnut et tignut (que E. Laoust 1920 : 1983 fait dériver agenuu) se dit aussi agengum (Zemmour)

nnEent, de nnEemt (m>n) de l'A.M nneEma, nourriture

neggan (3ème pers du pl.) pour ggan -x (1ère per. du sing.)

43- Izli, Sidi Yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

as (3ème pers sing) pour asu (3ème pers du pl.)

Meknas, prononcé aussi Mecnas

Meknes : ville « impériale du Sultan Ismaël (1672-1727 située à la limite des territoires des Iguerwanes et des Aït Ndhir ; occupée dès 1913 et constituée en centre de la région militaire commandant le nord de l'Atlas, le groupe « mobile » de Meknes qui a participé à l'investigation du haut Atlas Central, disposerait de nombreuses escadrilles d'avions militaires.

Toujjit : montagne au sud des sources de la Moulouya entre les Ichqern, les Aït yahya, Aït Sokhman, investie en juillet 1931 lors de l'attaque et l'occupation de Tounfit, Bouadil et sidi yahya ou youssef (Aït yahya) citée aussi en 60,71,125,126,235.

L'Aguerram de Toujjit : Sidi El Mekki Amhaouch

44- Izli, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933.

/ar i ikkat/ > [ar i ykkat]

[tadeggwat t tifawt] < / tadggwat d tifawt/

[tra y at teqqim] < / tra ad tqqim / le glide y est intercalé pour l'euphonie

azal : canicule, période chaude du jour.

45- llan iEbann wwurar xes adday tili t.marṭ mawed sserbis  
ggwedx ad uxlu ttir winna mi xfa iEbann  
aberduz ur t itannay

j'ai des vêtements de fête, or lorsqu'arrive l'heure grave du  
combat  
je crains que l'avion ne tue ceux aux vêtements clairs  
les haillons, il ne peut les repérer.

46- H.ars a Rebbi ha-t-inn yuli nn  
ad ur d ikk nni gac ar c id ikkaṭ

prends garde ô Dieu le voilà qui monte  
Qu'il ne te passe dessus et te bombarbe.

45- Izli, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

iEbann wwurar < / iEbann (n) urar /

urar: jeu, danse (chantée); fête.

Aberduz, pl. : iberduzen, voir aussi 60.

t.marṭ : aussi t.t.marṭ comme en A.M sérieux, dignité

46- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932 :

H.ars signifie aussi chasser, bouter.

Dans le 1<sup>er</sup> vers, les modalités déictiques et locatives nn dans ha-t-i-nn, y uli-nn marquent l'éloignement (ici, dans le ciel) de l'énonciateur (sur terre).

Dans le 2<sup>ème</sup> vers, par contre, d dans d-ikk nnigas et sid ikkat marquent le rapprochement en direction de l'énonciateur (l'avion s'éloigne dans le ciel, dépasse le siège céleste de Dieu puis revient (dans la direction de l'énonciateur) l'attaquer.

Autre forme de l'injonction négative ad ur dikk : ad ur d itekk.

47- is awen-itter laden ennec a Rebbi  
Alliy d itekka ddaw-ac s ifelwan

T'a-t-il demandé ô Dieu ton autorisation  
Pour qu'il passe ainsi sous toi avec ses planches ?

48- gan ay<sup>t</sup> Mellul tikkelt ad imengi n s.s.uh.aba  
Ila temyamaz.en ifassen d lh.akkam ard tutt<sup>in</sup> g<sup>w</sup> uh.mağ<sup>u</sup>.

Les gens de l'Assif Melloul ont cette fois-ci le combat des  
compagnons  
Luttant au corps à corps contre les officiers se précipitent dans  
le brasier.

47- Izli Aït Hadiddou et El Qebab, fin 1932 :

liberté dans l'usage des pronoms : is awen-itter (vous a-t-il demandé) laden-nnec (ton autorisation) ddaw-ac (sous toi).

Sur le thème de l'avion voir aussi, en plus des textes de 38 à 47, les occurrences 24,27,29,30,31,32,34,35,75,85,92,180. H. Basset (1920 : 346) a noté que « l'aéroplane » revient souvent dans les izlan : c'est sa rapidité surtout qui a frappé les montagnards ».

L'avion est décrit comme un assemblage de planches et de rondins (ifelwan, tersis) un oiseau rapace, un épervier décharné et une émanation du feu (science diabolique). Son apparition dans le ciel menace Dieu, confond les miracles des marabouts sur terre et sème la terreur partout, avec lui et l'automobile l'espace se motorise, devient agressif et la guerre change radicalement de ce qu'elle était du « temps » jadis idéalisé du « jihad ». pour le traitement du thème dans la poésie rifaine dans les années 1920 voir M. Chami (1981 : 411-437) : l'avion (t.t.iyyara) y est dit aussi ttumubin ujenna (automobile du ciel), abagir (corbeau) arhmam (pigeon), idem p. 417,426,428 et 434,435 op.cit.

48- Izil, Midelt, fin 1932 :

ssuh.aba : A.M compagnons, pour compagnons du prophète

Ila temyamz.em ifassen, litt : « se prennent les uns les autres, les mains »

ah.madju : grand feu, « brasier »... se dit aussi ah.raġu, ah.ġaġu

et pl. hmġa 184, aballaġ 229.

Assif Melloul c.f. 22 et 23.

49- Tet.t.igs th.er.r.aqiyt tedda g waskar  
ar legg<sub>w</sub>ell immayn gan amm umuggu id<sub>e</sub>er uccen

la grenade explose et retentit dans la plaine  
les cavaliers déguerpissent comme un troupeau par le chacal  
surpris

50- Adday imsisid usid l-lh.al, ar regg<sub>w</sub>ell iqbill  
ger ani-g-hen uggan iqecmirr  
Eeyyenn ifran, kkuk issen mani g-itgima  
Swat<sub>e</sub>n dijd<sub>a</sub>d<sub>a</sub>., mec annin lbazz ar tesxufen

- Aux premières lueurs du jour, les tribus se retirent là où les  
falaises les dominant  
dans les grottes, chacun trouve abri  
pareils aux oiseaux, terrifiés à la vue du faucon.

49- Lmayt, Khénifra, fin 1932 :

voir texte quasi identique 101 noté dès 1915 à El Hajeb et recueilli de nouveau en 1932.

La 2<sup>ème</sup> vers est identique à celui du distique 215.

Ar leggwell pour ar reggweln, (r > 1) étant une alternance du parler zayan et plus généralement du langage poétique et la gémisée phonétique finale [11] est le résultat d'un assimilation (1n>11).

Les métaphores inspirées de la vie pastorale et montagnarde ou de la littérature merveilleuse :

Ici et 52, 177, 179 chacal et troupeau 80, voir aussi 215.

50- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

l-lh.al pour n lh.al (n>1) par assimilation

regwell : reggweln

kkuk pour ku yuk : « chaque-un » chacun

ani g hen : manig ten.

51- Gam imeh.zan am lebzuz lla tsemEaEayen lġci jaj n tiddar  
Uma suh.aq ikjem ġifi all iġerma lixra mag qqimen diġi

Tels des faucons, les imehzan pourchassent les gens jusque  
dans leurs maisons  
Les Aït Ishaq, eux, nous assaillent dans le village même, ô  
mort que reste-t-il de nous ?

52- Ġawen tadunt a y uccen n Unefgu  
Eenq imeksawen, ha iEerimen g umerdul

Gave-toi de graisse ô chacal d'Anefgu  
Renonce aux bergers, voilà les cadavres des jeunes  
combattants restés sur le terrain.



51- Izli, Zaouia Aït Ishaq, fin 1932 :

jaj : syn. Agensu, agwns : intérieur, au sein de ...

kjm=kcm (c~j) entrer.

Lmeh.azan, fraction des izayan, groupe de Mohand ou Hammou leader historique des zayan voir aussi 75.

Aït Ishaq dont le centre (zzaouit n Aït Ishaq) se trouve à 36 km de Khénifra, (fait partie actuellement de la province de khénifra). Leur territoire est occupé en mai 1920 après celui des zayan par les forces coloniales combinées, venues de Meknès et de kasba Tadla. Beaucoup d'Aït Ishaq « soumis » seront enrôlés dans les forces supplétives (mokhaznis, goums, « partisans »)

52- Izli, Midelt, fin 1932.

Anefgu ou Anefwu évoqué aussi en 89,119,125,143,173,177,188, village du haut-Agheddou (Asif ougheddou) en région Aït Hadiddou (Aït Ameer). Les événements évoqués ici se rapportent à la résistance, à l'occupation du bassin de l'agheddou et à la bataille de Tazizaout (Août-septembre 1932) c.f. Tazizaout.

53- lixra tella ayd jaj n txamin  
yuf mec i ngan iz.ayan a Sidi Eli ġurc

la mort frappe même en dedans des tentes  
j'aime donc mieux ô sidi Ali mourir chez toi de la main des  
Zayans

54- Ur i tengit a rrs.as. ula buheyyuf  
igezzif r.r.uh.-inew a nanniy lqebt.an

vous n'avez pas réussi à me tuer ô balles, ô disette  
je me survis, hélas ! je verrai le français.

53- Lmayt, Khénifra, fin 1932 :

tixamin : les petites tentes

Sidi Ali voir note 69 et 71,221,222,229 ... + index

Zayans : izayan ou iziyan, pl. de azayi, fém tazayit étymologie de l'éthnique : de zzay : être lourd.

Loubignac (1924 : 4) ou de izi : bile « symbole du courage et de la bravoure » (d'où guerriers valeureux ? Aspinion : (1937 : 20) évoqués aussi en 91,148, voir aussi Imahzan 51,75.

Amahruq 200,203,206

Tribu du Moyen Atlas dont elle domine le principal Azaghar au nord ouest de la montagne. Son centre, khénifra, est situé sur le Haut-Oum-Rbéa. Elle est située entre les Aït Mguild, Ichqir, les Aït Ishaq et les Zemmour.

54- Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933 :

litt : vers 1 tu ne (pas) m'as tué ô balle (plomb) et disette.

Vers 2 : est longue (l')âme de moi [que] je vais voir le capitaine a-nanni pour ad-annix ((que) je verrai) pour rétablir l'accord des personnes.

Nous retrouvons ici l'idée du jihad, évoquée en [9], du combattant « espérant mourir avant d'avoir vu le visage du français », où l'historiographie néo-makhsénienne ne voit qu'une espèce de « jihad résiduel » qui va se radicalisant et s'isolant, parce que privé du soutien et de la couverture symbolique du Makhzen, A. Laroui (1977 : 425).

55- A wiss a tamazirt enna g lulix  
A id ann Eaydex id aneddu g winu?

Que j'aimerais savoir ô terre qui m'a vu naître  
Si je dois rentrer ou m'en aller à mon sort.

56- Mer ssinex d-ad anx issikel  
Ali-ddix ger Asif Mellul ur ntehwu

Si je savais qu'il finirait apr nous rejoindre  
Je serai parti, sans différer, pour l'Assif Melloul

57- Ddan ismunn-inu kull  
cayuccka ca immut

Mes compagnons sont tous partis  
Les uns égarés, les autres morts

55-Izli, El Qebab, fin 1932.

Awiss, abrég. de A.wa issen-en ; ô celui qui sait

Qui sait si

Ad addux g winu : empl. Idiomatique, litt. “je (partirai) dans le mien”, je partirai (m’occuper de mes affaires) à mes affaires ; à rapprocher de idda iberdan-nes (chemins), idda iskinnesnes (choses, iEayd g winnes, cf. E. Laoust (194/39 : 126,244...))

La note suivante figure dans le document en commentaire de ce texte :

« c’est une croyance répandue chez les indigènes qu’on est chassé d’un pays ou rappelé dans ce pays par le pays lui-même, ou plus exactement par ses saints patrons... »

56- Izli, sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1932 :

transgression de l’accord des pronoms affixes : vers 1 : je-nous,

vers 2 : je-nous (n-tehwu).

Sur le repli, probablement, ici, du nord au sud, des tribus refusant l’occupation devant la progression des troupes coloniales, voir introduction, aussi 58.

57- Izli, sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933 :

58- ldar-k<sub>w</sub>unt lman a tamazirt  
ddix sasif udrar is igga uhdiddu utada-new.

Que la paix te couvre, ô mon pays je pars pour la vallée de  
l'Adrar,  
[les Aït Hadiddou sont mes alliés.

59- Adday nn iddu lkunur ay-Anergi  
Mani-g ttidirem a winna ees.s.ebnin?

Lorsque les colonnes l'atteindront ô Anelgui  
Où donc irez-vous vivre ô vous qui résistez encore ?

60- Sugg<sub>w</sub>er-d ay amgar a Muha U Lh.usayn a tannid ayt Tujjit  
Gas iberduzen, ttmara d uxub igga-sen tiEeqqidin

Moha ou Lhoussaine, ô chef, viens voir les gens de Toujjit  
Couverts de haillons, accablés de misère et de peine, les  
gardiens de la coutume.

58- Lmayt, Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933 :

Kwunt prs. affixe 2<sup>ème</sup> pers pl. fém pour kem ou cem, 2<sup>ème</sup> pers sing : fem.

Asif udrar :

Comme en 56, il s'agit de repli des tribus chez les Aït Hadiddou dont le territoire à cette date n'était pas encore totalement occupé. Après l'échec de la résistance dans le bassin de l'Agheddou, le bassin de l'Assif Melloul a accueilli des résistants des Aït Sokhman, Aït yahya.

U-tad.a : celui (membre de l'alliance (tada), allié.

Uh.diddu : sing des Aït Hadiddou.

59- Izli, Aït Hadiddou et Azrou, octobre 1932 :

[Lkonor] Lkunur du fr : « la colonne » prononcé aussi [lkoton]

Anergi ou anelgi : village et région des Aït Sokhman

Mam-g tidirem, voir aussi mani g itEis umselm 34...

60- Izli, Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933 :

« Moha ou Lhoussain : chef de guerre des Aït Hadiddou »

le chef élu pour le commandement militaire en période de guerre porte le titre d'amgar n lbarud, étym : lelus âgé (+imqur, ameqran) et peut-être aussi l'endurci (iqqur, aqurar) ?

seggwer-d ou suggwer-d

t-tmara <d tamara. Ayt Toujjit voir 43.

TiEqqidin : on trouve chez les Aït Hadiddou, taEqqit « loi (coutumière) » et axatar n tiEqqidin, chef administrateur de la loi coutumière cf. aussi Hart (1977-78 : 72,73).

61- Mani-g da tettan lfessad aḡrum umt̄in  
xes ah.rir d̄-waman ami ggarr t̄asilt̄

où les rebelles trouveraient-ils à manger du pain bien levé  
ce n'est que de la bouillie claire qu'ils cuisent dans leur  
marmite

62- yufi Nnbi leksawi, terraḡennt n lixra atay d̄ ccemE  
A y-isewwagi yn ur.umiy

Je préfère le prophète aux beaux vêtements, ô muletier du  
Roumi  
Le paradis de l'Au-delà a plus de valeur que le thé et les  
bougies.

63- A tigigit i may rix a t̄ neg i-uEban  
Da t̄essirid̄ ul-inu zey jgwa

Qu'ai-je besoin de passer mes vêtements à la saponaire ?  
Elle me lave suffisamment le cœur de dedans

64- Adda-aḡ yini llah ishel, adda ur umiz.x imendi g ufus  
tuttin zziḡi imet.t̄awen

- lorsqu'on me répond : « Dieu y pourvoira »,  
que je ne rapporte du blé dans ma main  
les larmes coulent à flot de mes yeux



61- Lmayt, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :  
d-waman < ggarn, dans : ggarr tasilt pour ggarr g tasilt

62-Lmayt, knéfra, fin 1932

« d'un dissident aux soumis »

Nabi, leksawr, ġennt, ccemE et isewwagiyn sont empruntés à l'A.M voir le développement de ce même motif en 68, 72, etc

63- Izli, El Qebab, fin 1932 :

les résistants ont mené une voie de misère. Ici, ils se nourrissent de plantes sauvages, voir aussi : glands de chêne vert genévriers...

64- Izli, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

llah ishel < lla yshl de l'A.M, formule d'excuses dite en réponse aux sollicitations des mendiants.

Sur la mendicité voir aussi 15.

65- Tennac Fat.ima n Ayt Sidi Eli  
z.z.ix ca nneEnaE yer tegbula  
Atay as teEtaqex

Fatima des Aït Sidi Ali te fait dire :  
« j'ai planté de la menthe entre les sources,  
je vivote en buvant du thé ».

66- Yam a lall uxam-inew ur da ntemyannay  
xas ggid amm tawict

N'est-il pas vrai, ô maîtresse de ma tente nous n'arrivons à  
nous voir  
Que la nuit comme des chouettes

67- Ira cem wuday a tsaEiyya  
xes at-asin ad iss-iwet ur igiy

le juif te réclame, ô lebel  
pour le porter seulement, car il ne peut te décharger !

65- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

« d'une femme de dissident aux soumis »

Aït Sidi Ali voir aussi 18 et 65,116,225

Sur les femmes (résistantes, femmes au foyer, amies, prostituées) voir :

66,86,90,94,102,103,104,105,113,114,117,134,139,144,145,157,165,168,170,175  
,177,189,190,192,193,194,197,198,200,201,202,204..

66- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

Yam, fém, sing (yak, masc. Sing) n'est-ce-pas (toi, fém.)

lall uxam, fém. sing (ba uxam, masc, sing) maîtresse de maison

67- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932 :

Juif est employé ici dans le sens d'incapable, poltron

Voir d'autres emplois, index.

68- Lhict ay tga duniṭ-ad is ġurun ca nid.d.amen a wenna mi tēcfa  
Gaṭ ca l-lih.san ad ur kwunteġraz asekka g ac-temmutiy  
Iwa nad.er Aberd.al qebl ad immeṭ I jmuE lmal imkkusa  
Yammu g ayṭ lmal, yammu s ayṭ imendi d ayṭ taḍut  
Yammu ger idebbagen ibdeE ad itsebbab i ifullusen

Ce monde est un monstre, as-tu quelque garant, ô toi à qui la  
vie a tant prodigué  
Fais donc le bien que tu n'aies à le regretter demain quand la  
vie te fera défaut  
Voir Aberdal avant qu'il ne passe à trépas, il s'est approprié le  
bien des héritiers  
Est parvenu à être des propriétaires de bétail, de céréales et de  
l'aine  
De peaux tannées et il a touché aucommerce des volailles.

69- Inna c Ba H.essu yf umuggu-new s.s.alh.in-enna tz.urem  
yuf aggwed Sidi Ali, yuf Meh.end ulh.aj-enna mi tessudumem ifassen

Ba Hassou a dit « Mon troupeau a, pour moi, plus de valeur  
que les saints que vous allez adorer  
Plus même que Sidi Ali, plus que Mohand ou lhaj à qui vous  
baisez les mains.

68- Izli, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

« Chant des Aït Sidi yahya ou youssef qui critique la cupidité d'un riche dissident ».

V.1 : d.d. amen, de l'A.M, ici garant, intercesseur dans l'au-delà.

V.2 : 1\_lih.san < n lih.san, temutiy pour temuti ou temutti (changer)

Tegraz-i-i, tegraz ac tec, et à l'inacc.ad i tegraz, ad ac (kwun)

Tegraz etc... il y a aussi la forme m graz-x...

V.3 : Aberdal : nom propre de personne mais aussi nom d'oiseau et anthroponyme (bert.al, brit.el)

V.4 : imkkusa : héritiers, du vb : kkus : héritier voir 107 et takust : héritage

On trouve aussi au sud kkus, imekkisi, imekkasan, lkusiyt

V.5 : ilbdeE itsebbab i ifullusen, litt : il a commencé à commercer dans les volailles. Ifullusen

Pl. de afullus (coq) et tafullust (poule)

Que E. Laoust ramène au latin : pullus

Motifs socio-économiques (disparités, genre de vie, travail...) et en général la dimension socio-économique et écologique de la résistance, voir index : social.

69- Lmayt, Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :

« Ba Hassou était un notable de Ichqirn soumis »

Mohand ou Lhadj, marabout, fkih de Sidi Ali Amhaouch, chef de la lignée des Imhiwach, mort dans la résistance en juillet 1918 (voir infra 53 et introduction).

Après la mort de ce dernier, Mohand ou Lhadj entra en conflit avec les fils de Sidi Ali (dont l'aîné était Sidi El Mekki) pour la succession dans la direction politico-religieuse des tribus de l'Atlas Central. S. Guennoun (1929 : 309) a rapporté que le marabout s'était installé (à proximité de Tounfit) parmi les Aït Ali Ou Brahim (voir 231) pour organiser la résistance. Selon Guillaume (1946 : 229) les marabouts de Sidi yahya ou-youssef lui étaient inféodés alors que ceux de Bouadil l'étaient aux fils de Sidi Ali Amhaouch. Ils avaient, cependant, tous unis leurs forces face à la progression des forces coloniales dès l'été 1931 : voir une autre critique en 78 index Marabouts.

70- Illa-nn Buza netta d Lh.akem lla teccarr  
lla-asen iqqar a Sidi may tenniṭ nEam

Bouza partage tout avec le Juge  
Il l'appelle « Seigneur » et lui dit : ordonnez, je suis à l'ordre.

71- Inas i Sidi Lmekki mani leEfu-nna sen-inna bbac i imjuhad  
A y aseh.h.ar ib.dan icimi netta d ubrid llqum g Tujjit.

Demandez à Sidi El Mekki: “Mais, où est donc la délivrance  
tant prédite par ton père aux [combattants,  
O sorcier qui as fourvoyé le peuple à Toujjit »

72- Awa, ayunew a nekk aggan war ixf, a nekk isgan leEwin ar ġahadx  
Ar ttamaz.ex awal n Sidi Lmekki allig nesefsed ixfawen-ennex  
Ur ngi ixfawen-ennex g ddunit, ar taneggarut idda yuğax  
Yamz. ixf axat.ar ger id laccu, qqimex nekk ar tettax taqqa d uccan  
Iwa rrja f llah !

O mère, j'étais sans cervelle, moi qui ai acheté vivres et  
munitions et suis allé au combat  
J'ai suivi les paroles de Sidi El Mekki jusqu'à perdre la face  
Je me souciais si peu du monde, mais lui nous a abandonnés à  
la fin  
Pour être un haut personnage parmi les français, quant à moi,  
je suis là, à manger  
[les baies de genévrier parmi les chacals. Mais j'ai espoir en  
Dieu.

70- Izli, n uhellel, Aït Sidi yahya ou youssef et Azrou, début 1933 :  
la date donnée dans le document original « début 1923 » nous a semblé fautive,  
« Bouza était un homme des Aït Hadiddou qu'on accusait d'être en relation avec  
les français ( ? ) »  
ccar : de l'A.M cark, crk : participer, partager, mélanger, employé dans l'absolu,  
il peut signifier, ici, tout partager : la nourriture, le sang...

71- Izli, Midelt, fin 1933 :

les textes de 71 à 79 sont consacrés à la critique des marabouts, sur cela et sur la  
critique du maraboutisme voir : 2,8,13,25,31,49,53,60,69 de 71, à 79,89,106,107  
de 128 à 130,146, de 205 à 211 de 214 à 216,221,222,225 de 228 à 231.

Sidi El Mekki voir aussi 25 sur sa « soumission », 75, son père évoqué ici est Sidi  
Ali Amhaouch voir 53 ? 69 etc...

Toujjit voir 43.

72- Lmayt, El Qebab, fin 1932 :

v.1 : la voyelle « a » dans a nekk est euphonique, v.3 : ur-regi pour ur ngixf : tête,  
grand personnage, sommet (94), les exp : g ixf g-s'occuper, se soucier de ..

voir aussi avec les verbes : sig. 30,135, ag 22, kk 159,164, uc131, hezza2, 146,  
ggufi 155, cib etc... et avec gir 94. SE rapproche aussi du champ sémantique de  
tamart (barbe) et udem (face, figure) voir 13.

73- A y ayṭ ih.ellal i sur idd ṭennam  
Gas anawed. MiEuqqan ad iḅer.r.em urumiy

O diseurs de mensonges n'aviez vous pas prétendu  
Qu'une fois arrivé à Miouqqan, le Français tournerait à court

74- Ṭessexḁ.it iqbill a Sidi g<sub>w</sub>-mazir  
ccarr iEğuma l-lğaci dwin leḅhaym  
ur nessin id.rr n ḅaḅa-new

Tu as fourvoyé les tribus, ô sire et dans les camps,  
Les ossements des hommes et des animaux sont emmêlés ;  
Je n'ai pu y retrouver les jambes de mon pauvre père.

75- ṬzelleEd a t.t.ir ṭixamin ug<sub>w</sub>rram  
is.aleh sidi Lmekki ġer s imeh.zan

O buse, tu as dispersé les tentes du marabout  
Sidi El Mekki s'est soumis aux Imehzan

76- Amuttel n Ṭerbat m m iwijill s araw n usidi Eli  
d uhaqqar as igan lemh.ayn

les malheurs d'Ou-Terbat et de ses habitants orphelins  
retombent [sur les fils de Sidi Ali et Ahaqqar  
causes de leurs épreuves.



73- Lmayt, El Qbab, fin 1932

« Mi'ouqqayn a été dépassé par les colonnes du Tadla et les partisans zaïans » il s'agit d'une région montagneuse au Sud Ouest du Moyen Atlas entre l'Assif Drent au Nord de l'Oued el Abid au Sud, occupée en Août 1930 par les colonnes du Groupe Mobile basé à kasbat Tadla et les milices du Caïd Amehrouq des zaïns. Le toponyme MiEuqqayn (voir aussi Tizi mi Euqqayn : 203) est les forme adjectivale m (celle, qui a, qui se caractérise par) + iEuqqayn, iEqqan (grains, noyers ou gorges, falaises ou ravins).

74- Izli, Zaouia des Aït Ishaq, début 1933

iqbill < iqbiln pl. de aqbil : gwmazir < g umazir < g+amazir : dans le terrain réservé à l'emplacement du camp de la tente ; l-lgaci < n-lgac ; id.arr < id.arn ; baba-new < baba-nu.

Sur Tazizaout, notamment la bataille qui eut lieu en septembre 1932, voir aussi 92,94,230,231 et introduction.

75- Izli, Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933.

« [imehzan] famille des chefs zaïns Hassan et Amahrouq. C'est par l'entremise de ces chefs que Sidi El Mekki aurait fait sa soumission », voir aussi 51 et lzayan, Amehrouq. Une photographie ou figurent Sidi El Mekki et Amehrouq est reproduite dans Guillaume (1946 : 386).

76- Lmayt, Sidi Yahya ou-youssef et Azrou, début 1933.

Miwijill < m iwijiln (celle aux orphelins) m (que E. Laost traduit par mère) est un « préfixe adjectif » voir 73 (cf. S. Chaker EB 1985 : 133, sur les termes).

Tarbat toponyme, substantif signifiant fille, le village (connu par : ou-Terbat) « de la fille » est situé au territoire Aït Hadiddou à l'Est du plateau des lacs principalement habité par les Aït Moussa ou Haddou : occupé à la fin de 1932. Ahaqqar (nom propre de personne, mais au corbeau) voir Hmad Uhaqqar, 230.

+ Tarbat ~ Tarbbat < Tarbad.t ? f.Y.Baynou.

77- Awa sseng is i-terram a y-ih.erga  
Ha-nn ayenna y-ax tennam ur ijri

Je savais que vous me trompiez ô charlatans  
Et je vois, ce que vous annonciez ne s'est point réalisé

78- Gan ayt wirin ti wwaman ntegnut  
Ur da tessummugem acal ula izwa

Vous êtes marabouts du Ourine comme une pluie d'orage  
Vous ne détrempez la terre ni la laissez toute sèche

79- A y igga bu uEeddis n buyeddu  
Alli ur di iwiyx idi ġas iwijill

L'homme au gros ventre m'en a tant fait voir  
Que je ne ramène avec moi que des orphelins

77- Izli, Aït Hadiddou et Azrou, octobre 1932.

Rru < rnu : vaincre (abuser, tromper...)

Ih.erg ih.errya : sortilèges, th.eryit : diseuse de bonne aventure

Ayenna tennam : (ce que vous disiez) c'est-à-dire les prédictions invraisemblables des marabouts, voir 72,73,78...

78- Izli, Aït Hadiddou et Azrou, octobre 1932.

« allusion aux prédictions, trompeuses des marabouts la pluie d'orage laisse aussi quelque espoir mais ne permet pas de labourer et ne fait pas pousser l'herbre »

ti-wwaman < ti+n+aman : celle de l'eau, ayt wirin : habitants de la vallée du fleuve Assif n ouirine, nom du Haut oued El Abid au bord duquel se trouvent deux des villages des Aït yahya : Bouadil et Sidi yahya Ou-youssef. Sur les marabouts de ces villages voir 69.

79- Izli, zaouia des Aït Ishaq, fin 1932.

« [l'homme au ventre du ruminant] : Sidi El Mekki, « allusion aux pertes éprouvées dans les combats contre les Français ».

bu-uEeddis : bu+aEeddis (ddist, adis, tadist) celui au (gros) ventre, sobriquet moqueur et critique donné à Sidi El Mekki , noté aussi par Galmiche et Robichez (1949 : 984) : Sidi El Mekki ô l'homme au grand ventre va / appelle le capitaine, etc.

sur les marabouts, voir 2,8,13,25,31,49,53,69,de 71,à 79,89,106,107 de 128 à 130,146, de 205 à 211,214,215,216,221,222,225 de 228 à 231. Tous ces textes sont critiques, c'est un véritable désaveu d'une institution socio-politique qui a pourtant joué un rôle majeur dans la résistance aux invasions extérieures des siècles durant. Les groupes maraboutiques visés sont les Imhiouach, (Sidi Ali ou-Lmekki 1844-1918), ses fils dont l'îné Sidi El Mekki mort en 1942 et Sidi Mohand ou Lhadj ancien fqih de Sidi Ali), les ouled Taïbi et les ihensalen. Voir d'autres détails en 228-231, voir aussi les textes Dieu, les prophètes... 80 à 85, 120 à 123...

80- Matta R.ebbi d-ih.rin uccen s inegmarr  
At amz.en ad iss-khaten taqeb.b.at

Quel donc ce Dieu qui vers les chasseurs attire le chacal  
Pour qu'ils s'en saisissent et le tournent en dérision

81- ay iwix id.an ġirun a Lanbiya  
is ax-ttinin d lh.uremt ay tgam

que de nuits j'ai passées à défendre notre cause, ô prophètes  
on nous disait que vous êtes des saints intangibles

82- Is i-tezrim ir.umin a Lanbya  
Ar ax-zzūgurr s ifassen zeg wxbu

O prophètes, nous avez-vous donc abandonnés aux Roumis  
Pour qu'ils viennent nous tirer de leurs mains du fond des  
grottes !

83- Id is tudert i wudem-inu a R.ebbi  
Haṭ ixla Saligan inselmen kull

Aurais-tu décidé ô Dieu de me faire perdre la face  
Ne vois tu donc pas que les Sénégalais démolissent les  
musulmans.

80- Izli, Sidi Yahya Ou-Youssef et Azrou, début 1933.

Inegmarr ingmarn ; at-amz.en < ad-tamz.en ; taqeb.b.at. (taqebbatt) < taqbbad.t.vb. qbbd ; sur les différentes occurrences de l'image dichotomique chacal vs (chasseur, troupeau, cabri...) 49,80,101,121, voir 215.

Les textes de 80 à 85 expriment d'amères reproches à l'égard de Dieu et « des prophètes » ; sur cet aspect et sur la religiosité en général voir aussi 3,4,5,12,26,46,47,62,108 et 120 à 123.

81- izli, Sidi yahya Ou-youssef et Azrou, début 1933

iwix id.an gifun. Litt : j'ai emmené (des) nuits sur (pour) vous ; lh.ur.emt de l'A. (M.) al h.ur.ma : saintené, inviolabilité.

Is ax-ttinin (c'est qu'ils nous disaient...) : les « ils » visés ici sont vraisemblablement les marabouts, imhiouach, oulad Taïbi ou ihensalen.

82- Izli, Sidi Yahya Ou-Youssef et Azrou, début 1933.

Lanbya pour lanbiya de l'A. (M) al anibiyya

Zzugurr < zzugurn; zeg-wxbu (seg uxbu) < sg+axbu : du trou, il s'agit des grottes où se réfugiaient les résistants ou simplement les gens qui fuyaient l'occupation.

83- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932

ader : abaisser, appuyer, enterrer.

Saligan, voir note 10. Ajoutons que rien dans ces textes ne permet d'inférer des réactions « racistes » anti-Sénégal quoique dans la réalité, la couleur noire et le type négroïde font souvent l'objet d'attitudes dépréciatives sinon injurieuses. Dans la société berbère on trouve des situations et des degrés divers d'intégration de l'élément noir dans les structures socio-politiques : ici ils sont tenus au bas de l'échelle sociale et là ils sont pourvus de prestigieux pouvoirs d'arbitrage entre tribus cf. A. Hammoudi (1974) et Hart (1977-1978).

84- R.ebbi ifer.r.ed\_ diyi t.t.ir Eawenn-as  
LafEal-enna gix. axf i-ikkat

Dieu m'a abandonné et l'avion lui vient en aide  
C'est pour mes péchés passés qu'il me châtie

85- Tamessumant ngat i lanbya  
Ur i-teng.i tixt ur i teqqim gwul

Nous avons tout fait pour défendre les prophètes  
Aussi ne sommes nous ni peines ni contrits

86- Tennac Tfilalt assa kksex ah.ezzam  
Ur i-iqqimi lh.ejban lliy nmezzen

Tafilallet vous fait dire : « j'ai à présent la ceinture dénouée  
J'ai cessé de me dérober aux regards étrangers.

84- Izli, Aït Merghad et Azrou, fin 1932

fer.r.ed. de l'A.(M) fer.r.et ; t.t.ir : avion (militaire) ; Eawenn-as comporte l'inévitable licence des indices de pers : 3<sup>ème</sup> pers. Pl au lieu de 3<sup>ème</sup> per sing (Eawenen vs iEawen) ; lefɛayal, lafɛal de l'A.(M) : (les mauvaises) actions ; a-xf : résulte d'une contraction du morphème relatif emphatiser ai (ay,ag) et de la préposition xf (xef) par suite d'une transformation de topicalisation (opérée sur : ... (le) i ikkat xef lafEal nna gix) où le syntagme prépositionnel a été déplacé sans la préposition. Ce dernier déplacement aurait donné : xef lafEal nna gix ay i ikkat.

85- Izli, Aït Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933

g tamessumant : faire l'impossible, consentir tous les sacrifices...

v.2 (l'amertume) ne m'a pas tué (possédé) et ne m'est pas restée dans le cœur.

Il s'agit ici d'une justification de l'abandon du jihad. C'est la conscience tranquille que le poète-résistant s'apprête ici à accepter le fait colonial après avoir fait tout ce qui dépendait de lui. Voir sur ce thème, des attitudes différentes, 80.

86- Izli, Midelt, fin 1932.

Tafilalet, voir aussi 230 : région présaharienne au Sud-est de l'Atlas, traversée par le ziz et le Ghéris, la vallée de Tafilalet est riche en palmeraies et en cultures. Son occupation qui date de février 1932 a été ressentie par les tribus du Haut Atlas comme un resserrement de l'étau colonial et les tribus « défaillantes » qui laissent pénétrer les colonnies ennemies au cœur de l'Atlas sont violemment prises à partie par les poètes comme en 87.

87- Ufix-d UEet.t.a gan amm isend<sub>aw</sub>  
Awa wwet<sub>a</sub> uh<sub>diddu</sub> ay<sub>t</sub> ixenfaf

J'ai trouvé les Aït Atta semblables à des gués  
Préparez vous ô Aït Hadiddou à combattre ces tristes figures

88- isub.er Ġris netta d Gelmima  
Awa grat iDuġt a-kwun id<sub>tefu</sub>

Ghêris et Guelmima se sont soumis  
Faites donc appel à Todgha pour qu'il vous affranchisse

89- Is.uber wasif Mellul a y-Anefwu  
Is.uber Sidi Lmekki ca-wer t-iggi

L'Assif Melloul s'est soumis ô Anefgu  
Impuissant, Sidi El Mekki en a déjà fait autant.



87- Izli, Aït Merghad, fin 1932

U-Eet.t.a, masc.sing de Ayt Et.t.a (fem. : ult Et.t.a, ist Et.t.a), confédération tribale voisine des Aït yafelman, le territoire des Aït Atta est situé au Sud du Haut Atlas Central entre les chaînes du Saghro à l'Ouest de Ouarzazat et les Aït Merghad et les Aït Izdeg au Nord et à l'Est.

Voir introduction sur la résistance des Aït Atta à Bougafer en mars 1933

Isend.aw masc. Pl. (asend.u, masc. Sing. Etym : qui font traverser) (vb. Causatif s+nd.u : faire traverser). On trouve asaka comme équivalent de asendu. Le poète laisse entendre que les Aït Atta ou une fraction Aït Atta avait laissé passer l'armée française en territoire Aït Hadiddou voisin.

88- Izli, Aït Merghad et El Qbab, fin 1932

« Ce chant montre que les nouvelles intéressant la dissidence et les opérations de nos colonnes se transmettent d'un bout à l'autre dupays berbère ».

Ghêris, voir aussi 90,229 : rivière du Haut Atlas oriental, parcourt les Aït Merghad et la région de Tafilalet (toponyme, voir E. Laoust (1939-1940 : 256) ; Guelmina, voir aussi 229, village et palmeraie sur le bord du Ghêris, habité par les Aït Merghad (Toponyme, agelmam : lac, étang...)

Todgha : gorges célèbres pour leur site pittoresque et cours d'eau, affluent du Ghêris, au Nord de Tinghir.

89- Izli, Aït Sidi yahya Ou-youssef et Azrou, début 1933.

Assif Melloul : rivière des Aït Hadiddou, voir 22,23,48,56,126,229.

Anefgu : village du Haut Agheddou, voir 52 etc...

Sidi El Mekki : voir 25 etc.

90- Eard a Bariz i tuṭmin n Ġris  
kkix-cem a Mejniba gas s imet.t.i

Accueille ô Paris les femmes du Ghéris  
Je t'ai parcouru, ô Moujniba, tout en pleurs.

91- Sidi Muh illa g-gan waqqa  
Snagen d aqbil iz.iyan allig gan lekciṭ

Sidi Moh, dans la montagne escarpée  
Livra bataille à la tribu des zaïans et quel désastre !

90- Izli, Midelt, fin 1932

la transcription de ce chant comporte un certain nombre d'ambiguités :  
dans le texte berbère, v.1 ; le mot Meknas est transcrit à la main au dessus (au lieu ?) de Bariz

dans la traduction, v.2, tradighoust est mis au lieu de Moujniba

les distances entre toutes ces villes sont très grandes mais on peut supposer qu'il s'agit là de variantes entendues par les collecteurs.

Tadighoust est un village du Haut Atlas oriental sur la rive du Ghéris en territoire Aït Merghad au nord de Goulimima. Moujniba, en revanche est un village des Aït seghrouchen du Moyen Atlas Central, à quelques 150 km (à vol d'oiseau) au Nord de Tadighoust.

Sur Paris, le document comporte la note suivante : « S'agit-il de Paris où les femmes du ghéris seraient envoyées. C'est peu vraisemblable. Je crois plutôt que Paris serait le nom estropié d'un officier des affaires indigènes de la région du Ghéris. Par le mot Paris le chanteur veut peut-être désigner les Français ».

91- Izli, El Qbab, fin 1932

la traduction donnée pour ce chant est probablement celle d'un tout autre texte qui ne figure pas dans le corpus.

« Sidi Moh est comme un berger du troupeau de fidèles

il a beau rassembler ses brebis elles se dispersent à nouveau »

Sidi Muh : marabout des Aït Sidi Ali (Aït Sokhman)

g-gan : g+yan : dan un, aqqa : crête, falaise...

92- Matta rrh.il ngat-id ziy Tzizawt, da qqarex i rugaz  
Izri-yi g wansa, mag h.errin izuyarr ula izzuđer ifr.ax  
A sseayt ma cem-itettan iffeğ-d ad as t nEawen iddex  
M wh.ell irumin-enna d-ith.err.acen ifelwan yader ġifi urgaz  
Iwwet is aqmu hac uxsan llan teryiyin  
Tağul-c ts.art a wa-lli mi twabbin waggwaṭen

Quel départ nous fimes de Tazizaout! Mon mari, que j'appelais  
M'adandonnait à mon sort, comment conduire le bétail et  
traîner les gosses  
O butin qui voudrait de toi je l'aiderais volontiers à te prendre  
Quand te français se fatigue de trépider de ses plaches dans le  
ciel  
Mon mari se rabat sur moi me frappe au visage, j'en ai des  
dents qui bougent  
Le courage te revient-il ô toi qui a été si humilié !

93- As.uber ur t-rin, lbar.ud ur fukkwan may kkaṭen  
Mani y-ansa ġra-qqimen wid, ur t annayx

La soumission ils n'en veulent pas, le combat, ils ne peuvent le  
soutenir  
Où donc iront-ils s'établir, ceux-là, je ne sais trop.

92- Lmayt, El Qbab, fin 1932

Tazizaout (< tazǧzawt, : < tazǧzawt ) (toponyme) est un massif montagneux du Haut Atlas central, entre le Haut Agheddou au nord et l'Assif Melloul au Sud. Sur la bataille et ses conséquences politiques et culturelles voir 74,97,230 ; introduction (infra) et Agheddou, Marabouts, Sidi El Mekki (index).

Dans ce texte, qui peut n'être qu'un fragment d'un long poème narratif, la poétesse exprime dans un pur sanglot ce qui fut sa double épreuve au cours et après la bataille ; victime elle-même de l'oppression coloniale la plus meurtrière tout comme son mari, elle subit en plus l'oppression maritale sous forme de violences physiques et de non assistance dans les pénibles corvées du foyer et du « déménagement ».

r.r.hil, de l'A(M), au lieu du motif ageǧi ; déplacement, déménagement.

g wansa < g+ansa; m wh.ell < m uh.eln (mec uheln); s'ils se lassent.

93- Lmayt, Sidi Yahya Ou-youssef et Azrou, édbut 1933.

Voir un poème semblable dans Galmiche et Robichez (1949 ; 981)

« la soumission, vous n'en voulez pas

le combat vous n'êtes pas de taille à le soutenir

alors, emportez votre baluchon sur le dos »

(Aït Sokhman)

94- Ġas i sur ġurrex ixfawen, illa ġurrex r.r.ay anefrarag.  
Uma liy umz.en ix f n Tzizawt, ur ax-ilazem  
Ġas a-nEellem amm t<sub>em</sub>t.t.ut.t tar uxam

Nous manquions vraiment de bon sens et nos décisions étaient  
déraisonnables  
Car depuis la prise de la crête de Tazizaout, il ne nous restait  
plus  
Qu'à hisser drapeau comme la femme sans domicile

95- A wi-ddex d itez.z.aE ur.umi zeg-g-dġarr  
illa leEfu nnun ġer bab-lleqdra

O vous que le français a chassé de leur pays  
Votre salut est entre les mains du tout-puissant

96- Unna ger illa uh.dadi z.ill yili ccermad.  
Ad itjahad ur iggan am yid. am s wass

Celui qui possède un beau cheval bien hanaché  
Se doit de combattre nuit et jour sans fermer l'œil

97- Yuf-i mec ccix acal ula bbix tamart  
Ad ddux g sserbis arttabaEex ar.umiy

J'aimerais mieux manger de la terre que me voir couper la  
barbe  
Rentrer dans les rangs et suivre le Roumi.

94- Lmayt, El Qbab, fin 1932

v.1 lit : (c'est que) nous n'avons pas de têtes, nous avons l'esprit tordu  
ğurrex < ğur-nex; lliy < alliy, allig; la prise de Tazizaout eut lieu en septembre 1932.

Lorsque Sidi El Mekki demanda une trêve pour entamer des négociations, les militaires français posèrent dans leurs conditions de redditions qu'ils ne garantissaient la vie sauve qu'à ceux qui lèvent le drapeau blanc, ce qui fut refusé par les conciles envoyés par les marabouts pour négocier l'arrêt des combats. Le poète compare ce « signe » de soumission au signal qui indique la demeure de la femme publique. Voir index, femmes où la soumission est fréquemment comparée au déshonneur de la femme.

95- Sidi yahya ou-Youssef et Azrou, début 1933.

Zegg-dğarr < zeg+adğar (ou: idğarn: endroit, place, emplacement.

Bab lleqdra < bab n lqdra : celui à la puissance, le tout puissant

Bab vs lall, pl. id bab est une particule de propriété qui permet de former des noms composés génétifs.

96- Ahellel, El Hajeb, 1915 et Azrou, 1932.

Les petits poèmes de 96 à 105 sont des chants de la première résistance, tous recueillis à El Hajeb (Aït Ndhir) et notés en 1915 puis à nouveau rapportés en 1932 à Azrou, khénifra, et chez les Aït Hadiddou.

Ah.dadi : cheval blanc ; zil < ziln pour izln; yili ccer.mad (qu') il y ait selle, ur iggan... il ne dorme.

Yid pour id. ass : le jour (substantif) s wass (s+ss) : par, pendant le jour (« journallement ») vs. ggid. (g+id.) dans la nuit (par) la nuit.

97- Lmayt, El Hajeb, 1915 et Azrou 1932.

98- Awi swaṭ ggir.r.u qelb ad awen-iffu lh.al  
Ay imsub.err ittun Nnabi xef ur.umiy

Hé bien fumez vos cigarettes avant la levée du jour,  
O soumis qui avez oublié le prophète, pour le Rumi

99- An-naweg izreg, naweg tuga mec ag-iqd.a ugz.az.  
Nsalm acal ula ddelt ur.muuy

Nous brouterons la lavande et l'herbe quand la bouffe viendra  
à manquer  
Nous avalerons de la terre plutôt que l'avalissement par le  
Rumi.

100- Tennac Melwit a may d-digé ilulan  
Max ad I tzrit, ngan-I ims.uberr s rrih.t

La Moulouya vous fait dire : O vous tous qui dans mes vallées  
avez vu le jour  
Pourquoi m'avez vous abandonnés, l'odeur des soumis  
m'étouffe

101- Tet.t.iqs Lmehbul teddu g wasskar  
Ar leggwel imnayn gin am umuggu id.er. wuccen

La mitrailleuse crépite, son écho se propage dans la plaine  
Et les cavaliers s'enfuient, tels un troupeau surpris par le  
chacal.



98- Lmayt, El Hajeb 1915 et Azrou 1932.

Swat ggir.r.u, litt. : buvez cigarette (s), tabac; les « fumeurs » visés ici sont les « soumis » des tribus occupées et ralliées, enrégimentées dans les troupes militaires ou paramilitaires et astreints à une discipline asservissante.

99- Lmayt, El Hajeb 1915 et Aït Hadiddou 1932.

Awg : paitre, brouter ; izerg : armoise, romarin ou lavande selon les régions.

100- Lmayt, El Hajeb 1915 et Azrou 1932

la Moulouya (Muluyt ou Muluyit) est l'une des plus grandes rivières du pays, elle a ses sources dans le Haut Atlas Central en pays Aït Sokhman et se jette à l'extrême nord-est dans la méditerranée près de Seaidia. La Haute Moulouya servait de zone de repli stratégique aux tribus du Moyen Atlas entre 1920 et 1932 cf. H. Drouin (1975 : 165)

rrih.t : odeur, pour odeur nauséabonde, plutôt « morale » et symbolique, qu'exhalaient les soumis qui ont accepté l'occupation.

101- Lmayt, El Hajeb 1915 et Aït Hadiddou 1932.

Texte quasi identique, voir note 49, infra

Lmehbula, de l'A(M), la folle ; g wasskar (g-askar)

Leggwell reggweln du vb : rul, rwl.

102- Llig S iserdan-inu mi ggarex r.r.awiyat, ilix ger n tegbula n tēgbula n tmarzit  
Ay imġewweġen awi d-axub ay kun-yaġen

J'ai des mulets à moi pour charger les outres à eau  
Et je me trouve au milieu des sources, o rebelles, la misère est  
votre lot.

103- R.r.awiyat-enna tugemd idd is ten t id twid a-tswi imjuhad  
Llig i-tayart a tenna iferrzen axam-ens ad ins lh.akem

Ces outres remplies d'eau les apporte-tu ici pour désaltérer les  
combattants  
O toi qui ose m'insulter, et reçois le commandant pour passer  
la nuit.

104- Yac a Lh.akem wasa tamazirt t-tinnec ayenna trid tegd iyit  
Llig ur ġuri lli innayn awa gaṭ awed tiġġal  
Mecka tegim emm-uryaz tgim-aġ llig ur k-wwiteġ

He bien! Français mon pays t'appartiens à présent et je suis à  
ta merci  
Puisque nous n'avons plus de cavaliers pour combattre prend  
aussi nos veuves  
Tu as eu les femmes mariées, que ne disposes-tu donc de nous  
puisque nous [n'avons su te combattre.

102- Lmayt, El Hajeb 1915 et Azrou 1932.

« chant dit par une femme des Beni Mt.ir (Aït Nd.hir) soumis à une femme des Beni Mt.ir dissidents noté par nous en 1915 nous les retrouvons en vogue en 1932, voir réponse ci-dessous », 103.

mi ggarex, sur (lesquels) je jette (mi est une abréviation de xef mi : sur qui).  
yagen, du vb. Ag : (vous) atteint, affecté.

103- Lmayt, El Hajeb 1915 et Azrou 1932.

Dans cette réplique au chant polémique précédent, la poétesse « résistante » ne relève pas la marque d'aisance que la poétesse « soumise » s'est attribuée pour mettre en relief la misère des résistants ; elle lui oppose les deux valeurs qui semblent définir le rôle de la femme dans la résistance : soutenir les combattants, sauvegarder l'honneur du groupe.

a tswi ad swin, vb. Su : boire.

104- Lmayt, El Hajeb 1915 et Khénifra 1932.

Voir 104 bis.

104- bis – Yac a lh.akem wasa tamazirt t-tinc ayenna trid tid iyit  
Llig ur guri llin imnayan awa yat aggwed tiğğal  
Mecra țiyim mm uryaz țyim ağ lliy ur c witeğ

105- Yuf-I urumiy, yuf-I wanig ur keccimğ awal imğarr lnas I leEdab awra gurg.

J'aime mieux être avec le Roumi et j'ai bien fait de n'avoir pas  
suivi les paroles de mes chefs.  
Tant-pis si l'enfer est au bout !

106- Sidi Bba-nneğ a-mi nniğ ad awen-ir.z lanfad.  
Ur-reEniq ar dği g ang-mmuțen

Nous espérons que notre Seigneur père briserait vos canons  
A présent qu'il est mort je dois renoncer au combat.

104 bis- idem, même traduction que 104.

104	:	104 bis	
tinnec	vs	tinc	: nn ~ n
awed	vs	aggwed	: w ~ ggw
wwiteġ	vs	witeġ	: ww ~ w
tegd	vs	tid	: g ~ i (g>y>i)
tgim	vs	tyim	: g ~ y
lilig	vs	lily	: g ~ y
lli	vs	llin	: élision de la marque du pl.
mecka	vs	Mecra	: k ~ r

105- Lmayt, El Hajeb 1915 et Azrou 1932.

Kcem awal, voir aussi amz awal 72 ; imġarr imġarn

106- Lmayt, Khénifra (été 1932).

Ce distique est peut-être extrait du texte 107 ; il est à rapprocher des vers 4 et 5 ; Sidi Bba-nneġ ne peut être Sidi El Mekki Amhaouch qui ne mourut qu'en 1942. il avait lui-même succédé a son père Sidi Ali Amhaouch (1844-1918). Les autres marabouts morts à l'époque : Sidi Hsain ou Temga (avril 1930), Sidi El Ouali (août 1930) voir 73, Sidi Mohamed Taibi (1890-28 juin 1932) voir 107 et index.

107- Ned<sub>u</sub>far Eebedmalik allig ur nannay ca  
 Ned<sub>u</sub>far Lmest.afa allig ur nannay ca  
 Ned<sub>u</sub>far Bu-lexbawat allig ur nannay ca  
 Aha nEayd s awal n Sidi Eli qqimġ  
 Awa yawen ur-reEniq ar dġi g ang-kkusen  
 Is ang-ssexd.un ih.erga bu icakkucen  
 Mur s.alh ili nsag-d ulli ar ġuri iysan  
 Ilin i Eccuba l-lxet.r.an arda-tettaġ irden all ng-qqimen  
 A nekk inga uh.rir wweh.diddu, nEeffa-ten  
 Yuf-i urumiy baba netta d imma  
 Lla aġ-yak ar icġic araw-nneġ mag-aġ-temtaten  
 A nekk itettan lxubbiz I imensi-nuw.

Nous avons suivi abelmalek mais en vain  
 Nous avons suivi Mustafa mais en vain  
 Nous avons suivi Celui aux tentes coniques mais en vain  
 Alors je suis revenu aux prédictions de Sidi Ali  
 Maintenant que les Français ont hérité de nous, je renonce  
 Car les sorciers aux longues tignasses nous ont égarés  
 Si je m'étais soumlis plus tôt j'aurais acheté moutons et  
 chevaux  
 J'aurais eu des tentes immenses, du blé à manger et plus  
 Pauvre de moi ! la mauvaise bouillie des Aït Hadiddou me  
 répugne  
 Je préfère les Français à mon père aussi bien qu'à ma mère,  
 Car ils nous donnent de quoi vivre et sauvent nos enfants de la  
 mort,  
 Pauvre de moi qui me nourrissais de bouillie de mauve !

107- Lmayt, khénifra, été 1932

« d'un dissident soumis après les combats de l'été 1932 ».

« Abdelmalek, frère de Sid El Mekki... »

le frère et prédécesseur de Mohamed Ben taibi s'appelait aussi Abdelmalek (1871-1927), tué par les Imhiouach. Mustafa est le troisième frère de Sidi El Mekki, voir introduction, Tazizaout.

« Bu lexbaouat : (surnom d'un) Marabout qui prétendait par magie enrayer les fusils et les canons des chrétiens et arrêter leurs avions dans leur vol. Mis à l'épreuve il dut avouer son impuissance ».

allig ur nannay ca, v.1,2,3 litt. : jusqu'à ce que nous ne voyons (rien) ; c'est-à-dire que les prédictions se rapportant à la victoire sur l'envahisseur ne s'accomplissent pas.

Sidi Ali voir 107 et 53, 71,123 (note) 221,229, etc.

Yamen, déictique qui a ici fonction phatique, voir 66.

La ag-yak : la ax i-ak, la ax itaka ; vb. :uc.

Iccic < i-s-Eic, s : causatif + Eic de l'A(M) : vivre

mag ag-temtaten : s'ils (nous) se meurent : s'ils (nous) tombent malades

les infractions morphologiques :

v. 4, nEayd ~ qqimǵ

v. 9, nekk ~ nEeffa...

108- Awa berrax Nnbi may t-rix  
Ufix aḡrum ufer.r.an

Je renonce au prophète, qu'ai je à faire de lui  
Je trouve à présent du pain cuit au four.

109- Arumiy ay d-yiwin leEfu-nnex  
ici-ten i du.bib ar t-kkaten

c'est le français qui m'a apporté la guérison  
il fournit les remèdes au médecin qui me soigne

110- A wih.ya teḡra y-ac tmazirt ic  
Awra ḡer s iḡran ic idda Saligan yiwi-ten

Homme des Aït Yahya ton pays t'appelle  
Reviens à tes champs les Sénégalais vont s'en emparer.

111- Awa belleḡ sslam i H.eddu u-Bassu  
Awa ufix-d iḡrem-inu igga lbiru

Saluez Haddou Ai- Bassou et dites-lui :  
« j'ai trouvé mon village transformé en bureau »



108- Izli, El Qbab, fin 1932.

« ce chant aurait été dit par un dissident retrouvant à sa soumission une vie plus facile que celle qu'il menait en montagne. Mais en l'absence de renseignement suffisamment précis, on peut supposer encore que ce sont les paroles d'un partisan ou d'un goumier, expliquant par la faim leur trahison vis à vis du prophète ».

109- Izli, Sidi Yahya ou-Youssef et Azrou, début 1933.

LeEfu, de l'A(M) salut, délivrance

Ar t-kkaten ; (qu') ils frappent, pour : qu'il frappe, réfère vraisemblablement à la plume à vaccin ou à la seringue d'injection.

110- Lmayt, Aït Hadiddou et Azrou, octobre 1932.

Voir 224, vers 1 identique.

Wih.ya (u-ih.ya) : homme appartenant à la tribu des Aït Yahya, des Alt Yafelman, au sud de la haute Moulouya, voir aussi 159, 224 ; Aït Ali ou Brahim, lmtchimen, Tounfit, Sidi yahya ou-youssef et Bouadil. Après l'occupation et la « réorganisation » des territoires occupés, les autorités coloniales organisent la réinsertion des tribus ou groupes tribaux vaincus (désarmement, sédentarisation...)

111- Izli, El Qebab, fin 1932.

« Hadiddou ou-bassou : guerrier renommé chez les dissidents »

bureau : bureau des Affaires indigènes (ex Service de Renseignements).

A la déconvenue du « soumis » rentré chez lui s'ajoute la consternation face à la réalité coloniale qui s'institutionnalise : le chant est un message envoyé aux résistants. Voir aussi 122 et 5, etc.

112- Ar i-ikkat uqrin-inu s lEesba  
Ammi ur da kkatex ula ssenx ak<sub>w</sub>ubri.

Je suis cravaché par un gardien de mon âge  
Croit-il que je ne sache plus porter des coups ni faire parler la  
poudre.

113- Tiwetmin as d'ilaqq usub.er zik  
Uma nekk ixub wad.u-nu s lxedmat

C'est aux femmes de se soumettre les premières  
Moi en revanche je suis accablé de corvées.

114- Arumiy ax-ilan leqeyyad amm tinna ira, neddin taneggartut  
Nna da iceČan hacac i ydan mec illa leEzib ikkes-i gurs

Le français nous a tous épousés, les caids sont ses favorites et  
moi l'épouse [délaissée].  
Je fais manger les chiens, votre respect, et s'il y a tranhumance  
il m'envoie [paitre].

115- Aġulex ggwedx ass-a g tmazirt-inu  
Rran-I irumin awa ggwedx ad I teswwad.en

J'ai peur à présent dans mon propre pays  
Les français m'ont vaincu et je crains leurs services.

116- Awi yuf-awen wutci n taqqa a yayt sidi Eli mani yat s.s.ugga  
Awa inas i sidi Lmekki mač inejda awra a-tegt asewwagi

Mieux vaut pour vous o Ait Sidi Ali manger les baies de  
genèvier que de venir [faire les corvées]  
O toi ! dis à Sidi El Mekki, pilleur de voyageurs : « Viens donc  
te faire [conducteur muletier] ».

112- Izli, El Qbab, fin 1932.

Voir sur le même thème 115, 190, et 70,117.

Aqrin : de l'A(M) : qrin, qarin.

s l'Eesba: avec la cravache (l'Eesba d l'A (M)).

113- Izli, El Qbab, fin 1932.

Tiwetmin : les femelles ; ilaqq, de l'A(M) liq : il convient,

Il sied ; zik : tôt, plus tôt

Ixub w-ad.u-nu, on dit aussi : ixub-i wad.u.

114- Izli, El Qbab, fin 1932.

v.1 : c'est le roumi qui nous a épousés, les caids comme celles qu'il veut (aime), moi la dernière.

Icecan < icečan, s+č : faire manger ; hacac : sauf ton respect ;

Ikkes i ġurs : il m'envoies y séjourner (sous entendu : pour faire le ménage des bergers.)

115- Lmayt, khénifra, fin 1932.

Ağulex : devenir (emploi modal), redevenir, revenir.

v.2 : ggwedx ad-i-tsewwad.en : je crains qu'ils me battent.

116- Ahellel, El Qbab, fin 1932.

Wutci : se dit aussi au féminin tutci, tamatca : action de se nourrir, nourriture.

Aīt Sidi Ali 18,65,225, Sidi El Mekki, 25,69, etc

Voir index.

117- Da as-ttinix Sidi i bu-ulgun  
ar as-ttinex lalla I mm-ixerban

je dis Seigneur à l'homme à la bêche  
et je dis Maitresse à la femme aux ongs cheveux nattés

118- Ma rix Ibiru allig it-tekkax  
Matta tauro omma, gwuydi bu-ifergusen

Que puis-je aimer dans le bureau que je fréquente  
Quelle amitié peut témoigner le chien porteur de brodequins

119- Zeggus d.reg s Anefgu a yul-inu a y ag-tgit amazir  
yuf-ag ifri anecti-d itgiman mnid-i

depuis que je suis descendu vers Anefgu tu es ô mon cœur  
[aussi désolé qu'une aire abandonnée  
la grotte valait mieux pour moi que cette multitude, face à moi  
rassemblée.

117- Izli, Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933.

« ... le mépris dans lequel la plupart des berbères tiennent les travaux manuels apparaît ici » l'auteur de cette note reflète une version commune au monde colonial de l'époque ; vision qui escamote la résistance au travail forcé et au changement économique-social qui devait transformer les éleveurs, bergers ou agriculteurs en force de travail bonne pour les chantiers ou les rangs de l'armée, voir 15,19.

Sur la coiffure en ixerban des femmes Ist Morghad voir les dessins 1 et 2 dans André Bertrand (1977 : 32-33) : tribus berbères, édita. Vilo.

118- Lmayt, khénifra, (non daté)

May rix litt. : qu'est ce que je veux ; qu'ai je à faire de

Tayri : amour ; aferğus, taferğust : sandales, babouches : voir aussi aduku, idukan 184, 185.

Sur les différents surnoms et en général l'attitude vis à vis des Français, voir index-Roumi.

119- Izli, Azrou, début 1933.

Amazir : terrain aménagé pour servir d'emplacement à la tente des transhumants (ou pour le battage du grain). C'est l'image des vestiges du campement abandonné, familière du monde rural et pastoral, proche du leitmotif de la poésie arabe antéislamique (al atlal).

A l'exp : iga ul amazir on peut opposer ; iga ul almu (pour cette dernière exp.cf. M. Peyron (1985 : 176) : cœur désolé vs cœur réjoui.

Anefgu voir 52 etc.

Anecti, N. Quantité, grand nombre ; anect (ou : annect), adv. d'égalité autant que,, de même (quantité, grandeur etc.) que. Il s'agit ici des troupes coloniales stationnées dans le village.

120- A y imezwura th.ellam-as i igdi  
Aha tazumt winna-sa teddam cwi ger dat  
Iwa tecim-t winna-s teqqiman ar dgi

Soumis de la première heure vous avez comme égrogé un  
chien  
Et vous qui avez suivi vous avez dépouillé la charogne  
Et vous qui êtes restés jusqu'à maintenant vous mangez

121- Meqqar z.z.ulix, meqqar h.ed.ix ddin  
A jahennama wtex dikkwunt aqejdim

Quoique je fasse ma prière, quoique j'observe mon cuite  
Je me sais condamné aux feux de l'enfer.

122- Id dis da ittagul ad ig anselm  
Unna ikkan yad Ibiru at-izemmem ur umiy

Peut-il espérer redevenir bon musulman  
Celui qui passe par le bureau se faire recenser par le roumi.

123- A wa-g Eayden ad ines jaj-ennem a taEric  
Gas sin n yid.an ad ig anselm immet

Heureux qui pourrait revenir, o taaricht, passer en ton sein,  
Seulement deux nuits, redevenir musulman et mourir.

124- Lliy i-iyca rrezzat ssen id dis nedda  
Uma kku-y-ass da nettaggum ad i-d irr s ixamen

Depuis qu'il nous a distribué les turbans  
J'ai compris que nous devons partir  
Tous les jours pourtant nous conservions l'espoir qu'il nous  
renverrait dans [nos tentes

120- Izli, El Qbab, fin 1932.

Igdi : aydi ;

Autre image se rapportant à la soumission, comme compromission et transgression de l'illicite religieux et moral (voir aussi 86,114,121, etc.)

121- Izli, Aït Merghad et El Qbab, fin 1932.

v.2 : o Gehenne j'ai frappé en vous le séjour.

Aqejdim de qqim : s'asseoir, s'établir ... igimi, aqjedim, agjdim

Voir cette exp. et vingt-huit autres exp. avec le vb. Polysémique.

Wwt, in : E. Laoust (1924- 1939 : 101-102).

122- Lmayt, el Qbab, fin 1932

sur le bureau voir 5, 11, etc.

123- Lmayt, Sidi yahya ou-youssef et Azrou, début 1933.

A wa-g < a wa-ag (ô celui qui), formule optative, voir aussi 132, 147.

Taaricht, lieu-dit sacralisé et chargé d'histoire en territoire Ichqrin près de Tintghalline où se trouve le premier tombeau de Sidi Ali ou Hsaine Amhaouch ancêtre éponyme des imhiouachs, disciple de la zaouia de Tamgrout et continuateur des Dilaites, mort vers 1730. le poème est vraisemblablement l'œuvre nostalgique d'un « soumis » d'origine Ichqirn ou adepte des Imhiouachs.

124- Lmayt, ait Mguild et Azrou, fin 1932.

Le « il » désigne l'officier commandant les « forces supplétives »

Rrezzat pl. de rrezt, rrest turban, d'étoffe et de couleur distincts du type commun, qu'enroulent les miliciens autour de leur tête et qui fait partie avec la djellaba, également distincte, de l'uniforme para-militaire.

Ku-y-ass : chaque jour, tout le temps...

125- Tekkam-d Tujjit, teddam ar Anefwu  
Alliy kwun-id ih.ri ssif, iwa deEnat

Vous êtes passés par Toujjit et poussés jusqu'à Anefgu  
Et le sabre vous ramène, alors sachez supporter votre mal

126- LLah ihenni-na wihenni-kwunt a tamazirt, ikka-d ssif nniy-i  
Ddix ġer s asif Mellul, mec ictab all sux aman i imjuhad

Adieu o mon pays, la force s'impose à moi  
Je pars pour l'Assif Melloul, et s'il est écrit  
Je boirais de la même eau que les résistants

127- SSif as ttasix taggwat  
Uma murid ti l-lmurad ur as qqaddax

C'est par force que je porte le baluchon  
Si j'avais à choisir, je ne l'aurais supporté

128- May rix zzawit n Sidi H.ya, may rix  
Amuttel l-lemsacin-enna da tEessarx

Qu'ai je à faire de la Zaouia de Sidi yahya, pourquoi donc  
Me changerais-je du péché de piétiner ces pauvres hères

129- May rix zzawit n Sidi H.ya, may rix  
Amuttel l-lemacin-enna da tkeccad.x

Qu'ai-je à faire dans la Zaouia de Sidi yahya, pourquoi donc  
Me chargerais-je du péché de dépouiller ces pauvres gens.



125- Izli, Aït Mguild et Azrou, début 1933.  
Toujjit voir 43,60,71,216,131, Anefgou voir 52, etc...

126- Izli, Azrou, fin 1932.  
v.1 : que dieu nous maintienne vous et nous en paix (et bonne santé)  
o ma patrie, le sabre passe au dessus de moi  
Assif Melloul : 22,23,48,89,229

127- Izli, Azrou, fin 1932.  
Taggwat, masc : aggwa : charge, fardeau ; il s'agit ici de l'équipement du soldat.  
Ti l-lmurad ; ti n lumard (celle de ce qui est voulu, désiré)  
Lmurad, A.(M) : ce qui est désiré, souhaité.

128- Lmayt, Ait Mguild (et) Azrou, fin 1932.  
(zaouia de) Sidi yahya ou-youssef. Voir aussi  
129,130,194,205,208,210,211,214,228. village et santon de même nom des Ait  
yahya, sur la rive nord de l'Assif n ouirrine (haut oued el Abid), occupé le 26  
juillet 1931, voir introduction et notes 69, 78 sur les marabouts de Sidi yahya.

129- Lmayt, Midelt, fin 1932.

130-May rix zzawit n sidi Hya, may rix.  
ddeEwat n ccerf.a xur-ac ad i-iwten kull.

Qu'ai je à faire du sanctuaire de Sidi yahya  
Pourquoi encourais-je de ses saints les malédictions.

131- Asif n Ugeddu, tizi n yigil, may d diksen itetta ca  
Allig as-can ix f

Qu'espère-t-on piller dans l'Agheddou et Tizi N-ighil  
Pour marcher sur ces lieux

132- Awa-y-d-yufan mag-g uzen s ijebbaliyn ani ur da teryiyin  
Ad asen-yini z.d.at akerruc ula d.d.aEem i waccemrur n wuday

Puissé-je envoyer dire aux maquisards, si de peur ils ne  
tremblent  
« broyez les glands de chêne vert mais ne vous soumettez pas  
au [porteur de képi de juif.

133- Teggumad a th.eccemt a y-aqebli bu iselEiyn  
lyyis iksa-ten Muh.a u-Eli day teqqimt  
iwa anf ġas ac-iyya lxuf t-t.at.sa alliy ur meinn

tu seras toujours sans vergogne, ô noiraud loqueteux,  
moha ou ali a sellé ton cheval et tu te dérobes  
disparais, peureux, tu es la risée de tous.

130- Lmayt, Aït Mguild et Azrou, début 1933.

Les marabouts de Sidi yahya étaient adeptes de Mohand ou lhaj.. voir 69 (note).

131- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, début 1933.

Agheddou voir aussi Assif gheddou 213,214, affluent de l'Assif n ouirine (Haut oued el Abid), vallée et village du Haut Atlas oriental. Voir introduction sur l'occupation du bassin de l'Agheddou et Tazizaout.

Tisi n ighil, voir aussi 147 col de haute montagne au Sud Ouest de Sidi yahya ou-youssef occupé le 10 mai 1931 dans le cadre des opérations d'encerclement de l'Agheddou et de Tazizaout.

132- Izli, Aït Mguild, Azrou ; début 1933.

v.1 Ah ! celui qui trouverait qui envoyer chez les montagnards...

v.2 : zd.at akerruc : moulez le gland ; waccenfur, dit aussi bucemrir : celui au képi, c'est-à-dire l'officier, et en général le militaire français.

133- Lmayt, Azrou, fin 1932.

« d'un partisan des Beni Mguild à un de ses contribuables qui par peur s'était fait remplacer ».

aqebli, pl. iqebliyin : personne au teint basané, métis ou en général médirional, « saharien », (région présaharienne du Gheris, du ziz, etc.)

voir pour d'autres sens (« iqebliyin imellalen », blancs, groupe social de sédentaires, « étrangers »...) M. Lesne (1960---1966 : 134-137).

Voir aussi ; sénégalais, note 10,83.

134- yac a H.mad n xutti awa da th.eccamx  
imet.t.awen ur Edill I ruyaz am cggint  
id UbaEli iyya I ugrib amm luliyt

Hmad n-khoutti, tu me fais honte  
Les larmes ne conviennent à un homme comme toi  
Laisse ou-baali pleurer comme une femme

135- Adday talla tamart jaj n tmira, u rac-rd.ix ta  
Meqqar ax-tsigga lmut ix f

Qu'un homme à barbe d'entre les hommes pleure  
Je ne saurais l'admettre, fussè-je à l'article de la mort.

136- Awa th.uf t-tasa xef wudayn, lliy nanni  
Satyam-enna d iwin adday ten-nuyx

Le cœur des juifs saute de peur à la vue des Camions  
Venus nous emmener.

137- Th.errec tasa xef wudayn lliy nanni  
Satyam-enna d iwin adday ten-nix

Le coeur des poltrons saute d'émoi à la vue des Camions  
C.T.M cenus nous emmener

138- Hat ixser lkur.un a y-udayn is iEfa R.ebbi  
s.h.an imud.inn-enna da-itemtaten

Eh, oui la colonne, ô juifs, a différé son départ, Dieu merci,  
Que déjà sont guéris les malades qui prétendaient mourir.

134- Lmayt, Aït Nqhir, El Hajeb, début 1933.  
Hmad N Khoutti et ou-Baâli « noms de partisans Beni Mt.ir »

135- Lmayt, Aït Nahir, El Hajeb, début 1933.  
Tamart, jaj n tmira une barbe au milieu des barbes, voir aussi 13,69, sur la signification de barbe (courage, virilité, respectabilité)

136- Lmayt, Aït Nahir, El Hajeb, début 1933.  
« pendant l'été 1932 des camions de la C.T.M avaient transporté vers Tazizaout des renforts Beni Mguild de Beni Mtir. Les Beni Mtir s'étaient d'ailleurs arrêtés à Azrou », voir aussi 137 et 150.

137- Lmayt, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.  
C.T.M compagnie des transports Marocains, l'un des groupes du Capital français qui « finançait » l'entreprise coloniale. Il fournissait à l'armée coloniale les véhicules de transport des troupes et du ravitaillement. Le sigle prononcé [sé té ém] ou [sé té yém] a donné [satyam] encore en usage à ce jour pour désigner les autocars de la même compagnie marocanisée, dans le sens de « autocar ».

138- Lmayt, Aït Izdeg, Midelt Azrou et khénifra, fin 1932  
ixser lkurun : la colonne s'est disloquée  
da itemtaten litt. « qui se mourraient », qui étaient souffrants  
« le mot 'juifs' désigne ici les partisans, qui, pour échapper au combat, se déclaraient malades ».

139- yac a Hru Uh.sikku awa da th.eccamex  
Imet.t.awen ur Edill I uryaz amm cggint  
Id Dduc iyya I ugr.ib amm lulyt

Herou Ou- Hsikkou tu me fais honte  
Les larmes à un homme comme toi ne conviennent  
Laisse à Douche de pleurer comme une femme.

140- A Tnfit yugga Saligan, wes.s.ax-t afella-nnem  
Ad d Edill sselc ad d iddu gurem

Ô Tounfit, j'ai recommandé aux Sénégalais qui te dominent  
D'établir et pousser jusq'à toi la ligne télégraphique

141- lh.arc UEerfa d Urcla gan yun ad sd.aEen Tarbat  
Bnun I Uh.diddu xef ixamen

Aït Arfa et Irkaouen marchent ensemble sur Ou-Tarbat  
Plantant leurs camps aux portes des Aït Hadiddou.

142- Zaggus ddan Ayt Nd.ir s anezzug  
Ad am-gin a Tunfit ad.ar y h.enyi

Puisque les Aït Ndhir viennent de partir en colonne  
Ils te mettront ô Tounfit le pied sur le cou

143- A y-Anefgu bu-tmegriwin ay tgit  
Ulin imaziġen ad as-in ah.idus

Ô Anefgou tu es le pays des noces  
Et les berbères sont montés vers toi danser l'ahidouss.

144- Tunfit tella tez.z.ad ar tenfaq  
Tiwi, iqbill, lla tejjudad i tmeġra-nes

Tounfit s'affairait à moudre et faire provision  
Pour célèbres ses noces avait convié les tribus.

139- Lmayt, Aït Izdeg Midelt fin 1932.

Herou, Ou-Hsikkou « frère et Khalifat d'un Caid des Aït Izdeg », voir aussi 161 à 162.

140- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Edill i sselc < Ediln sselk

Sselk (A.M) fils de fer, mis pour fil de télégraphe

141- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Aït Arfa et irklaouen sont deux fractions des Aït Mguild, les premiers ont pour limites les Aït youssi à l'est et la Haute Moulouya au Sud, Timeh.dit voir 149 se trouve sur leur territoire.

Les seconds habitent en majorité au nord, au contact des Aït Ndhir, Azrou voir 150, « centre » de la tribu se trouve dans leur territoire. Une partie des Irklouen habitent en haute Moulouya, voir aussi 180,213 Ou-Tarbat voir 76,186 ;198.

142- Izli, Aït Ndhir, El Hajeb, début 1933.

Aït Ndhir (« arabisé » sous la dénomination Beni Mtir) voir aussi 218 tribu berbère du Moyen Atlas installée sur un territoire de plaine et de plateaux boisés s'étendant entre Meknes au nord et les Aït Mguild au Sud. El Hajeb est son centre administratif.

143- Izli, Aït Ndhir, El Hajeb, début 1932.

« les combats sont comparés aux noces et les combattants aux danseurs d'ahidous (dance berbère) ». Sur l'ahidouss voir 17 imazigen : (imazighen) : les berbères, voir aussi ccluh (chleuh) 229.

144- Lmayt, Aït Ndhir, El Hajeb, début 1933.

Même image qu'en 143, 145. Tounfit de genre féminin en berbère est représenté par les aisailants comme une femme à posséder.

Voir aussi femme, index et les images relatives à la soumission, 94,104 ,113,114 etc.

145- A Tunfit inas i weryaz ennem ad iwwet afella-nnem  
Ngedd ad am-irz.em adday cem nawel.

Ô Tounfit invite ton époux à prendre la défense  
Sinon qu'il te libère pour que je t'épouse

146- Adda y ac-ihezza ccif.ur. ixf a Bu-wad.il ixub-ac  
Idda nneEnaE izrit uegwerram, Ila t-ithecca lgum s wuzzal

Quand les chauffeurs de camions t'atteignent l'infortune ô  
Bouadil t'atteint [aussi  
Même la menthe des marabouts abandonnée, les goumiers  
l'ont fauchée A même le fer

147- A wa-g Eayden allu ger Tizi n Yigil yasi lanfad.  
Ad-d iddu Uh.diddu ger s.s.ulh

Que je souhaiterais retourner encore à Tizi n ighil, armé de  
canons  
Cherchant à forcer les Aït Hadiddou de faire la paix.

148- Assa rh.ell Iz.iyyan Ila ggarr yits isfell  
wef igirr tga dduyt is.at.t.en

les zayans aujourd'hui lèvent le camp, certains ornant de  
passements  
leurs épaules, défilant tels des Colosses

149- Ma as-ican i Tmeh.d.it-ic anebdu  
gas zzebbala uxenzir a y as-id.urr

D'où pourraient venir les bonnes récoltes à votre Timehdit  
Avec les ordures de cochons alentour



145- Lmayt, Aït Ndir, El Hajeb, dabus 1933.

L'époux représente ici un collectif, les habitants de Tounfit (Aït Ali ou-Brahim fraction des Aït yahya) ; pour d'autres variations sur l'image de la terre-femme (conquise, occupée) voir 144.

146- Izli, Zayan, khénifra, fin 1932.

Ccif.ur. du fr. chauffeur. L'emploi du singulier pour le pluriel des substantifs patronymes, ethniques ou titres honorifiques etc. est un procédé très fréquent.

Bouadil, toponyme : celui au raisin (bu+a.d.il) village des Aït yahya sur la rive sud de l'Assif n ourine occupé en juillet 1931.

Sur les marabouts du village, voir 69.

147- Lmayt, khénifra, fin 1932.

Tizi n Ighil voir aussi 131, toponyme, litt. : col du bras haute altitude, voir aussi E. Laoust (1940 : 241-242-252...)

148- Lmayt ; Zayan, khenifra, fin 1932.

Izayen, iziyan (zayane ou zain) voir aussi 53,91 et imehzan (groupe d'origine de Moha ou-hammou Azayi, Amehrouq, dont la valeureuse cavalerie a malheureusement fourni un important appui à l'armée coloniale et les chefs servi d'intermédiaires politiques pour la « pacification » des tribus résistantes ; dduyt : monde, isat.t.en, sing : asad.

149- Izli, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Timeh.d.it « poste militaire situé à une trentaine de km d'Azrou » voir note 141.

« chant des partisans Aït Faska (fraction) des Aït Mguild raillant la fraction des Aït Arfa sur le territoire de laquelle se trouve le poste de Timahdit ».

150- A Tunfit a ta suggwer-d adday tannayt irclawen  
Gwerzu, is tizzur xef urumiy

Viens voir ô Tounfit les Irklaouens rassemblés  
A Azrou, leur fier courage l'emporte-t-il sur le nôte ?

151- Yix lmuzit. d llibu iy h.enyi  
Mani-y ssenx ah.erreb ula ddu n sserbis

Je porte la musette et le bidon en bandoulière  
Mais que sais-je des mouvements des armes et de la marche au  
pas.

152- Awa nsix y Eari s lbidu-new awa kkix  
Lacfaq ççarax g ma-g gan tasaft

Que de nuits j'ai passé en montagne portant mon bidon  
J'ai grimpé des falaises et parcouru toutes sortes de chênaies.

153- A Tunfit u ram-itqedda xes arumiy, a cem-sd.aEen  
Uma anselm llan-as lbiban xef imawen

Les français seuls peuvent te soumettre ô Tounfit  
Les berbères aux restent impuissants devant tes portes.

154- T.t.umubil ay d is.s.ahel iberdan  
Ur da tuhil ur da t-ineqq uyd.r.ur.

C'est l'automobile qui est capable de tenir les routes  
Elle ne se fatigue ni ne craint la poussière

155- A bu-sslam in-as i Uh.diddu ur iqqim ca  
G gra-tleggwelm illa ennfed. iggufi-y-ac ix

Ô messenger va dire aux Aït Hadiddou  
Vous ne saurez plus où vous enfuir les canons vous dominant.

150- Lmayt, Azrou, fin 1932.

« d'un partisan des Beni Mtir à l'occasion d'une mobilisation partielle des Beni Mtir qui ne les avait amenés qu'à Azrou ». il veut dire ici « pourquoi partiraient-ils plutôt que nous » voir aussi 137.

151- (Izli) Aït Ndhir El Hajeb, début 1933.

Asi (ça) g henyi se dit aussi h.erref

152- Lmayt, Aït Ndhir, début 1933.

La traduction de la pièce n'a pas été donnée dans le document original

Ma-g-gan < ma ag gan : quoi (ce) qui est ; tout ce qui est (de nature, de quantité...)

Toutes sortes de... ; tasaftarbre de chêne-vert mis pour chênaies.

153- Lmayt Aït Ndhir, début 1933.

v.2 quant au musulman les portes lui sont sur (lui barrent) les défilés (passages menant à Tounfit).

154- Izli Ichqqirn, El Qbab, (fin) 1932.

Sur l'automobile voir aussi 31,34 et autres réactions face aux « nouveautés techniques » : armes, autocars « satyam », avions : 26,47 (note) 136,137. Ineqq, forme intensive du vb. Ng : tuer.

155- Lmayt, Aït Mguild, Azrou ; début 1933.

L'occupation des hauteurs dominant les passages, terres de pacage ou de culture préluait toujours les assauts directs lancés contre les régions encerclées. Le poème est plus un acte de polémique et de guerre verbale qu'un simple message informatif.

156- Zeggus tga tusdit astting n tunfit a y-iErrimen diyum  
Ay tferh.et a Tunfit ad ibnu Bulanj diyun

Depuis que les fusillades vous ont grillé jeunes hommes  
Tounfit fait bon accueil au Bureau de Parlange.

157- A wa cem-id-isikkan i Sidi H.ya  
A-tannid lliy ar temtaten

Que j'aimerais pouvoir t'emmener ô femme à Sidi yahya  
Tu verrais comme ils meurent au combat

157 bis- A wa cem-id isikkan i Sidi H.ya  
A-tanniyd ayt teltiyin lli-y ar ttemtaten

Que 'aimerais pouvoir t'emmener ô femme à Sidi yahya  
Tu verrais comment meurent les combattants aux mousquetons

158- Awa nekka-t- Tunfit ammas l-lejbal  
Lla yi-ikkat uh.diddu s imi uxzan

Ami nous revenons de Tounfit bâti au milieu des montagnes  
Là les Aït Hadiddou nous tiraient dessus jusqu'à l'entrée de  
tentes.

159- LLa nex-tenEat a Ubrahim ticcaw tamez.t alyam  
Lla teggwet ad ac-tekk ix f

Tu nous montres les collines a franchir Ou-Brahim  
Mais tu retiens les rênes de ton cheval craignant qu'une balle  
t'atteigne

160- NeEt-i lehcam-ennc, awa mani wenna d irwell a Weh.sikku diyun  
Wellah ssiwid.x awal-nc i jenninar ma rac-irarr ger udayn

Montre-moi tes sous-ordres, ou-hesikkou, qui d'entre eux s'est  
enfui  
Par Dieu j'en informerai le Général, il vous renverra peut-être  
à l'arrière.

156- Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.

« le capitaine Parlange, chef du Bureau des « Affaires indigènes » de Tounfit ». le 11 septembre 1932 il a participé aux combats de Tazizaout, il commandait un groupe de miliciens (dits « partisans ») du Moyen Atlas et il fut chargé du « nettoyage des compements » des tribus vaincues à Tazizaout (razzias, police et désarmement...) Guillaume (1946 : 385).

Tusdit, adj. et N. fem litt. la mince, carabine ou mitrailleuse asetting n turifit : crépitement de grillade (de maïs...)

157- et 157 bis- Lmayt, Aït Izdeg Midelt fin 1932.

Le poète « veut dire que les combats actuels sont plus meutriers que les combats qu'on se livrait autrefois avec les fusils à pierre ». sur les fusils à pierre, voir 1.

158- Izli, Aït ndhir, El Hajeb ; dabut 1933.

Nekka-t Tunfit < nekka Tunfit ; ammas se réalise aussi armmas, almmas.

159- Lmayt, Aït Ndhir, El Hajeb, début 1933.

Ou-Brahim « nom d'un partisan notable des Beni-Mtir Chekh des Aït Saïd »

160- Izli, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.

« Allusion ironique au Caïd Ou-Hsikkou qui s'était enfui pendant le combat » évoqué aussi en 161,162 même motif dans 164,166,175 et sur les Caïds voir 114,160,161,162,167,168,170,172 et Amehrouq

v.2 mar < bar : peut-être ; rar ger udayn rendre (renvoyer) chez les Juifs.

161- Idda Weh.sikku irrul izry iserdan  
Mrid ssuq ur t-ttawin iqebba

Ou-Hsikkou s'en fut fuyant délaissant ses mulets  
S'il était au marché, ses djellabas ne le contiendraient pas

162- Inna-s Berka i Weh.sikku addu-d a-nawed. iterrasen  
Ar iteryiyi g tarict

“allons soutenir nos piétons” a dit ou-Berka ou-Hsikkou  
Et le Caïd de se mettre à trembler sur sa selle

163- Adday teffeg waggwu sey Tizi uqecmir day dru sen imezwura  
Mrid amrara n walekkisen ur ttafax ani-g umzex wi-new

Lorsque le feu éclate a Tizi ouqechmir rares sont ceux qui  
osent s'avancer  
Autour d'un thé pourtant j'aurais la peine à avoir mon verre

164- Awa ana bellah u ccreE cat-i ayeddid-inew  
Lla tekkan ix f ygir all inzeg aman y-inas swan a sidi

J'en appelle à Dieu et à sa justice donnez-moi mon outre  
Il contourne la colline, renverse l'autre d'eau  
Et revient dire au Caïd « les cavaliers ont bu » !

165- A ta z.z.eE a It.t.u ba-uryaz-ennem sguyy gïfs  
is ilul s uneggaru-ns jaj imzaniyen

ô Itto chasse ton mari et crie après lui  
le couard au gros derrière s'est enfui d'entre ses semblables

166- A wenna ur y-annin Mulay Seïd lliy slil islli s lbibu  
Mur-id ssuq irxa tijelluba tzaydent a tizzurt digun

Ah qui n'a vu Moulay Said arroser de l'eau de son bidon les  
rochers  
Au Souk, pourtant, il aime parader traînant se djellabas  
derrière lui.

161- Izli, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.

Ou-Hsikkou voir 160

Izry > izri ; ur t-ttawin < ur t (d) t-awin

162- Lmayt, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.

« khalifat Berka, chef courageux des Aït Izdeg, fut tué à Tazizaout avec douze des siens ».

c'est-à-dire des miliciens au service de l'armée coloniale d'occupation.

163- Lmayt, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932 et Aït Ndhir, début 1933

adday teffeg waggwu (<iteffeg, < aggu) ; quand sort la fumée ; amrara n walekkisen : « transvasement des verres », action de verser (le thé) de la théière dans les verres ; la forme asmara (v.b smarara) existe aussi.

164- Izli, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

« il s'agit d'un partisan mguildi [des Aït Mguild] nommé Moulay Saïd qui invité par le Caïd à porter à boire à la première ligne n'osa pas, par peur, aller jusqu'à eux, vida en route son outre d'eau et revint affirmer que les combattants avaient bu. Sa couardise avait provoqué de nombreuses chansons qui le raillent à qui mieux mieux. En voici quelques-uns » voir les pièces de 164 à 175.

ana bellah u ccerE, de l'A.M ana b-llah u b-ccer formule pour réclamer un droit ou demander justice au nom du droit (Chraa) musulman utilisé dans le cadre même du droit coutumier.

165- Lmayt, Azrou, fin 1932.

166- Izli, Azrou, fin 1932.

167- Ica-sen ibariqen ġer tadawt ica-s yun ġer udem  
Id.-enna g irul ag-gan lefd.ih.t.

Il l'a frappé dans le dos, puis lui a donné une gifle  
Et quel scandale la nuit où il a fui.

168- Wenna ur iEdill tanaca may ten-id-issawad.en i leqqayd  
A ta Mulay SEid ur z.ill, iyyis ur as-z.ill, lla d.emmeEen

Les mauvais cavaliers pourquoi se joignent-ils aux Caïds  
Moulay Saïd, ô Dame, n'est bon à rien et sa rosse non plus  
Il prétend assurer la garde du Caïd, pauvre clerc !

169- Idda ibenned tiddi ammi gan tamart awa Eard. a Musa  
tewwet aggayen xef uhyud, aha tber.r.emd.-as isems udayn  
Awa seġ-asen-d axan I Mulay Seid a-tsekkaken

Moulay Said est parti redressant la taille  
Tel un homme méritant de porter la barbe  
Ya plutôt à sa rencontre ô Moussa, déchire toi les joues  
Donne lui ce nom de Juif et achète lui une tente de bijoutier.

170- Leqqayd ag nz.an ayenna y nn tella ssEayt iggafiy i weftis  
Lbarud. iffeġ a yunew affella-ns a ta Mulay SEid ar tesrah.en  
I waman day ggafin ammi ggarr takurt

C'est le Caïd qui a su deviner où se trouvait le butin  
Il a remonté le ravin malgré les balles qui pleuvaient  
Moulay Said, de peur descendait et remontait le long du  
ruisseau  
Comme la femme qui va et vient pour ourdir une chaîne.



167- Lmayt, Azrou, fin 1932

ica-asen pour ica-as : ibariqen, sing abariq gifle

168- Lmayt, azrou, fin 1932.

Tanaca équitation (v.b ni monter, ici : à cheval) se dit aussi tanuyya, tamnit.

169- Lmayt, Azrou, fin 1932.

« les artisans et plus particulièrement les artisans juifs ont la réputation de ne pas être de bon guerriers ».

tiddi : taille d'homme debout, unité de mesure (de la profondeur des puits etc. voir E. Laoust (1920 ; 432), (1940 : 291).

170- Lmayt, Azrou, fin 1932.

Nz.an, du Vb. Nz. Nz.iz. compredre être intelligent raisonnable, unz.iz. : intelligent

ammi ggarr takurt (ggarr < ggarn) litt. comme s'ils lançaient le ballon“.

171- Adday irin r.r.ma ad munn xef uksum  
Ur da c-tettun a ba wesEid iElemn-awen

Quand les chasseurs se réuniront autour d'un repas de viande  
Ils ne t'oublieront pas, Ou-Saïd, et ne manqueront pas de  
t'avertir.

172- Ica SEid cciEat i widda itekkan dat imawen I-lendafie  
Ur id amm ceggint a wenna ireggwell at tuyabbay tasa-nc

Le Caïd Saïd a remis des médailles a ceux qui ne craignent de  
passer devant les canons [des fusils  
Ils ne sont pas comme toi qui fuis, le cœur tremblant.

173- Adda nn-nawed. ma ga-tid id dis tella stitt  
Unna itekksen assa i wuday tamart iwa Eaydat ger araw  
Kkud awen-isul wass, ddu s Anefgu anef jaj iEeskriyn

Que feras-tu quand nous serons arrivés  
S'il est vrai qu'on rase leur barbe aux Juifs  
Retourne donc chez toi, il fait encore jour  
Va à Anefgou et disparaïs au milieu des soldats

174- Awa lliy ddan ssya usin atelli day semsasan yelluba  
Alliy ikkat errs.as. awa gas ayeddid icti-t id ihezza y-as abud.

Au départ il brandissait son mousqueton et retroussait ses  
djellabas  
Aux premiers coups de feu il partit vite renverser son outre

175- Awa id dis kk-inn-iqqen a y-asebbab a-tasit h.ayati ger teh.bibin  
Ddu kkes tamart nc a Mulay SEid isswan iselli s lbidu

Espères-tu encore ô mercanti à tes maîtresses offrir des étoffes  
de soie  
Va plutôt te couper la barbe ô Moulay Saïd qui arrosais les  
roches de ton bidon.

171-Lmayt, Azrou, fin 1932.

Rrma : tireurs, dans i Elemn-awen i est une cheville euphonique. La particule ba préposée aux noms introduit selon les contextes une nuance péjorative ou méliorative (ici : ridicule) voir d'autres exemples : 16,165, etc...

172- Lmayt, Azrou, fin 1932.

Saïd, Caïd des Aït Mguild voir aussi 216

Dat imawen l-lendafie < dat m imawen n lendafie (élision et assimilation du génétif n)

Tuyabbay : forme du vb. Bbi : couper, déchirer, se dit aussi twabbay (tu + bbi)

173- Lmayt, Azrou, fin 1932.

Tid pour tgid, tgit ; stitt, s-tit : vrai, en vérité

iEeskriyn, de l'A.M Esekri, lEesker

174- Izli, Azrou, fin 1932.

Iliy ddan ssya: quand ils partirent d'ici, atelli < atelti : voir 1,36, gas ayeddid icti-t seulement

l'outre, il s'en souvint

abud fond, panse (de l'outre), dit aussi aEbbud., nombril etc.

175- Izli, Azri, fin 1932

voir 166 pour ce même motif objet de raillerie ici.

176- Awa mur-id U-Musa Eeddi iqqima-nn leElam ennun i tizi  
yuġa-t Dris Ayra g uteqqa ira at-sEu imjuhad

dans le guerrier des Aït Moussa Addi votre fanion serait resté  
dans le col  
Abandonné par Dris Ayra sur un genévrier en butin aux  
résistants

177- Ğawen tadunt a y uccen n unefwu tezrit i Muha u-Brahim  
A-ttall txawit aha tut ameġa i ixawin a-mi texla zik

Rassasie-toi de graisse, chacal d'Anefgu, et laisse les cadavre  
de Moha ou-Brahim  
Sa femme le pleurera et se déchirera les joues pour les Aït  
khaoua déjà bien éprouvés

178- Ur-i-izd.i ġas winna yan i ssenduq  
xems-yyam ay d-ddan xef iserdan

Seule me torture le coeur la pensée de ceux enfermés dans des  
Caisses  
Ramenés, cinq jours durant, à dos de mulets

179- Ğawen tadunt a y-uccen  
Eneq i imeksawen ha iErrimen y umerdul

Rassasi-toi de graisse, ô chacal et épargne les bergers  
Voici les dépouilles de jeunes courageux, jonchés dans le  
pâturage

180- Iġder urumi Eebbadi ur as-icfi la ennfed. ula t.t.ir nnig-as  
Segguis xlan AytMyill tager ti n Ayt Ud.ad. ag –gan amazir

Le capitaine Abbadie trahi par ses chefs est laissé sans canons  
sans avions  
Les Aït Mguild sont décimés et plus encore les Aït Izdeg au  
triste sort.

176- Izli, Aït Mguild, Azrou, fin 1932  
« Aït Moussa Addi (fraction) des Aït Mguild  
Dris Ayra « partisan des Beni Mguild chargé de porter le fanion »  
At-sEu (< ad-t-sEu) pour at-sEun

177- Izli, Aït Izdeg, Midelt ; fin 1933  
Moha ou-Brahim « Cheikh des Oulad khaoua du commandement de Midelt, tué à  
Tazizaout et laissé sur le terrain »  
Taxawit femme des Aït khaoua (ixawin)

178- Izli Aït Ndhir El Hajeb, début 1933.  
« pensée accordée par le partisan à ses compagnons tués »  
z.d. a deux sens : tisser d'où azet.t.a et moudre d'où iz.id.  
yan < gan

179- Izli, Midelt, fin 1932.  
« il s'agit des partisans des Aït Izdeg tués à Tazizaout »  
le premier « hémistiche » du v.1 est quasi identique en 52,177 et 179  
voir aussi sur le motif du chacal, troupeau etc, 49

180- Izli, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.  
« le capitaine ABbadie commandait ce groupe de partisans Beni Mguild et Aït  
Izdeg ».

181- Tella lmut ffir-i, leh.sab as teddun wussan-inew  
Ayenna y-iktab ay temtatex

La mort m'attend et mes jours sont comptés  
Je ne mourrai cependant qu'à l'heure fixée par le destin

182- Ad urbezzey ġifi a tadist ula tbeddelt udem  
Ayenna yi i<sup>u</sup>ktab ay temtatex

Ne 'enfle pas ô mon ventre et ne change pas de teint ô mon  
visage  
Je ne mourrai qu'au jour fixé par le destin

183- Agulex uhelx assa ffeġn-id iġsan  
inġa-yi wasey l-lendafiE ur id ay mi ġiyx

me voici épuisé et mes os sont saillants  
le port des fusils m'a fatigué et je n'en peux plus

184- Nekk a-xef taru lmert a nedda ġer s asawen a nurezzu Weh.diddu  
Qers.an idukwan beddan isan, irizen ammi ffaġn zeg h.muġa

C'est moi que le sort a désigné cette fois-ci  
J'ai dû gravir tant de pentes à la recherche des Aït Hadiddou  
Mes sandales se sont usées, les chevaux sont fourbus  
Et les hommes sont accablés, comme sortis des flammes.

185- Nekk a-xef taru lmer.ta nedda ger s asawen a-nurzzu Weh.diddu  
Qers.an idukwa, flin-iEbann, uma udem ammi t-ikka uh.maġu

C'est moi que le sort a désigné cette fois-ci  
J'ai gravi des pentes cherchant les Aït Hadiddou  
Mes sandales sont déchirées mes vêtements sont en pièces  
Mon visage est comme léché par les flemmes.

181- Lmayt, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.  
ffir-i : derrière moi ;  
v.2 identique à celui de 182.

182- Lmayt, Aït Izdeg, Midelt, fin 1932.  
Bezzey vb. Bzeg  
v.2 « ce qui m'est écrit que je meurs »

183- Lmayt, Ichqirn, El Qbab, fin 1932.  
Agulx : je suis devenu, vb. Agul, vb. « modal » a aussi le sens de revenir, retourner à vers  
Wasey < asey du vb. Asi, porter  
Ur id ay mi giyx : « ce n'est pas à quoi je suis apte » peut avoir deux sens ; « je n'en peux pas » ou « je suis capable de mériter mieux que cela », vb. ġi.

184- Izli, Azrou, fin 1932.  
Iduk<sub>wan</sub> sing. : aduku, se réalise aussi adueu, voir aussi 185, 195 : idukwa ; hmuğa  
< ihmuğa sing : ahmaġu, voir note 48.

185- Izli, Aït Mguild et Azrou, début 1932.

186- Ay-ag ssara ud.ar-inu d iġenba, kkix d a bu Weglas nniy-ac  
Wenna ur d ikkin Eari-ya n Uterbat ur d issara ca n tmizar

Ah, que de marches faites par mes jambes dans les pics  
Et je suis monté au-delà de Bou-Ouglas !  
Qui n'est pas passé par la montagne d'Ou-Tarbat  
N'a pas vu de pays !

187- Nekk ay-d yusin meyya asix lbidu,  
Awa nuly Eari imejjann s tidi

C'est moi qui en portant cent et un bidon d'eau  
J'ai gravi la montagne si bien que la sueur coulait de mes  
oreilles

188- Mec aġ-icib ixf is iwiġ anezwum  
Zey may ssaraġ timizar unefwu

Si ma tête a blanchi s'est à cause des soucis  
Qui m'ont accablé depuis que j'ai parcouru la région  
d'Anefgou

189- Tamet.t.ut ay ġix, arumiy netta aryaz ineEt-i amazir  
Mec aġ-nnan rrh.il inig-as clag iwt-i s ixf s uEeggadi

Je suis la femme dont le français est l'époux qu m'indique  
l'aire où camper  
S'il ordonne de lever le camp je lui dis « restons encore », il  
m'envoie alors la [trique à la tête.

190- A tamet.t.ut-inu a ta raEa-yi tamart is id ulin icibann  
Da-yi ikkat umxezni ar as-ttinix Sidi, Sidi ur t-igi

Regarde donc, ô ma femme, ma barbe, de poils blancs envahie  
Le mokhazni me frappe et je lui donne du « Seigneur »  
De « Seigneur » il n'a rien.



186- Izli, Midelt, Aït Izdeg, fin 1932.

Aġenbu est aussi un terme fréquent en toponymie de montagne

Bou ouglas, montagne du Haut-Atlas

187- Izli, Midelt, Aït Izdeg, début 1933

ad (< ax) pour i ; anezwum = anezgum souci, chagrin

timizar sing tamazirt.

188- Izli, Midelt, Aït Izdeg, début 1933.

Mekkay d yusin meyya: ne précise pas la nature de la charge, s'agit-il des cartouches, des fusils?

189- Izli, Aït Izdeg, Azrou, début 1933.

Sur l'image et l'idée voir 104, 114.

Clag < kl-ax, voir note 3.

190- Izli, Midelt, Aït Izdeg, fin 1932.

Sidi ur tigi: Seigneur il ne l'est pas, voir aussi 70,117

Sur l'image et la formule voir aussi Galmiche et Robichez

(1949 : 983-984) : le Caïd je lui dis « Mon Seigneur » / (...) / Mon Seigneur il ne l'est pas (Ichqirn) je vois le Mokhazni je lui dis : / « Seigneur ! » et ce n'est pas un Seigneur.

(Ichqirn)

191- Awa ġawnat lEafit tamazirt-enna ich.ayel diys usemmid.  
Agg<sub>w</sub>err a y-ur ted.miEem

Amis allumez donc autant de feux que vous voudrez  
Le bois mort y abonde, mais renoncez à l'espoir d'avoir de la  
farine

192- A y-ay d Ejenx a y-ay nga d axdul  
Rz.emx-as i leh.sab ur t-umiz.x

Que de fois ai-je pétri la pâte, que de pains j'ai cuits  
Je renonce à en faire le compte !

193- Adday d yasi uEerrim ad iteEjan  
Tasiy tamart-ens agg<sub>w</sub>err iEeddan

Lorsqu'un homme commence à pétrir  
Sa barbe est bien vite couverte de farine

194- Awa cem-id-isikkan i Sidi Hya at-tannid aġrum  
Lla t-ntegg<sub>w</sub>a da ixs.er-anx

Que n'ai-je pu, ô femme, t'emmener à Sidi yahya  
Tu aurais vu comment nous essayons en vain de cuire du bon  
pain

195- Id axenzir-a ur iri ad-i-ic walu l-lmuna ad ig lfabur  
Ar ttalix alliy i-flin idukwa xtmazirt-enna g illa uh.diddu

Ce cochon refuse de me payer ma solde et m'accorder  
quelques pourboires  
Pourtant j'escalade en déchirant mes sandales les montagnes  
[où s'abritent les Aït Hadiddou

196- Awa zayd i g lmuna bar ad awen-qqimx  
Afella n Bab n Wayat a y-udayn n d.art

Aygmentez donc ma solde, ô Juifs de l'arrière  
Peut-être consentirai-je alors à monter pour vous la garde sur  
le Bab n Ouagad

191- Lmayt Midelt Aït Izdeg fin 1932 et Aït Ndhir début 1933.  
Ih.ayel diys usmid. : le froid y a fait souche  
« allusion à la pauvreté du pays parcouru par la colonne... »

192- Lmayt, Midelt, Aït Izdeg, fin 1932.  
La préparation du pain est une activité réservée aux femmes

193- Izli, Midelt, Aït Izdeg, fin 1932.

194- Lmayt, Midelt, Aït Izdeg, fin 1932.  
v.1 voir 157 et 157 bis.

195- Lmayt, Midelt, Aït Izdeg, fin 1932.  
Axenzir cochon, porc, pour mangeur de porc: le français, le roumi, ifab.ur du fr.  
la faveur.

196- Lmayt, El Qebab, fin 1932.  
« d'un partisan zaïni »  
Bab n Ouagad voir aussi 20 (note).

197- A tamet.t.ut-inu adday dduq qel Ikurun tey amm uwujil  
Adday cem-id-icti wul aha temh.aras.em a y-imet.t.awen digi

Quand je pars en colonne tu deviens ô femme comme  
orpheline  
Et lorsque mon cœur rappelle ton souvenir les larmes coulent à  
flot de mes yeux.

198- kkix-d Eari UEiyyac, kkix-d tama n Terbat a wa-y nh.ubba  
Ad kkesx i wul taguft is i-tenga leglubit

J'ai traversé, ô ma maîtresse, la montagne Ou-Ayache  
J'ai passé près d'Ou-Tarbat, cherchant à décharger mon cœur  
de sa tristesse, mais la nostalgie m'accable encore.

199- Cix-am tigurdin a tamazirt cex aqmu i Tunfit  
iyya-y-ax d tabanca gurs

je te tourne le dos ô mon pays natal et me dirige vers Tounfit  
le français m'y envoie, comme tablier de cuir, au devant du  
feu.

200- A ta cawer Amehruq bar ad inn yağ ann rah.ex ġirem  
is ur I Eecra d arryal as-teqqenn innayen, matta legrubiyt-a ġurrex

demande-donc à Amehrouq s'il me laissera ô fille venir chez  
toi ce soir  
n'est-ce pas dix réaux la nuit pour les cavaliers, ô nostalgie de  
nous !

201- Qeddemx-am enn R.ebbi a tamet.t.ut l-lbh.el ad ur akk i wuday  
Ad ur ccarr ifsan l-lebh.el d winna ur iqaddan I berziggu

Par Dieu! Femme de brave ne couche pas avec un Juif  
Ne va pas mélanger la semence d'un héros avec celle [d'un  
homme incapable de porter un fusil.

197- Izli, Ichqirn, El Qbab, fin 1932.

dduq qel Ikurn < ddux (ddug) ger Ikurun

v.2 : lorsque mon coeur se souvient de toi vous vous chassez (boutez) les unes les autres, ô larmes, en moi.

198- Izli, Aït Mguild, Azrou ; début 1933.

Ari ou-Ayache (dit aussi jbel Ayachi) : Montagne du Haut Atlas oriental, 3500 m environ, en territoire Aït Ayache (tribu des Aït Yafelman) à une trentaine de km de Midelt.

199- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Uc aqmu : donner (de) la bouche. Voir aussi, 131 : cs ixf : donne (de) la tête

Tabanca : tablier (ou blouse) en cuir ou de bâche porté par les moissonneurs pour se préserver « de l'atteinte des épis et des chardons ». le « moissonneur ici est le français et son armée régulière, le tablier (bouclier de protection), lui, est le milicien « partisan », mokhazni « goumier », envoyé en avant-garde, au devant des feux des maquisards et donc toujours exposés aux plus graves pertes en vie humaine.

200- Lmayt, khénifra, fin 1932.

AMehrouq : fils de Moha ou-Hammou des Zayans. Voir 51,75,148 ; le poète est probablement un milicien des zayans. Les « maisons de passe » étaient organisées et contrôlées par les officiers des Affaires indigènes ; le réal (arryal, tarryalt) valait (vaut encore) cinq « francs » (centimes).

201- Izli, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

202- A wissen wadda nra id-enna y-enn uggan ma-y-as-iyya uh.diddou lla  
teggw<sub>d</sub>ex ad immet  
aha iqqim-enn ad irsud. ad iyy am umazir

qui sait ce qu'est devenu mon aimé, parvenu chez les Aït  
Hadiddou  
j'ai peur qu'il périsse et n'y reste, tel un campement  
abandonné, tout penant

203- Inna-wen Umehruq a ssiyyab awriw ann-tasim  
Iclifen, qqiman i tizi MiE uqqayen

AMehrouq vous fait dire ô dissidents  
Venez prendre vos charges de l'aine restées à MiEqqayen

204- lhac batata d ifsel igga-x-t urumiy, at-ggarex i teh.ririn  
Ur id amm ceggint, a wenna ih.errin agg<sub>w</sub>a xef tadawt n mays

Voici des pommes de terre et des oignons  
Plantés pour nous par le Roumi, je les mets dans la soupe  
En as-tu autant que moi, ô toi qui déplaces  
Sur le dos de ta mère les baluchons

205- Sidi H.ya a-mi nnan imazigen a-kk-iwwet a-y-arumiy  
lmil huzen-t immayen yan-as uduz i n tirras

c'est Sidi yahya que les Mazighènes espéraient qu'il te  
repousse ô français  
or les cavaliers s'en ont emparé et battu comme un tas de  
gerbes.

202- Izli, Azrou, fin 1932.

a wissen pour : a wa issenen : ô celui qui sait : ah qui sait (si)

on trouve aussi des abréviations courantes ur ss pour un ssinex, je ne ais pas, trop.

Sur le terme de amazir et l'image qu'il évoque voir 119 (note)

203- Lmayt, El Qbab, fin 1932.

Tizi MiEqqayen, voir 73.

« les dissidents qui (y) furent battus par les partisans zaïns, avaient abandonné dans leur fuite des charges de laine ».

204- Lmayt, El Qbab, Azrou, fin 1932.

« le partisan raille la misère des dissidents qui n'ont plus d'animaux pour porter leurs bagages ».

205- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Voir les distiques 208,210 de même thème et de même structure

Imil : mais

Mazighènes voir 208.

206- A y-ayt ihellal i sur id is tennam tuEer Tunfit  
Ur uḡix ami-g ur Eessirx

Ne prétendiez vous pas ô imposteurs que Tounfit était  
imprenable  
Or je n'y ais laissé de recoin que je n'aie piétiné.

207- Ma ḡer awen-yini Sidi bu ih.ellall, niwed. Tunfit  
Ur uḡix ani-g- ur Eessirx

Que trouvera à vous dire à présent le marabout menteur  
Maintenant que nous avons atteint Tounfit  
Nous n'avons laissé nulle place que n'ayons piétinée

208- Sidi H.ya a mi nnan imazigen a kk-iwwet a y-arumiy  
Imil ibna-asen saligan ḡer s ixef

Sidi Yahya que les Mazighens espéraient qu'il repousserait le  
français  
A des camps de sénégalais installés au-dessus de lui.

209- Inna-sen Sidi lmekki ad d awix araw n id.an ad issen-lahax  
Imil awin d waraw n id.an araw n Sidi Lmekki ad issen-lahan

Sidi El Mekki leur disait: « je me saisisrai des enfants de chiens  
et je m'en [amuserai] »  
Mais les enfants des chiens se sont emparés des fils de Sidi El  
Mekki  
Et en ont fait leur amusement.



206- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Les « v.2 » de 206 et 207 sont identiques, le document donne par erreur ou confusion la traduction suivante pour le v.2 de 206 : « Or voici que l'ont traversée de simples conducteurs de mulets ». le texte berbère correspondant ne figure pas dans le corpus, il pourrait s'agir d'une variante « non retenue » ou « retirée » après-coup.

207- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Bu-ih.ellal : pl.ayt-ihell ou id bu-ih.ellal : celui, ceux aux mensonges

Sur Tounfit, ses santons et marabouts, voir 6,69 et 79.

208- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Mazighènes : francisation de l'ethonyme natif [imaziġen] : « berbères ».

143,205,208,210.

209- Izli, Zaouia, Aït Ishaq, début 1933.

« fils des chiens : les français »

Sur Sidi El Mekki et les Imhiwach voir 79 etc.

Voir dans J. Droin (1975 : 129 et 223) ce même texte avec quelques différences minimales dans une Tamdyazt incomplète notée en 1968, déjà recueillie dans sa totalité par P.A. Peyriguère en 1935 :

« 5-inn (a) asn sidi Lmekki : “ ad awix  
array n iyd.an ad isn lahx”

“6-awin d warraw n iyd.an  
array n Sidi Lmekki ad isn lahn”

210- Sidi Hya a mi nnan imazigen a kk-iz.z.eE a arumiy  
yanni saligan gan lqeclat nnig-as

sidi yahya dont les Mazighènes espéraient qu'il te chasserait ô  
français  
A vu les Sénégalais établir des casernes qu'il dominant.

211- A bab n Sidi H.ya tumezm ag.ezzal  
ymez.-c umuttel iqqim-ac udgar.

tu as reçu une bonne correction, ô Saint Patron de Sidi yahya  
c'est le châtiment de nos fautes passées, et il dure encore

212- gusen igerman i lmeccimen  
ikkaten ucet.t.ab imz.aniyen

les villages des lmtchimènes sont brûlés  
le balai des « partisans » est passé par là

213- A y Ağddu is dikk igga id lbiru idur-awen yad Saligan  
Tenna-ac Tbudayt ssaran-ag isan umlill ur dmiEeg tuyya

Agheddu, le français n'a-t-il pas installé un bureau en tes  
murs, ne t'a-t-il pas [entouré de Sénégalais ?  
Taboudayt te fait dire : « les cheveux des Aït Mguild m'ont  
parcourue, je [renonce désormais à voir l'herbe repousser

214-lsub.er Ugeddu, d.d.aETidayt  
kka isan Uterbat, ssaran a Sidi H.ya gifc

Aghedu s'est soumis, Taboudayt aussi  
Les cavaliers ont traversé Ou-Terbat et circulé dans ta Zaouia  
O Sidi yahya

210- Lmayt, Aït Nahir, El Hajeb, début 1932.

211- Izli, Aït Nahir, El Hajeb, début 1933.

« Sidi yahya Ou-youssef devait, d'après les prédictions maraboutiques, arrêter les français dans leur avance. Il y a manqué et en a été puni par l'occupation française » sur les marabouts de Sidi yahya Ou-youssef voir 69.

Tumez.m agezgal : vous avez pris (reçu une volée de coups de) baguette.

212- Izli, Aït Mguild, Azrou, début 1933.

Imtchimen voir aussi 14,228 : fraction des Aït yahya, à l'Est du centre et chef lieu Tounfit et des Aït Ali Ou brahim leurs ighermans (« ksours ») se trouvent sur le Haut Ansgmir, affluent de la Moulouya.

213- Izli, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Agheddou, voir 131

Taboudayt, voir 14

214- Izli, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Ou-terbat, voir 76, d.d.aE < t – d.aE

Ssaran a Sidi H.ya gifc : (ils) se sont pronomés ô Sidi yahya sur toi

kka pour kkan

215- Tgus zzawit ixub i igewwāgen  
yan amm umuggu id.er wuccen

la Zaouia a été incendiée, les rebelles sont accablés de  
malheurs  
Semblables un troupeau de moutons surpris par le chacal

216- Idda urumiy yuwi-t-SEid iswa-nn aman n Tunfit ssaran i Tujjit  
ġlan tanes.riyt uwerram ibbi wagga igewwāgen

Les Français sont partis, conduits par le Caïd Saïd  
Ils ont bu de l'eau de Tounfit et parcouru la montagne de  
Tounfit  
Ils ont pillé les maisons des marabouts, les rebelles sont  
anéantis.

217- A y-igess awa gren-c id xef userdun  
A kk-iney bu luqt illa Eeyyar igga-t

O selle on te charge sur le mulet  
Ayard, le maître de l'heure, veut te monter

218- Zeggus rran Ayt Nd.ir-ad Anefgu  
Awa illa diys lbiru lla ibna

Depuis que les Aït Ndhir ont emporté Anefgu  
Un bureau des Affaires indigènes y est élevé

219- A taqmut n Taqqat lliy i cem-kkan s dderE  
Ayt zennarin enna g illa ccawc

Ô col de Taqqat, ils t'ont franchi de vivre force  
Les goumiers aux courts burous menés par le chaouch

220- Čal-lemh.allat timizar amm lmus  
Ur as uġint i weh.diddu mani-g-iggan

Les colonnes ont rasé le pays comme une lame la chevelure  
Elles ont laissé aux Aït Hadiddou aucun lieu où dormir.

215- Lmayt Aït Mguild, Azrou fin 1932.

« le poète n'a pas l'intention en employant cette image (devenu cliché en pays berbère) d'opposer l'innocence à la méchanceté. Il veut surtout, je crois, noter la dispersion rapide des dissidents à l'arrivée soudaine de la colonne » voir aussi 80.

216- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Saïd « Caid des Beni Mguild d'Azrou », glan < glan

217- Izli, Aït Mguild, Azrou , fin 1932.

La traduction qui figure dans le document paraphrase le v.1 comme suit : « chargez donc sur ce mulet la selle du guerrier des Aït yahya tué par les Beni Mtir ».

Ayard « commandant Ayard, chef du Bureau des Affaires Indigènes d'Aïn Leuh » R. Bidwell (1973 : 157) note à propos de cet officier : « Capitaine Ayard was captured by the Berbers of Bekrit and held by them as a prisoner for two years. At the end of this period of captivity he persuaded the tribe to surrender to him and to make peace with France. Like many another A.I. officer he became a hero of folklore and the theme of popular song”.

218- Izli, Aït Ndhir, début 1933.

Voir aussi 133.

219- Lmayt, Zaouia, Aït Ishaq, début 1933.

Taqmut n Taqqat, top. Litt « la petite bouche du genévrier » oppo. du col, défilé..., à la frontière des Aït Hadiddou, à l'ouest du plateau des lacs. Il fut franchi dans la nuit du 11 au 12 août 1932, voir aussi la bataille de Tazizaout.

220- Izli, El Hajeb, début 1933.

Čal < čan, v.b.č : manger, piller...

V.2 peut recevoir une autre lecture si au lieu de iggan nous avons iggar (du v.b ger : jeter, d'où: ensemer): Elles n'ont laissé aux Aït Hadiddou aucune terre à ensemer (à cultiver).

221- Sidi Eli d irumin ur id amciss, amciss igga ifiger d udar  
Ur id amciss, amci iyya lmus d wazzar  
Ur id amciss, amci iyya igid mec as-id.er tadist I wuccen

Sidi Ali et les Français font songer au serpent  
Cherchant à piquer le pied d'un homme, ou au couteau et aux  
chevelure  
Ou au cabri dont le chacal devoué le ventre

222- Inas i Sidi Lmekki meč inejda  
Adda ac-t-isirs xef uqecca uǧbal  
Id a-tegt arumiy id a-tegt agwerram

Demandez donc à Sidi El Mekki, pilleur de caravanes  
« lorsque le Roumi s'installera à Aqechcha d'Aghbal,  
Deviendras-tus Roumi, resteras-tu marabout ? »

223- S.aleh. a Weh.diddu ġer taddart-ic  
Awra ġer s iyrans-nc id anecti-d ur tewwritem

Fais trêve, homme des Aït Hadiddou reviens à ta maison  
Reviens à tes champs, la lutte est inégale

224- A wih.ya tegra-y-ac tmazirt-ic  
Awra han igran-ic id axellad. isswa-y-ac-t

Ton pays t'appelle, homme des Aït yahya  
Viens voici tes champs de maïs qu'on t'a irrigués.

221- Lmayt, Ichqirn, El Qbab, fin 1932.

Azzar masc.sing (pl. collectif) chevelure, les cheveux

Igid (chevreau) se dit aussi igéjd

« v.3 » : ce n'est pas ainsi, (c'est) comme fait le chevreau, s'il lui tombe dans le ventre au chacal (... comme ferait le cabri qui tomberait en plein ventre du chacal)

222- Ahellel, El Qbab, fin 1932.

Voir aussi 116 même genre et même thématique. Les deux pièces également de même provenance, peuvent n'être que deux fragments d'un même texte plus long, comme c'est en général le cas des textes de type générique ahellel.

223- Lmayt, El Qbab, fin 1932.

v.2... id anecti ur tewwitem : (c'est que) cette « multitude » vous n'avez pu (vous ne pouvez) la (com) battre.

Sur anect, anecti : voir note 19.

224- Lmayt, Midelt, fin 1932.

« après l'occupation de Tounfit on invitait les Aït yahya à revenir vers leurs champs que le Service des Affaires indigènes avait fait cultiver et irriguer » voir aussi introduction, sur le cadre de ce type d'aménagement destiné à « fixer » les résistants et les nomades « pacifiés ».

le texte 110 est quasi-identique.

225- A y-Ayt Sidi Eli ca ur t-teggam  
gas tFar.at zzyar.at thennam

Marabouts des Aït Sidi Ali, vous n'arriverez à rien  
Contentez-vous plutôt de recueillir les offrandes et restez  
tranquilles

226- Inna-wen Umehruq a ssiyya awriw a-tEicem  
Mani-g tessenn Aqecca bu iselliwen

Amehrouq vous fait dire ô dissident  
« venez donc mener une vie plus facile ici  
qu'avez à faire sur les terres rocheuses d'Aqechcha »

227- Zeg wass-enna y-ax-d izzuđer s Anefwu  
Ag yamum wul-inu iyya xes tineddam

Depuis le jour où il nous a traînés jusqu'à Anefgou  
Que j'ai le cœur gros, plein de repentirs.

228- Tğus zzawit n Sidi H.ya, gusen imeccimen  
Awed yun annix ad iwwet arumiy

La Zaouia de Sidi yahya a brûlé, les imtchimens ont brûlé  
Et je n'ai vu personne combattre le Roumi.

229,230,213 : voir textes, infra



225- izli ichqirn El Qbab fin 1932.

Aït Sidi Ali voir 18

ZZyar.at visites pieuses et offrandes voir note 17

226- Lmayt, khenifra, fin 1932.

Le texte 203 porte lui aussi la « bonne » parole de Amehrouq

Allié et intermédiaire des colonisateurs

Aqecca (dans aqecca bu iselliwen et en 22 aqecca uǧbal) :

Tête ou face (à rapprocher de ixǧ, aqecca, dxencuc, axenfuf)

En toponymie : sommet, pic ou versant. Aqechcha d'Aghbal se trouve chez les Aït Sokhman aux sources de la Moulouya. Aghal était un ancien centre de Sidi Ali Amhaouch et de ses fils.

227- Izli Aït Mguild, Azrou, début 1933.

228- Lmayt, Aït Mguild, Azrou, fin 1932.

Voir aussi texte 212, mêmes motifs

Sidi yahya ou youssef, voir 18.

229,230,231 (voir textes et notes, infra)

« pour compléter cette série de documents voici trois spécimens des chants d'imdyazen ou aèdes berbères. Dans ces chants recueillis en pays soumis à Azrou ou à khénifra le poète s'exprime avec quelque prudence. Il n'est pas douteux que ses confrères de la dissidence devaient exposer plus librement des sentiments moins favorables à l'œuvre de pacification »

(souligné par nous D.B.)

229- [Tunfit]

1. Ad isk bdux a Muhemd i gağ d amezwary
2. ġer Sidna Muhemd, S.eli y sellem Eel lhadi
3. A lat.if matta zzman-a iddan g imezdar
4. Aseggwas d iddan da ixxu yaf-t umezwaru
5. Ur ġin d iwin imejjan-inu adida z.ill
6. Awa xes awal n mcerdul I th.err ddunit
7. Jit fi Tunfit rani nEawed likum
8. A Sah.bi wahed lqessa dart lmejriya
9. Lli smeEha ilazem gir ibki b ddima
10. Jabni ya r.r.zeq lli kan ka iddini
11. Ma Ereft wac t.ayer ma kan ci fi bali
12. H.etta smeEna d.warq, nad. z.z.ga gweddami
13. Jabni ya r.r.zeq lli kann ka iddini
14. Jatni wah.ed ccelh.a rah ka tedwini
15. Gallik a flan ana Earf lEer.biya
16. Gul I f.ransis lyum ixwi leber.r.a
17. Melli sken Tunfit raEa frat dduEa
18. U t.aht yyam-na red.d.una l-teh.t ddima
19. Ja lkur.un kif lwidan d.awer bikum
20. Ma geddu cculuh. idiru mEah lgirra
21. Cuf Mer.r.uk bu-xenca lli mEeddeb r.asu,
22. Dar kima ddyab tluE jjonal ddima
23. Rah leblad kif s.s.abi ila Eendu mmu,
24. Lli xwa-ha bh.al ila fer.r.q lbezzula
25. Ma tla ci iEic lli ma ih.ert ddima
26. Wac mel lislam bqa kulci ġed.d.ar.a

229- [la prise de Tounfit]

je commence par invoquer ton nom ô Mahmet,  
Accorde-moi la première place parmi tes serviteurs,  
Appelez (ô auditeurs) les bénédictions de Dieu et le  
salut éternel sur notre prophète.  
O Dieu généreux, quelle est donc cette époque de  
décadence

Chaque année est pire que la précédente  
 Mes oreilles ont cessé d'entendre de bonnes nouvelles  
 Tous les propos rapportés causent du chagrin  
 Et la vie ici-bas est toujours plus pénible  
 J'arrive de Tounfit et je vais vous raconter,  
 O amis, une histoire prodigieuse  
 Quiconque l'entendra ne pourra arrêter ses larmes  
 C'est mon destin qui m'a conduit jusque là  
 J'ignorais ce qui se passait et j'étais loin de m'en douter  
 Lorsque j'entendis des salves et des cris s'élever  
 alentour  
 C'est mon destin qui m'a conduit jusque là une femme  
 berbère m'aborde et me dit :  
 « ô un tel, je sais parler l'arabe  
 invite donc les Français à quitter le pays  
 depuis qu'ils occupent Tounfit les prédictions se sont  
 réalisées :  
 les temps d'indépendance sont révolus et nous voici  
 sous le joug,  
 les colonnes comme des fleuves nous ont encerclés  
 et les berbères n'ont pu s'opposer à elles  
 vois ces Marocains loqueteux toujours accablés,  
 ne cessent, comme les chacals, de s'enfuir à travers les  
 montagnes  
 pourtant, le pays natal n'est-il pas comme une mère  
 et qui s'en éloigne ne renonce-t-il pas au sein maternel.

27. ka is.ibu bna dem waxxay ma Eendu ci  
 28. ka i qetlu Ela lxubza bac ka iddi r.r.uh  
 29. wac men h.act ssiyab ac rah idiru  
 30. A cuf lefransis ila s.ab ci mejruh  
 31. irefdu b lfur.sa w ijib t.t.bib idawih  
 32. ka iEemlu lxir. w idiru fEayel zinin  
 33. iwa ssinf-ax aErab iamzigen a-ger d iddix  
 34. lyya lkurun win uballag iwi-d wirin  
 35. Isud. gif udrar ttuttin medden dat-as  
 36. Idda uxemmuğ n useggwas-a xlan ddunit  
 37. Tiwed s.s.ah.et a weh.diddu utat ddiwan,  
 38. Asif Mellul a leğcim is yuf Azağar  
 39. Is ur tannayd Umerğad icfa-as abariq

40. Irah.-d umuttel l-lemsakin d iberdan  
 41. A-tefru iwelmimen ayenna can y id Ibiru  
 42. Iyya gris amm win tfunast, iyyen dat-as  
 43. Yasiy urumiy axedmi, ibdu-t g wammas  
 44. A-kur tewwit s ixef wala th.errec s id.arn  
 45. May teEnam d unezwum a-kun iEezza a leqqum,  
 46. Terzam y uEejjamu ur itudawan  
 47. Ttuttin d ig'san ula ma-s yad nya ca  
 48. Tedda Tfilalt a leqqum a-xf awen-d-uwix  
 49. Ran-t s.s.alihin ula ma-s yad nya ca  
 50. llazem a-nasiy abernus a-nd.aE Ibiru  
 51. A sidna Muhammed selli u sellem Eel lhadi

Comment peut-il vivre celui qui cesse de cultiver la terre?

Et d'ailleurs où sont maintenant les vrais musulmans, tous sont traités

Ils assassinent tout homme rencontré, même s'il est misérable

Une galette à prendre leur suffit pour chercher à tuer

Aussi que peuvent les dissidents et qu'espèrent-ils faire ?

Vois les Français, au contraire, s'ils trouvent un blessé.

Ils s'efforcent de l'emporter et le confient à un médecin pour le soigner

Ils rendent service et ne font que de bonnes actions.

Mais renonçons à la langue arabe, c'est chez les Berbères que je suis venu. La  
 colonne comme un incendie a gagné la vallée de l'Ouirine

Les flammes ont atteint la montagne et devant elles les gens ont succombé

La pourriture, cette année a dévasté le monde

Aït Hadiddou, l'heure grave a sonné, prenez vos décisions

L'assif Melloul, ô gens simples, offre-t-il plus de résistance que l'Azaghar

Ne voyez-vous pas que les Aït Merghad ont reçu du chrétien ce soufflet

Et les injustices commises envers les pauvres gens retombent partout sur leurs  
 auteurs

Goulmima verse à son tour la prix de sa défaite

Le Gheris fait songer à une vache couchée aux pieds du chrétien,

Et de son couteau il la partage,

Sans qu'elle cherche à ruer ou à frapper de ses cornes

Je pense ô peuple à toutes vos peines et vous prends en pitié

Vous voilà les jambes brisées sans espoir,

Vous vous effondrez impuissants.

Je vous ai déjà dit que le Tafilalt était pris,  
Ce sont nos saints patrons qui l'ont voulu et nous n'avons qu'à nous incliner  
Il nous faut maintenant revêtir le burnous et nous soumettre au Bureau  
Seigneur Mohammed que Dieu t'accorde ses bénédictions et le salut éternel

Notes

229. (Ahellel, khenifra et ou Azrou, 1931-1933)

v.1 et 2 d'ouverture invoquent Dieu et le prophète ; comparer avec le v.1 d'un texte de 1916 du poète Assou ou-Moha, des Aït yahya (Aït Sliman) reproduit par A. Roux (1928 : 238) :

ad isk bduğ a Mohamd ij-ag d amzwaru, ġer Sidna Mohamd S.elli u sellem Eal-lhadi

v.3 à 6 décrivent à grands traits l'état du pays

v.7-31 sans transition, le poète passe à cette partie du récit qu'il fait en arabe dialectal marocain (A.M). dans le vers 14 il enchâsse son propre récit dans celui d'une femme berbère « qui sait l'arabe » etc, le document note à ce propos « sans doute pour expliquer que la première partie est en arabe. Le poète avait alors pour auditeurs des gens de khenifra, dont les uns étaient arabophones et les autres berbèrophones. De plus en plus d'ailleurs se piquent de montrer à leurs auditoires qu'ils savent composer en arabe ». Nous reviendrons sur le problème de la langue (voir 3.1 infra)

v.33 à 51 reprise des textes berbères, le v.33 justifie le changement de langue (l'auditoire était berbère). Le document note ici encore : « le poète, sans souci de logique, a mêlé petit à petit ses propres réflexions à celles de la femme berbère. Aussi peut-il sans trop de surprise pour l'auditoire annoncer qu'il va passer de l'arabe au berbère ». En tout cas le pème narratif pose d'importants problèmes « narratologiques » : le récit poétique oral, l'instance dénonciation productrice de l'acte narratif, la « transformation » des micro-récits ou discours emboîtés etc sur lequel il faudra revenir, infra.

230- [Tazizawt]

1. Innac iwerram teddam all ġifun yili unesran.i
2. kull ljamiE mami teh.la trula dat n bu lmehbula d bu lanfad.,
3. ikkaten all urin i lajbal imuEarr
4. innac a ya y d rwelx all taneggarut imil rarx c id
5. a y ad.ar-inu i leEqubat unesr.ani
6. Usix aggwa tusi-t h.enna yusi-t bba-nu
7. Da teddux all taneggarut Eaydex ad ac-ttasix tixencyin
8. Ddan awed imeh.d.arr ur yad qqimin,
9. ġas winna izellan ddin n id bda-tsen
10. Ur yad da teksen medden leEcur. ula zzka, ku ca ittu mulana
11. A y amsub.er, hat-in tyezzul-ac ddunit,
12. Han lixra tella da-c-teayan
13. lqecmirr lli zyar. kkatén iEus.at,
14. yaġul lmuhendiz ir.za-ten s id lminat
15. Ddan t.t.elba ur yad qqimin ġas unna issenn,
16. llif lba yiri ad icc tir.ehhalin
17. A Sidi ya Rebbi fer.r.ej gifnex xef uya,
18. da ituyan afella n ddunit
  
19. Eawed a y-imi y llejdid ar ci leqqisat
  
20. Ad awen-qqisex ti n tzizawt, ay d iyan lmejr.iyat
21. Qqimex yan yid all ammas n tbexniwin
22. Alliy han lkur ikk nniy-I ar sġuyyun
23. krat a y inselmen a-terwelM, idda d unes.rani
24. Mamu tegganem all ammas n tafuct
25. Nukwni nekker day, haca-c ney amm id.an
26. kku ca maniy iqqar I waraw
27. Nukkni neffeg day han lmehbula tader ġif-nex
28. Amm tebruri, ca immut ca idda yuliy leEwari
29. Tekkert a Hmad Uhaqqar day tasit lmehbula
30. tegzit aEfir ammas n Eari daytebdeEt ar tsefruryt afella
31. mur id i bu waceEEal waggu ar tengit araw unes.rani
32. yuk s yukk alliy mmuten warraw n sidi Eli lall id meč ijra
33. lmmut Ben T.iyyeb, immut ben D.ayeE n teqbilin

34. Ur tufim maniy tuderm i lmuta, da qazen midden  
 35. i wenna ittutin, all d iwwet ennfed. izelleE imgazen  
 36. Han amettin, h.aca-c am tbulxirt ira ad iddu  
 37. day izdeğ s wiyyad. s ağella yinn  
 38. Alliy uh.ell medden day ar net.t.ell medden ammas n  
 tEeccuba  
 39. kku-d ttnağen yits net.t.ell yits, imil yuger  
 40. Uyenna it.t.undall ayenna da iteggan lbarud.  
 41. Ar nettel lEibab alliy annayn lmuta tegguda  
 42. day ar hen-tağan xemjen ammas n talatin  
 43. ar ittawi sidi Eli lqum alliy mmuten  
 44. lddu d ad iyy asmun irumin

230. [le combat de Tazizaout]

le marabout vous a dit “vos péchés ont appelé le chrétien  
 tous vous fuyez devant l’homme à la mitrailleuse et aux canons  
 qui vous poursuit jusqu’aux montagnes abruptes »  
 un tel raconte « que de fois ai-je dû m’enfuir devant le chrétien  
 mais j’ai été forcé de revenir et d’accepter des châtiments  
 j’ai porté dans les retraites des fardeaux sur le dos,  
 ma mère en a porté et mon père également  
 en fin de compte je suis revenu pour transporter les sacs des chrétiens  
 les écoles coraniques sont aujourd’hui désertées et il n’y a plus  
 que des étudiants oublieux de la religions de leurs ancêtres  
 les gens ne prélèvent plus sur leurs biens la dîme  
 ni l’aumône légale, tous ont oublié le prophète  
 O soumis la vie d’ici-bas est brève et l’au-delà vous attend  
 Les rochers qui servaient de refuge aux guerriers,  
 Ont disparu sous les coups de mine de l’ingénieur  
 Il n’y a plus de vrais clercs, quiconque sait aujourd’hui,  
 L’a, b,c essaie d’en profiter pour dépuiller les femmes nomades  
 O seigneur Dieu, accorde-nous ton pardon,  
 Et délivre le monde du fardeau qui l’accable.  
 Mais ô ma bouche, fais-nous quelque récit nouveau  
 Ecoutez, auditeurs, que je vous raconte le combat de Tazizaout, il est prodigieux  
 Je veillais une nuit, tard au milieu des ténèbres ;

Lorsqu'un obus, soudain passe au-dessus de nous en miaulant  
Aussitôt le cri s'élève « debout, musulmans fuyez le chrétien arrive  
Dormirez-vous jusqu'au milieu du jour ! »  
Nous nous levons, chacun appelle sa femme et ses enfants :  
Nos cris nous font ressembler, sauf votre respect, à dix troupes de chiens hurlants,  
Nous sortons du camp mais voici que la mitrailleuse s'abat sur nous,  
Comme une averse de grêle, les uns sont tués les autres réussissent à gravir la  
montagne  
Tu te lèves alors ô Ahmed ou-Haqqar, tu prends ton fusil mitrailleur, tu creuses  
une tranchée  
En pleine montagne et tu te mets à envoyer tes balles,  
Comme on égrène du maïs, sans les canons et leurs obus,



Tu aurais anéanti les fils du chrétien  
 Mais ce sont les fils de Sidi Ali, qui un à un meurent  
 Sous le feu du « mangeur de grenouilles »  
 C'est Ben Tiyyeb qui tombe le premier, le « Fourvoyeur des Tribus »  
 Vous ne saviez plus, ô dissidents, où enterrer vos morts  
 Pendant que vous creusiez la tombe de celui qui venait de succomber,  
 Le canon tirait et dispersait les fossoyeurs  
 Le mort faisait songer, sauf votre respect, à une laie,  
 Entraînant dans l'au-delà ses jeunes marcassins  
 Ne sachant plus que farie vous enterriez vos morts au milieu du camp  
 Pendant que les uns combattaient les autres ensevelissaient  
 Mais les morts étaient plus nombreux que les combattants,  
 Voyant leur nombre grandir vous vous êtes résignés  
 A les laisser pourrir dans les ravins  
 Sidi Ali a conduit le peuple à la mort  
 Puis il a accepté de vivre en compagnie des chrétiens

#### Notes

230 (Ahellel, khenifra et ou Azrou, 1931-1931)

- v.1. l'incipiît rituel manque dans ce texte à la différence des textes 229 et 231, iweram est mis pour awerram ou iwerramen
- v.2. les (id bu-lmehbula d landfad) ne sont pas seulement les mitrailleurs et les artilleurs (soldats ou goumiers) mais aussi les Français par leur côté agressif.
- v.3. urin (adv. Locatif + mouvement : vers là-bas) vsira (vers ici)
- v.6. problème des transports et des déplacements souvent évoqué : les résistants et les nomades ont énormément souffert du manque de bêtes de charge, tuées ou réquisitionnées par l'armée coloniale, voir aussi 204.
- v.14. motif plus développé dans Galmiche et Robinchez (1949 : 986-987) où un Amedyaz décrit l'action des ingénieurs et de leurs machines dans les montagnes.
- v.19. annonce du changement de registre : du v.20 au v. récit de la bataille de Tazizaout, sur d'autres aspects voir 92,94 J. Drouin (1975 : 124-221,126-222,128-223,129-223) présente quatre fragments de poèmes-timdyazin qui donnent d'autres détails importants.

- v.24 all ammas n tafuct, litt : jusqu'au milieu du soleil.
- v.29 Hmad ou-Haqqar « célèbre guerrier dissident » voir aussi 76
- v.32 bu waceEEl waggu : obus « incendiaire et fumigène »
- v.34 Ben Teyyeb, marabout des oulad Taïbi (alliés puis rivaux des Imhiouachs), Sidi Mohammed Ben Tiyybi né en 1890 est, en fait mort le 28 juin 1932 ; or la bataille de Tazizaout eut lieu en août-septembre 1932. voir aussi dans J. Drouin (1975 : 138) u, chant contre Mohammed Taïbi.

1. Zzurex-c a wenna t-yullan ur as-iyyi llsas amm uyadir
2. A bab l lamer tuyer-ağ ur c-tuyir
3. ad ac-nEawed ti n wenna iEma Rebbi igal is ssuddan
4. Lla ted.maEen tifsa ayensu n nnayer, xxan lemnazil
5. Ay igewwagēn yder usihel diyun
6. Awa mani Muh.a u Eulay enna izrin lebni d lyajur.
7. A tigermin enna iyya lla tceEEalent amm Sefru gedd ugar
8. Alliy ctabent i lh.ekkwam, ddu ceg ac-neqqan inidan
9. Awa laEa is iffeg umuttel diyun
10. yan lh.akkens adrar amm ifiger may de s iteqqaddan
11. iwa laEa s.s.alih enna tebnam id is gin a-t-ih.ada
12. Ad asen-yağ ifassen bla id.ud.an
13. iwa mani asidd gur Uh.ensal a y ayt Eli u-Brahim
14. Lla t-tamenm am wenna s ssif alli kun-id-isgel uzal
15. Ağ a-kun-id-itfeE i ufer.r.an n s.s.abun
16. Uma awal n s.s.alhin ih.edda-t lh.akem, bbin inid.an
17. Lliy ndun asif ger bu-uhdadi
18. A Tazizawt, sikken alud. nniy-am
19. iwa mani leEmart enna izri sidi Eli i imjuhad
20. Tih.ellal enna ččer.r.afen tikkelt a ih.edda d lmijal
21. Lliy ndun asif ger bu-uh.dadi ad asin ifelwan
22. n walli ten-d-iggarr lla tuh.ill s.s.alhin
23. Am r.r.ay n buccfer, ca ur t-igin
24. Ur isseElim bnadem nna t-ibubban
25. Awa tezlām llumt a y id syadi
26. iwa mani Sidi lmekki d lliy qqimen ammas n Tujjit
27. Awa mmax ul mmuten ddaw uyadir
28. Ur id ljihad iqma as ten-iyyan
29. A bab l lamer may da t-iteqqaddan

231. [l'impuissance des marabouts]

je t'invoque en prélude ô celui qui a construit le monde,  
sans lui donner, comme à nos murs, de fondation ;

O maître des destinées, ce qui nous surpasse n'est rien pour toi.  
 Je vais vous raconter, auditeurs, l'histoire de ceux qui,  
 Aveuglés par Dieu croyaient cependant bénéficier de ses lumières.  
 Ils désiraient le printemps en plein janvier, ah quel temps !  
 Dissidents, les Français comme une brise froide pénètrent chez vous  
 Qu'est donc devenu Moha ou-Oulay qui a abandonné ses maisons de briques ?  
 Ses « tighermines » aussi resplendissantes que les maisons de Sefrou,  
 On peut-être davantage, sont revenues aux chefs des Français  
 Va donc Moha ou-oûlay continue tes pérégrinations qui l'épuisent  
 C'est là le châtement de tes fautes passées  
 Comme un serpent, le chef des Chrétiens se glisse dans la montagne  
 [et rien ne saurait l'arrêter  
 où est donc le Saint à qui vous aviez élevé une coupole  
 qui devait couper les doigts des Chrétiens assez hardis pour l'approcher  
 où est la victoire promise par le Saint d'Ahensal,  
 Aït Ali Ou-Brahim, vous espériez en lui comme on attend, l'été  
 L'eau d'une pluie d'orage et c'est le soleil ardent qui vient tout dessécher  
 Résignez-vous donc à être poussés comme dans un four d'un fabricant de savon  
 L'officier a coupé aux prédictions des Saints  
 Franchissant la rivière le Chrétien se dirige vers l'homme au cheval blanc  
 Et te couvre ô Tazizaout de la boue de la honte  
 Où est donc la cartouche aux effets merveilleux  
 Laissée par Sidi Ali aux combattants ?  
 Ces promesses mensongères dont les Saints ornaient leurs propos arrivent à  
 échéance.  
 Les Chrétiens ont franchi la rivière, se dirigent vers l'homme au cheval blanc  
 Et vont emporter les portes de la coupole sacrée  
 Les marabouts restent inactifs, impuissants comme les vieux fusils à pierre  
 Marabouts vous n'avez réussi qu'à disperser votre peuple  
 Où est passé Sidi El Mekki qui se réfugiait dans la montagne de Toujjit  
 Pourquoi ne s'est-il pas fait tuer en défendant ses remparts  
 La guerre de résistance ne se fait pas avec des discours  
 O maître des Destinées, qui pourrait s'opposer à toi ?

Notes

231 (Ahellel, khenifra et ou-Azrou, 1931-1933)

v.1 et 2 : prélude de prise de parole poétique, le poète s'adresse à Dieu :  
zzurex-c, vb zzur ou zzwr s + zwr, s + Zgur faire passer en premier, voir aussi ad  
isk bdux, 229.

v.3 : changement d'énonciataire : ad ai-nEawed, le poète s'adresse à l'auditoire,  
ssuddan vb sidd, s + sidd : voir, être clair (asid : lumière)

v.4 ayensu, voir note 40

v.5 Moha ou-oulay notable des Aït Sokhman

v.7 tigermin (masc-iğerm) villages ou châteaux fortifiés, les Français aiment les  
« traduire » par les termes arabes « ksours », « qasbas »

v.9 « toujours cette idée qu'un Musulman vaincu subit le châtement de ses fautes  
contre la religion ».

v.10 l'envahisseur comme serpent, voir aussi 221.

v.11 is ġin pour is iġi

v.12 ad asen pour ad as

v.13 Ahensal pl ihensalen, marabouts, établis au sud des Aït Sokhman limités au  
sud et à l'est par les Mgouna et les Aït Atta outre la zaouia principale d'Ahensal,  
il existe aussi la zaouia de Temga qui avait à l'époque montré plus de suite dans  
la résistance anti-coloniale sous la houlette du marabout Hussein ou-Temga. Voir  
aussi 79.

Aït Ali ou Brahim fraction des Aït yahya de Tounfit voir 69.

v.17 bu uhdadi [bu whdadi] : celui (Messie, Mahdi, (ah.dadi, adj blanc de la robe  
du cheval et par extension beau cheval blanc et d'autres sens) voir aussi le  
« mahdisme des imhiouachs. Michaux-Bellaire (1917 : 213) qui cite, à propos des  
« Doudjal » (antechrist) imhiouach, l'historiographe ENaciri [1956 : 138] tome 8  
(en arabe)], voir aussi J. Drouin (1975 : 133 n.2)

v.19 la cartouche miraculeuse voir Guillaume (1946 : 364), voir aussi texte

et note 24 supra, 71,79.

v.26 Sidi El Mekki et Toujjit voir aussi 43,71.

v.28 litt : le Jihad (la lutte) ne se fait pas avec les bouches.

### 3- Approche formelle

L'approche formelle esquissée dans cette partie s'attachera principalement à énumérer et à décrire quelques éléments de la structuration linguistico-poétique des textes établis en première partie.

Le phénomène retenu dans cette brève description :

- le parallélisme et la répétition

#### 3.0. une introduction

l'oralité des textes à l'étude, considérée d'emblée comme un trait primordial et définitoire de leur poéticité sera cependant perçue et analysée à partir d'une version scriptuaire qui est loin d'être parfaite. Il importe de souligner ici cette limite.

Pas plus que les textes collectés à la même époque les poèmes et chants du présent corpus n'ont fait l'objet d'un traitement particulier en tant que textes de poésie orale. De tout le poème récité ou chanté devant le collecteur-transcripteur, de son contexte artistique, verbal, dramatique (ce que subsume le concept de performance tel que précisé par Paul Zumthor (1983 : III). Seul le matériau linguistique, doté de signification était extrait pour être ensuite soumis au système réducteur de l'écriture-transcription et spatialisation. Les marques syntaxico-prosodiques, les pauses-silences, les adresses aux récepteurs, les chevilles euphoniques ou « tralala » de remplissage sont rarement indiquées. Selon la culture et le savoir du scripteur qui le prend en charge le poème oral peut se présenter sous des formes aussi variées que contrastées. Ainsi de la reconnaissance de ce qui est scriptible de ce qui ne mérite pas de l'être, de ce qui est poésie et ce qui est prose du découpage du discours poétique en unités métriques et sa spatialisation suivant telle ou telle tradition écrite de tutelle.

Deux exemples de l'époque seront ici évoqués pour illustrer l'usage qui était fait de la présentation typographique des unités métriques.

Emile Laoust (1928 : 17-20) et (1939 : 273-274) donne dans ces deux textes deux présentations typographiques distinctes d'un même poème où la ligne fait tantôt figure de « vers » tantôt d'« hémistiche ».

Texte de 1928

Vers 10 Tuli tinikt bunadem awa tuli d lendufaE  
[may tram anecti d isan a winna ten-[ganin ?

Texte de 1939

Vers 18- Tuli tinikt bunadem awa tuli d lendufaE

Vers 19- may tram anecti d isan a winna ten-ganin ?

Allal Al Fassi (1948: 252-253) savant, politicien et poète, reproduit-on – dans un tout cadre culturel et politique – un poème d’inspiration nationaliste qu’il désigne par le concept de *nacid* (« hymne »). La spatialisation du poème composé de 11 vers suit la tradition arabe classique. Deux hémistiches d’un même vers se succèdent sur une même ligne séparés d’un espace blanc qui correspond à une pause à une frontière métrique.

Voici à titre d’exemple le vers 4 de ce poème, malheureusement très mal transcrit avec, à la suite, notre propre transcription en graphèmes latins :

al urzzun im ξidan ad ax bdun anemselhu day ginax t-taqbbatt

cette forme de violence symbolique qui a cependant valu à la littérature berbère la sauvegarde d’un patrimoine appréciable d’œuvres orales a souvent été le fruit de conceptions et de démarches littéraires et folkloriques, entachés ou non d’apriori politico-idéologiques, peu soucieuses de rendre compte de la valeur esthético-formelle intrinsèque de la poésie berbère, comme cela a été relevé – dans le cas des recherches européennes ou « occidentales » par A. Bounfour (1979 : 22-30).

Dans une analyse récente de ce problème qui est toujours d’actualité dans la recherche linguistique et littéraire berbère, A. Boukous (1984 : 63-73) a montré « comment les modes de transcription de la littérature orale conduisent à l’évacuation de certains aspects du travail poétique ». L’auteur a notamment souligné leur inadéquation à rendre compte des faits prosodiques – intonation, accentuation, rythme – qui remplissent dans le Tamazight des fonctions expressives et poétiques. Ces carences non seulement peuvent l’obscurcir voire fausser l’interprétation d’un texte oral mais aussi en dénaturer les schèmes esthético-formels.

Cette situation se complique de la dispersion et du compartimentage (académique ou autre) des études berbères et leur insuffisant renouvellement quant à l’élaboration de catégories et d’instruments d’analyse du discours poétique qui tiennent compte entre autres faits de la spécificité de l’oralité d’une très grande partie de la poésie. Aussi l’éclosion de travaux de synthèse caractérisant les structures de la langue par rapport à la poésie et aux faits de



versification codée ou non aura des conséquences théoriques importantes sur cette analyse.

La présente approche formelle reste cependant en deçà de cette exigence de rigueur et de créativité.

### 3.1 Parallélisme et répétition

nous nous proposons de décrire dans ce chapitre les formes les plus caractéristiques des équivalences morpho-syntaxiques et des reprises d'éléments linguistiques divers relevés dans les textes du corpus, en essayant, autant qu'il est possible de le faire dans le cadre de ce travail, de souligner leur rôle dans le fonctionnement poétique des textes en question à la fois comme procédés et comme lieux d'inscription d'autres procédés et motifs esthético-formels.

Les caractéristiques métriques invoquées au cours de ces descriptions ne reposent cependant sur aucune théorie constituée et finie de la versification berbère. La répartition des textes selon les dénominations génériques qu'ils ont dans le « métafolklore » du Maroc central n'est pas corrélative des types d'équivalence établis. Les noms des sous-genres sont considérés ici comme des signes de reconnaissance et de classification.

S'agissant du parallélisme stricto-sensu la définition posée par J. Molino et J. Tamine (1982 : 201) servira de point de départ à cette description, à savoir : « la reprise dans 2 ou n séquences d'un même schéma morpho-syntaxique accompagné de répétitions ou de différences rythmiques, phoniques ou lexico-sémantiques ».

#### 3.1.1 Parallélisme

les textes donnés en exemples sont les suivants :

- Douze de type tamawayt (Lmayt) : 1,62,69,93,94,104,167,192,199,214,221
- Huit de type izli (pl. izlan) : 117,120,121,186,189,193,201,209.
- Deux de type tamedyazt : 230,231.

Ils seront classés ci-après en deux séries selon que le parallélisme affecte un vers





z.oll		h. <u>du</u> ddin			
[167]	v.1	h.1	ica-sen	ibariqen	ger tadawt
		h.2	ica-s yun	ger	udem

les deux hémistiches sont construits sur une correspondance stricte aux plans morpho-syntaxique et lexico-sémantique. Des rapport contrastés et / ou déviants s’y trouvent parfaitement intégrés.

Ibariqen (N.pl) vs yun (Num-Cardinal sing)  
 Tadawt (N. fém) vs udem (N. masc)  
 -sen (pro.3e pers.pl) vs -s (pro. 3e pers. Sing)

ce dernier rapport relève en fait de ce qui a été appelé des « licences poétiques » ici de type grammatical, auquel pourrait s’appliquer parfaitement la remarque de N. Ruwet (1981 : 12) sur les « écarts » de ce genre :

«... en gros dans la mesure où la poésie superpose deux types de structuration, la présence du second (= les rapports d’équivalence) permet parfois de relâcher les contraintes qui relèvent du premier » (= le premier type étant celui des règles de la grammaire).

D’autres exemples sont donnés en 3.2 infra.

[199]	v.1	h.1	cix-am tīgurdin a tamazirt
		h.2	cex aqmu i Tunfit

les deux hémistiches, proches par leur schéma syntaxiques sont fondés sur les mêmes rapports d’identité et de contraste au plan lexico-sémantique comme relevé précédemment.

h.1	≈	h.2
tīgurdin	≠	aqmu

(ii) Parallélisme dans le cadre du poème

quinze texte sont retenus de cette série de parallélisme qui se réalisent au niveau poème dans son ensemble distique, tercet ou de forme plus étendue : 1,68,69,104,117,120,168,189,192,193,201,209,214,226 et 230. Sept sont de type

izli, sept de type tamawayt et 1 de type ahellel.

On retrouve dans cette rubrique les mêmes mécanismes décrits précédemment mais étendus à plusieurs unités métriques successives ou espacées et associées à d'autres types d'équivalences qui ne seront qu'incidemment évoqués dans le présent chapitre : récurrences phomiques, rimes, assocances, correspondances métaphoriques qui accompagnent souvent la reprise des schémas de phrases analogues.

[1]	v.1	h.1	Uc-id buccfer
		h.2	arr ayeddid, arr tanast
	v.2	h.1	uc-id bendeq
		h.2	ad serrex ; ad utax arumi

le distique a la forme d'une période qui juxtapose, en gros, trois sous-segments équivalents par vers:

v.1	v pro N-	vn	-	vn
v.2	v pro N-	v	-	vn

la répétition et la mise en parallèle fondent conjointement la cohésion du distique: un GV de schéma identique ouvre chacun des deux vers avec la même tête verbale et c'est encore un même verbe qui juxtapose deux SN différents dans le deuxième hémistiche du vers 1 ; et une même particule aspectuelle préverbale introduit une équivalence semblable entre deux GV dans le deuxième hémistiche du vers 2. Au niveau lexico-sémantique on note des rapports d'équivalence croisés entre les quatre hémistiches, les traits de ce rapports peuvent être schématisés ainsi :

v.1	h.1 [ + combat]	h.2 [provisions]
v.2	h.1 [ + provisions]	h.2 [ + combat]
[68]	v.4	- yammu g ayṭ lmal
		- yammu s ayṭ imendī
		ḍ ayṭ ṭadut
	v.5	- yammu ger idebb agen
		- ibdeε
		ad itsebbad g ifullusen

les cinq segments équivalents de ces deux vers sont jalonnés de répétitions dont les ruptures révèlent le travail stylistique, lexical et prosodique du poète. Dans le troisième segment, qui peut être considéré, d'un point de vue syntaxico-prosodique (intonatif) comme un prolongement du 2<sup>ème</sup> hémistiche, l'élision du verbe et de la préposition est compensée par un coordonnant. Le dernier vers peut être réécrit suivant le même schéma :

yammu (ger) [ayt tadebbağt]  
[yammu] g [ayt] ifullusen

[69]

v.1	inna-C B-H.assu			
	yuf	Umuggu-nu	S.S.alhin	nna tz.ur.em
v.2	yuf	aggwed	Sidi Eli	
	yuf		Muhand U-lhaj	nna mi tessudumen
			ifassen	

les trois derniers hémistiches du distique sont bâtis sur un même schéma morpho-syntaxique comme des propositions comparatives juxtaposées dont les éléments se correspondent au plan lexico-sémantique avec des effets de répétition et de progression.

L'anaphore du verbe comparatif yuf en position syntaxico-métrique forte (début d'hémistiche et de segment comparatif), compense l'élipse (réglementaire) du terme comparant et des coordonnants. La variation se fait par énumération et gradation, du général au particulier, des termes comparés et de leurs extensions :

Marabouts :	Saint X, Saint Y
Visite pieuse :	baise-mains

[104]	v.1	yaca lhakem wasa tamazirt d tinneç
		ayenna <u>trit</u> <u>tegd</u> iyit
	v.2	llog ur ġuri llin imnayen
		awa gat awed tical

v.3 Mec t̲gam m-urgz t̲gim-aġ  
l̲lig ur k-wwotēġ

le tercet s'organise autour d'une correspondance au plan des signifiés de ses segments, du reste émaillés de reprises et d'équivalences formelles ponctuelles.

Deux idées, la conquête et la possession par l'occupant de la terre, des hommes et des femmes d'une part, la défaillance et la défaite du combattant (homme) d'autre part, sont réparties sur un ensemble de motifs coïncidant avec les divisions syntaxiques et que l'on peut encore représenter par la formule rythmique :

aab-aab

[117] da as-ttinix s̲id̲i i b̲u-ulġun  
ar as-ttinix lalla i m-ixerb̲an

parallélisme et répétition constituent la configuration de ce distique. Construits sur un schéma morpho-syntaxique analogue, les deux vers se correspondent au plan lexico-sémantique, le premier hémistiche du deuxième vers est une reprise de l'hémistiche du premier avec une variation aspectuelle limitée (da ar) et les deuxièmes hémistiches subissent des variations aux plans de la morphologie, du lexique et du contenu symbolique.

sidi	(+masc)	vs	lalla	(+fém)
bu	(+masc)	vs	m	(+fém)
algun	[+ travail manuel + masc]			
vs				
ixerban	[+coiffure de fête + fém]			

[120] v.1	a	imzwura	h.ella	iġid
v.2	(aha)	winna s teddam cwi ġer dat	azu	t̲
v.3	(iwa)	winna s tegġiman ar dġi Ć	t̲	

cette représentation schématisée du tercet permet de faire ressortir l'équivalence des trois vers construits sur un schéma grammatical analogue

Connecteurs	Adj ordinal et V	Prép	Nom
-------------	------------------	------	-----

Expressions et pro  
Assimilées

L'équivalence entre les éléments de la deuxième colonne (numéral ordinal, v.1, d'une part et les deux phrases fonctionnant comme des ordianles, v.2 et v.3, d'autre part) se double du parallélisme des deux derniers segments, d'un style recherché et bien venu, (teddam vs teqq imen swi ger dat vs ar dgi...). Au plan sémantique la gradation du v.1 au v.3, est respectée dans toutes les colonnes.

[186]	v.1	ssara	...	igenna
		kk...	Bu-weglas	
	v.2	kka...	timizar	

les éléments retenus dans cette représentation schématique des hémistiches constituent l'essentiel de l'organisation morphosyntaxique et lexico-sémantique du distique : deux verbes de mouvement associés à deux types de compléments ou de circonstants de lieu alternent suivant la formule abba ssara et ekk appartiennent au même champ sémantique et peuvent se rapprocher ou se différencier selon les contextes ssara est ici doté des traits (+ mouvement, directions différentes) et est lié à deux circonstants (+ espace, + mouvement, + direction précise] et ses circonstants sont définis [ + espace, + toponymes particuliers]. Il faut signaler aussi, entre autres équivalences l'opposition : v.1 « affirmation » vs v.2 « négation » ou, selon la formule qui schématise les rapports des hémistiches et leur ordre : a...b vs b...a

[189]	v.1	tamet.t.ut	ay	gix
		arumi	netta	argaz
		ineeti	amazir	
	v.2	Mec ax-inna :	rrh.il	
		inix-as : clag		
		iwweti sweggadi		

dans chacun des deux vers, deux segments sont construits sur un schéma grammatical analogue. Chaque couple développe un aspect d'un rapport de forces qui se traduit par une opposition de sens et de rapports de contraste.

Du point de vue morphosyntaxique les deux premiers segments du v.1 sont des syntagmes prédicatifs le deuxième comportant l'ellipse de l'auxiliaire prédicatif d de rigueur dans le langage ordinaire ce qui de ce fait au moins constitue un écart.



Le couple de segments du v.2 se présente lui sous forme d'un discours rapporté fait d'une protase suivi d'une apodexe. Un écart morphologique ( ?? mis pour i-i dans a-inna) prend place dans le premier segment. Le troisième segment dans chacun des deux vers se distingue par sa rupture avec le couple auquel il sert de conclusion et son équivalence de par sa place syntaxique et métrique, sa fonction et son sens l'autre segment. Les contrastes lexico-syntaxiques développés par les deux vers peuvent être ramenés aux oppositions binaires.

[nkkin] vs	netta, arumi
tamet.t.ut	vs argaz
rrhil (N)	vs clag (vb)

[192]	ayay -	εjen
	ayay -	g axdul
	rz.em i leh.sab	
	ur t –amz.	

les éléments retenus dans cette représentation schématique du distique mettent en évidence les rapports d'équivalence et les reprises qui s'établissent entre les quatre segments aussi bien au plan de la forme que du contenu lexico-sémantique. Les hémistiches se répondent deux à deux selon l'ordre [aabb], le deuxième hémistiche de chaque couple constituant une réplique explicative ou analytique

εjen	g axdul
rz.em leh.sab	ur tamz. (leh.sab)

le décompte syllabique des segments révèle des équivalences de l'ordre [abba], à savoir 3,5,5,3 syllabes

[193]	adday asi uεerrim	/	ad iteεjan
	ṭasi ṭamart-ens	/	aggwer iεddan

le schéma grammatical du distique qui est celui d'une phrase composée de deux propositions (une subordonnée introduite par le marqueur de conjonction adday et d'une principale à « l'aoriste » est le lieu d'apparition d'un certain nombre de faits d'ordre phonétique, métriques et lexico-sémantiques qui le structurent en vers et



les schémas linguistico-prosodiques qui entrent en jeu dans la structuration du poème. Les six segments sont constitués essentiellement d'éléments constants qui se répètent avec une variation morphologique réduite aux segments 3 et 6 et sont soumis – aux segments 1,2 et 4,5 – à un renversement des rôles et des places syntaxiques des principales catégories et partant de l'ordre de ces derniers segments avec les variations exigées par les changements de personnes et l'opération de conjonction qui opposent les deux groupes de segments. La formule qui rend l'équivalence de ces segments est abc-bac.

Au plan phonique il suffit de signaler la récurrence des initiales vocaliques des 6 segments qui s'ordonnent comme suit :

[i,a,a – i,a,a)

[214]	v.1	isub.er	Ugeddu
		tda	<u>tb</u> udayt
	v.2	kkan isan Uterbat	
		SSaran a Sidi Eli ġifc	

La structure du texte se compose de quatre segments juxtaposés de schéma :

V + N1                      V + N1  
V + N1 + N2              V + voc + N2  
(où N1 = sujet, N2 = complément)

l'occurrence de catégories analogues en début de chaque segment crée une succession régulière renforcée par le rapport de quasi-synonymie qu'ils entretiennent entre eux, deux à deux, et la relation d'effet à cause qu'ils instaurent entre le v.1 et le v.2.

sub.er ~ d.aE	<	kk ~	ssara
[soumission]		[occupation]	

parmi les autres équivalences qui participent à la cohésion du distique notons que les quatre noms, sujets (v.1) et compléments (v.2) sont tous des toponymes utilisés ici de façon métonymique. De même au plan phonique, des récurrences vocaliques et syllabiques jouent un rôle structurant au niveau de chaque vers :

v.1	U	U	U
-----	---	---	---

da            U            da  
v.2            an i an u a  
                  an a i i i

[226]	v.1		sidi Elid irumin
	[ur id amciiss amci iga		ifig er d udar
	v.2	„	muss d wazzar
	v.3	„	igid d wuccen

la structure syntaxique du tercet peut se ramener à un même schéma simplifié

Neg Adv (man) V + N coor N

Où l'on peut relever grosso modo deux segments, le premier est constant et répétitif et il accuse le parallélisme du second qui se réalise sous forme de quatre oppositions binaires. La première de ces dichotomies au début du vers 1 fait figure de modèle de comparaison entre les termes :

[Marabout]            vs            [occupant]

l'ordre de ces termes et des couples qu'ils constituent est le suivant :

v.1	ab
	ba
v.2	ba
v.3	ab

[230] ce long poème présenté comme un ahellel est un type de « tamedyazt n lmejriyat » (« poème sur les grands événements [du jour] ») qui indique son caractère narratif et l'événement dont il fait le récit. (v. 19 et 20).

Le dix-neuvième vers marque la division du poème en une partie liminaire de réflexion générale à caractère moralisant (v.1 à v. 18), à laquelle manque cependant le traditionnel prélude de prise de parole, et un récit à proprement parler (v. 20 à v. 45).

Au plan syntactito-prosodique différentes formes de regroupement de vers se laissent dégager, notamment par assemblage de distingués, tous traversés par des mécanismes analogues de parallélisme. La répétition de mots notamment ceux rimant en fin de vers, la structure syllabique variable allant de 8 à 13 syllabes par

vers (pour 38 vers) sont aussi mis à contribution.

On trouve ainsi dans ce poème des correspondances localisées et simples dans le cadre d'un même vers ou d'un disque et des correspondances généralisées couvrant de larges fragments.

(i) correspondances locales intégrées à l'ensemble du poème :

l'exemple du vers 6

V i.p- N compl – Vi.p Pro compl N suj-Vi.p Pro comp N suj

(où i.p = indice de personne, sujet, compl = complément ; suj = sujet)

juxtapose trois segments de structures morpho-syntaxicalement mais « apparentés » au plan sémantique (« moi », « mon père », « ma mère »). Ce même verbe est répété dans le segment [... ad as ttasix tixenciuin] du v.7 dont le premier segment reprend et répond au v.4 ces relations ressoudent les deux distiques et en constituent un « quatrain » uni par le sens.

[aggawa] et [tixenciyin] équivalents lexicalement développent apr connotation l'idée des v.4 et 5.

agwa : départ, retraite ou exil (pour fuir l'armée et l'administration coloniale)

texenciyin : corvée, trime (imposées par les autorités coloniales)

les vers 33-34 sont également construits autour d'un mécanisme analogue : reprise d'une structure ave alternance d'un élément constant avec des éléments variables dûment choisis et ordonnés (gradation, énumération).

Ainsi un schéma analogue, la reprise du même verbe et la variation des noms (N propre + sobriquet) rattachent-ils le segment mmuten w araw n Sidi Eli du vers 33 aux deux segments du v.34 pour créer une suite de trois événements produisant du rythme.

v.            N génitif    N

v.            N – VN

les deux vers 40-41 présentent pour leur part des rapports croisés entre les principaux éléments des segments qui les composent, avec des répétitions et des

## variations lexicales et morphologiques

v.40 – ttnagen yits                      net.t.el yits  
v.41 – ayenna ittund.al                ayenna itggan l b.arud.

(ii) des correspondances multiples et plus complexes traversent tout le poème. Si les frontières entre les séquences de vers ne sont pas fixes et ne donnent pas lieu à des formes de groupement marquées comme en 229, les positions métriques fortes telles que le début, la fin (tous deux omis dans 230) et l'adresse à l'auditeur, pour changement de registre par exemple comme dans le v. 19 constituent des frontières repérables. Les équivalences morphosyntaxiques et les correspondances lexico-sémantiques relient cependant les articulations internes du poème long.

- le début et la fin du poème s'ils ne présentent pas une stricte correspondance morpho-syntaxique n'en constituent pas moins deux structures équivalentes, l'une préliminaire et l'autre récapitulative et conclusive développant l'une et l'autre une même idée avec des répétitions et des variations appropriées.

v.1 [prédications du Marabout] all [défaite des combattants]  
v.24 [responsabilité du Marabout] allig [mort des combattants]

- les vers 3,4,7,21 et 24 comportent tous à la suite d'une même conjonction al ou all (jusque...) des segments de structures équivalentes :

3	...	all – adv	loc	pré	N
4	...	all – ordinal (temps)...	V		
7	...	all – ordinal tps	V		
21	...	all – adv loc	génitif N		
24	...	all – Adv tps	génitif N		

la construction de forme Adv (loc) génitif N des v.21 et 24 est encore répétée dans les vers 30,39,43 dans des contextes différents.

- d'autres rapports d'équivalence, reprises et répétitions entrent aussi dans l'organisation du texte comme par exemple dans les vers 23,25,27,29.

Il est possible d'avancer sur la base du corpus présent et de l'examen d'un nombre non négligeable de textes oraux de la même époque que la forme

« distique », poème le plus court sert très souvent d'unité de construction et de composition du poème long, tout en y gardant une certaine autonomie virtuelle, ce qui expliquerait le passage de distiques extraits des textes de type tamedyazt (et- ou ahellel) au répertoire du chant, du dicton ou de l'énigme.

La reprise de schémas de vers ou de distiques dans un poème est une forme d'organisation ou d'agencement du poème. Le fragment 8-18 est encadré par deux distiques de structure équivalente 8-9 et 14-15.

Signalons enfin les rimes finales en \_\_\_\_\_ in dans les vers 7, 8, 16, 21, 34, 38, 43, 45, en \_\_\_\_\_ at dans 13,14 et 19,20 etc.

### **3.1.2. Répétitions**

Mécanisme mnémorique dans les textes oraux longs, figure aux multiples effets linguistiques et esthétiques structurants (expressivité, déclamation, organisation rythmique, insistance...), la répétition de mots, de groupes de mots ou d'unités métriques entières fonctionne comme un procédé de structuration poétique au même titre que le parallélisme et souvent de façon conjointe.

Les matériaux sélectionnés pour illustrer les types de répétition rencontrés dans le corpus sont présentés selon que les éléments répétés occupent ou non des positions métriques et qu'ils sont ou non pourvus de pertinence architectonique. Deux types de reprise sont ainsi distingués : d'un côté la reprise de mots ou groupe de mots et les formules, d'un autre côté les refrains et les variantes relevés dans le corpus.

#### **(i) Reprise de mots et de groupes de mots**

de nombreux exemples de répétition de mots et de groupes de mots ont été examinés dans les pages précédentes sous l'angle du parallélisme morpho-syntaxique et des correspondances lexico-sémantiques corrélatives. Dans les schémas de phrases l'aspect itératif est en général contrebalancé par le jeu subtil des éléments constants et des éléments variables qui se répondent ou s'opposent le plus souvent par couples lexico-sémantiques, comme dans les exemples des textes 68,69,117,120,167,199,209,221 et 230. les mots répétés dans ces mêmes textes ainsi que dans les exemples des textes 99,104,191,193 et 201 apparaissent souvent aux points forts des unités métriques minimales, i.e hémistiches et vers.

Nous nous proposons dans les pages qui suivent d'étoffer la description de ces

types de répétition, y compris les formules, à travers les exemples tirés des textes 7,12,13,16,20,23,24,30,34,38,57,65,71,72,86,95,99,100,107,111,112,115,117,154,156,161,162,164,168,190,203,205,208,222,229,230 et 231.

La répétition de mot : les exemples de ce type sont extrêmement nombreux dans le corpus mais comme pour la récurrence des groupes de mots, des formules et des variantes, l'analyse linguistique ne rend pas toujours compte des propriétés formelles qui caractérisent et justifient l'emploi des différentes espèces de répétition les effets de la transposition de l'oral à l'écrit ne sont pas étrangers à cette carence des catégories analytiques mises à contribution dans le présent travail.

Au nombre des espèces de répétitions de mots qu'il convient de signaler en premier, la répétition des items lexicaux et / ou grammaticaux au début et à la fin des unités métriques minimales se distingue par son rôle structurant dans les petits poèmes et dans les strophes qui composent les poèmes longs.

Cette reprise se présente sous des formes différentes, des anaphores, des épiphores, des reduplications comme dans les textes 12,13,57,154,168,187 et 190. on trouve aussi d'autres figures comme dans :

[72]	v.1	..... q	war	ixf
	v.2	.....		sefsed ixfawen
	v.3	..... q	ixfawen ġ	
	v.4	... amz.	ixf	axa.tar

texte dans lequel la répétition du terme ixf = « tête » dans les quatre vers semble ne correspondre, dans le matériau verbal transcrit, à aucune organisation syntactico-prosodique pertinente. La récurrence construit cependant une figure d'autamaclase qui produit une espèce de rythme lexico-sémantique.

Les mots rimant en fin de vers, rares dans les pièces courtes, comme dans le distique :

[156] v.1 et v.2 : diyun

sont assez nombreux dans les textes longs, ainsi dans nos trois plus longs textes :



[229]	v.1 et v.4	:	<u>amezwaru</u>
	v.9, 18, 22 et 25	:	<u>ddima</u> (prononciation « fautive » de <u>dima</u> du v.9)
	v.35 et v.42	:	<u>dat-as</u>
	46 et v.49	:	ca (faisant partie d'hémistiches repris en entier)
[230]	v.11 et v.18	:	<u>ddunit</u>
	v.1 et v.5 et v.23 et v.32	:	<u>anesrani</u>
[231]	v.1 et v.27	:	<u>agadir</u>
	v.5 et v.9	:	<u>diyun</u>
	v.8 et v.17	:	<u>inidan</u>

la répétition des groupes de mots : les éléments répétés sont des expressions, des tournures ou des phrases qui peuvent coïncider ou non avec des unités métriques. Ce type de répétition ne se distingue du parallélisme grammatical – au sens strict – que par l'aspect itératif prédominant et – dans le cas des espèces de « schémes-grilles » assez proches des vers parallèles décrits sous ce nom par P. Galand-Pernet (1969 : 120-130) - par des retours et des intervalles rapprochés.

[30] v.1 illauwa g lEafit, mur id is lEafit ma-s ittaliy uberrad  
v.2 yac mur id I lEafit ma s ttaly ttiyyara atsig xf I luEer  
ce texte dit sur le mode proverbial s'organise autour des segments répétitifs qui introduisent ou mettent en relief les items et les segments mis en parallèle. On peut réécrire ce texte selon le découpage suivant :

v.1	(a)	illa ddwa g lEafit
	(b)	mur id is I lEafit
	(c)	ma-s ittaliy uberrad
v.2	(b)	yac mur id I lEafit
	(c)	ma s ttaliy ttiyyara
	(d)	at-sig ix f I luEer

[34]	v.1	h.1	reEa s	(N1)	iga	(N2)
		h.2	reEax s	(N3)	iga	(N4)

dans ces deux phrases de même schéma juxtaposées seuls les noms opposés par couples varient : N1 et N2 (terre vs ciel) vs N3 et N4 (automobile vs avion). Les traits syntaxiques et les liens sémantiques de ces items accentuent le caractère répétitif du vers.

[107]	v.1	ned.far	(N)	allig ur nannay ca
	v.2	ned.far	(N)	allig ur nannay ca
	v.3	ned.far (préf + adj. N)		allig ur nannay ca

il s'agit ici d'une répétition litanique d'un même vers où l'on pourrait distinguer le premier hémistiche, marqué à sa fin par une rupture qui introduit un terme variable, du deuxième qui reste invariable. Les termes variables sont des noms propres et un sobriquet désignant tous des hauts personnages du maraboutisme populaire. L'énumération est ordonnée.

- les formules

le « style » formulaire tel qu'on peut le saisir à travers les nombreux exemples de formules répétées ou isolées rencontrées dans le corpus traduit par des interférences entre des micro-textes divers, des renvois à des fragments du discours ordinaire, profane ou sacré, des stéréotypes, des emprunts linguistiques etc. ces expressions qui véhiculent toutes sortes de thèmes ont l'avantage d'être valorisées et reçues comme « poétiques » quand elles sont adaptées et « retouchées » de façon appropriée. Le poète, ce faisant, s'enracine dans sa communauté en se montrant soucieux de perpétuer et de renouveler la tradition poétique. A cet aspect fonctionnel de la formule, comme phénomène d'interdiscursivité dans le poème, s'ajoute son rôle non négligeable dans la structuration linguistique et prosodique du texte.

Pour situer ce type de répétition que l'on peut qualifier à la suite de P. Zumthor (1983 : 245) de « fausse réitérabilité » il faut rappeler que la majeure partie des textes du corpus est constituée de courtes pièces poétiques de type izli et tamawayt dont la syntaxe et le style sont fortement marqués par leur orientation dialogique et polémique.

A côté d'un discours impersonnel où l'instance poétique réduit ses marques au minimum, le discours entièrement assumé par le poète étale un appareil formel

marqué par l'articulation autour du rapport énonciateur-énonciatrice (1<sup>ère</sup> personne du singulier ou du pluriel vs 2<sup>ème</sup> personne du singulier ou du pluriel). Le poète s'adresse souvent, sur un mode émotif ou évaluatif à un « allocutaire » imaginaire ou réel qui lui sert de tremplin pour maintenir l'intérêt de l'auditoire et le faire participer à l'acte poétique. Cette orientation du poème oral a les mêmes effets dans les textes dont le destinataire est un objet, un espace, toponyme ou demeure. Les circonstances spatio-temporelles de production et de circulation du poème oral ainsi que les exigences de la « versification » confèrent elles aussi au poème oral ce caractère d'un texte tout émaillé d'occurrences formulaires, de schémas et de phrases bien délimités.

- l'expression orale inna-c (litt : « il t'a dit », formule anonyme de transmission » (J. Drouin) 1975 : 162), « forme impersonnelle », cheville, est de loin la plus répétée et elle marque souvent le début d'un texte ou d'une unité métrique.

- l'insertion du discours direct se fait au moyen d'une formule verbale composée du même verbe conjugué et accordé au sujet du discours introduit :

inna : « ..., ini i ... : « ... , inas i .... : « ... Comme dans les textes 20,65,69,71,86,100,203,206,222,226,230 etc.

- les formules d'ouverture et de clôture des textes longs

229 : v.1 et v.2 (début)

ad isk bd.ux a Muhemd gag d amezwaru  
ger sidna Muhammed s.elli w sellem Eel lhadi

cette ouverture est ici prolongée par une expansion moralisante de circonstance (v.1 à v.6)

v.51 (fin) :

a Sidna Muhammed s.elli u sellem Eel lha di

231            v.1            -            v.2    (début) :

zzurex-c a wenna t yullan ur as iyyi llsas am uydin  
a bab n lamer tuyer ag ur s tuyir

v.29 (fin)

a bab n lamer may das itegaddan

A. Roux (1928: 237-242) présente un texte, qui lui a été dicté au printemps 1916 par le poète amdyaz Assou Ou Moha de Tounfit, avec des formules de ce type. Le texte comporte notamment le même vers d'ouverture (nos vers 1 et 2).

Parmi les autres formules

- (...) ula tasewwagit urumi, (qui occupe le dernier segment distique) 7,16,97,99,116,132 etc
- (...) am umuggu ider uccen (motif emprunté aux contes, troupeau, chevreau vs chacal) 49,80,101,215,221.
- rrja f llah, leEfu ger bab n lqdra, lla ihenna w ihennik, ana bellah u ccreE (sic) toutes empruntées à l'arabe discours d'inspiration religieuse, respectivement 72,95,126,164 etc.

par les formes qu'elle revêt (mots, expressions, phrases pouvant tenir dans une unité métrique, style concis parfois sentencieux) et les idées qu'elle exprime la formule répétée ou non dans les texte marque, plus encore que les autre structures prégnantes passées en revue dans cette partie, l'inscription du texte dans l'esthétique de la tradition orale et du rapport étroit qu'il établit avec la réception (public-auditoire)

- les variantes

il s'agit là aussi d'un type de répétition, considéré au niveau inter-textuel du corpus. 25 petits poèmes sont repris avec des variations phonétiques morphologiques et lexicales qui impliquent un changement formel et thématique. Voici d'abord les lieux et dates de « collecte » de ces textes :

110-224	:	Azrou – Midelt 1932
184-185	:	Azrou fin 1932 – début 1933
128-129	:	Azrou-Midelt 1932
136-137	:	El Hajeb, début 1933 – Midelt fin 1932
134-139	:	El Hajeb 1933 – Midelt 1933
49-110	:	Khenifra 1932 – Azrou 1915 et 1932

205-208-210	:	Azrou- Azrou – El Hajeb 1932
206-207	:	Azrou 1932
181-182	:	Midelt 1932
203-226	:	El Qbab – khénifra 1932

[110] et [224]

v.1	a wih.ya teğra y ac tmazirt ic															
v.2	awra	<table> <tr> <td>{</td> <td>han</td> <td>}</td> <td>igran ic</td> <td>{</td> <td>idda Saligan yiwiten</td> <td>}</td> </tr> <tr> <td></td> <td>{</td> <td>ğer s</td> <td>}</td> <td></td> <td>id axellad. isswa yac t</td> <td>}</td> </tr> </table>	{	han	}	igran ic	{	idda Saligan yiwiten	}		{	ğer s	}		id axellad. isswa yac t	}
{	han	}	igran ic	{	idda Saligan yiwiten	}										
	{	ğer s	}		id axellad. isswa yac t	}										

le texte [223] qui développe la même idée avec changement d'énonciataire à son vers 1 (Wuhdiddu) reprend dans son deuxième vers le premier hémistiche du v.2 de 110 et 224 : awra ger s iyrann, avec des variations phonétiques (igran vs iyran et ic vs nc)

[184] et [185]

v.1	nekk axef taru lmerta nedda ġer s asawen a nurzzu weh.diddu								
v.2	<table> <tr> <td>qers.an iduk wan</td> <td>beddan isan, irizen</td> <td>ammi</td> <td>ffgen seg ih.muga</td> </tr> <tr> <td></td> <td>flint i iEban una udem</td> <td></td> <td>t kka uh.magu</td> </tr> </table>	qers.an iduk wan	beddan isan, irizen	ammi	ffgen seg ih.muga		flint i iEban una udem		t kka uh.magu
qers.an iduk wan	beddan isan, irizen	ammi	ffgen seg ih.muga						
	flint i iEban una udem		t kka uh.magu						

[52] et [179]

v.1	Ġawen tadunt a y uccen	n Unefgu
v.2	Eenq i imeksawen, ha iEerrimen g umerdul	

le segment n Unefgu ne figure pas dans 179 ; sous cette forme le vers 1 de ce dernier texte apparaît comme tronqué. On retrouve encore ce « vers » 1 en entier intégré au v.1 plus long du distique [177].

[157] et [157] bis

- v.1 awa cem id-issikkan Sidi H.ya  
v.2 a tanniyd ayt teltiyin lli ar temtaten

le syntagme ayt teltiyin ne figure pas dans 157. Le texte 194 qui a le même vers 1 que les deux textes en diffère cependant par le deuxième vers qui commence par le même segment (vocatif + SV).

[128] et [129]

- v.1 may rixzzawit n Sidi H.ya, may rix  
v.2 amuttel l. lemsacin enna da tees.s.ar.x  
tkeccad.x

le texte 130 comporte le même premier vers avec un deuxième vers distinct.

[136] et [137]

- v.1 awa th.uf-d tasa xef wudayn lliy nanniy satyam  
th.errec  
v.2 nna d iwin adday ten nuyx

[49] et [101]

- v.1 tet.t.iqs { th.erraqiy t } tedd { a } g waskar  
imehbula } { u }  
v.2 ar leggwell imnayn gin am umuggu id.er uccen.

Dans le texte [215] le deuxième hémistiche du v.2 de 49 et 101 fait figure de 2ème vers. Il est à noter que ce segment est une sorte de formule qui renvoie au savoir contique berbère.

La variation dans le vers 1 porte sur des items lexicaux (énumération des espèces d'armes) et des morphèmes (variation aspectuelle du verbe ddu).







## Conclusion

Ce travail s'est développé avec de nombreuses insuffisances, autour du double objet d'une part de la présentation du corpus de poésies recueillies au début des années 1930, situées dans le contexte socio-historique de l'époque et, d'autre part de l'ébauche d'une première approche formelle de ces poésies. Cette dualité n'implique néanmoins aucune corrélation directe entre l'étude philologique et l'étude de la forme poétique.

L'importance particulière de cette poésie tient non seulement à son contenu thématique fortement marqué par le phénomène colonial et aux mutations à l'œuvre dans la société mais aussi à la conservation même de ce genre de corpus dont les matériaux fournissent d'excellentes informations sur un état de la langue et du discours poétique que les études littéraires et sociolinguistiques se doivent de prendre en charge. De ce point de vue l'investigation sera considérablement enrichie par l'établissement systématique des textes transcrits ou enregistrés et gardés en archives ou éparpillés dans les écrits de l'époque.

Le critique du travail de translittération-transcription des textes, du découpage et de spatialisation des vers ainsi que des représentations culturelles et des modèles poétiques qui lui ont servi de référence, a d'abord cherché à déterminer l'impact de l'écriture et du graphisme utilisé sur la poésie orale et le matériau verbal poétique sélectionné par les transcripateurs. Comment rendre compte de la poéticité de textes dont l'un des attributs majeurs (l'oralité) est estropié ? quelle pertinence accorder aux éléments linguistiques qui constituent le vers et le poème des versions scripturaires ? notre réflexion n'a pas débouché sur des choix théoriques et méthodologiques adéquats et convaincants. L'approche adoptée a été conduite comme une ébauche exploratoire à la fois des structures poétiques et des catégories analytiques mises à contribution. Le choix de l'étude des équivalences, souvent limitées aux aspects morfo-syntaxiques, dans des aperçus peu engageants sur les problèmes théoriques soulevés ou rencontrés notamment au sujet de la métrique témoigne de cette carence.

La perception et le traitement des phénomènes versificatoires qui ressortissent au mètre et au rythme ont cependant été enrichis par les importantes contributions théoriques de Hassan Jouad (1983) et de Abdallah Bounfour (1984). Les deux théories métriques, la première générative de type formulaire ou matriciel, la deuxième syllabo-quantitative, présentent deux types de versification sensiblement différents mais qui ont produit des analyses remarquablement appropriées d'un seul type de poésie. Toutes deux étaient basées au départ sur des corpus de poésie du Sud Marocain, principalement en parler tachelhiyt.

## Index

### Tribus, fractions

Aït Ali ou-Brahim, 234  
Aït Arfa (Earfa), 141 (Aït Mguild)  
Aït Atta (Eatta), 87  
Aït Hadiddou :  
23,29,57,58,107,123,129,141,147,155,158,183,184,185,195,202,203.  
(Ichqirn)  
Imtchimen: 14,212,228 (Aït Yahya)  
Imehzan: 51,52,75  
Irklawen: 141,150 (Aït Mguild)  
Aït Ishaq: 51  
Lwerghizen: 44  
Aït Izdeg: 51  
Iziyan (Zayan) 53,91,148 voir aussi Imehzan  
Aït Merghad: 229  
Aït Mguild: 180,213, voir aussi Irklawen, Aït Arfa  
Aït Ourine: 78  
Oulad Khouna: 18,65,116,225  
Aït Sokhman: 13,18  
Aït yahya: 110,224,159

### Toponymes:

Aghbal: 222  
Agheddou: 213,214  
Al mou n tbouda (voir Taboudayt) 14  
Anefgou : 52,89,119,125,143,173,177,188,218,227  
Anelgui : 59  
Aqechcha : 222,226  
Ari ou-Ayach (Eariou Eayach) (Jbel Ayachi) 198  
Assif Melloul : 22,23,48,56,89,126,229  
Assif ou-Gheddou : 131  
Assif Ou-drar : 57  
Azrou : 150  
Bab n wayad : 1  
Bouadil : 146  
Bou Weglas: 186  
Gheris: 88,90,229  
Goulmima: 88,229  
Meknès: 43

Moujniba: 90  
 Moulouya: 100  
 Sidi Yahya ou-Youssef : 128,129,190,194,205,208,210,211,214,215,228  
 Taboudayt: 213,214, voir aussi Almou n Tbouda  
 TaEricht : 123  
 Tifilalt : 86,230  
 Taqmut n taqqat : 219  
 Tarbat (Outarbat) : 76,141,186,198  
 Tazizaout : 74,92,94,230,235, voir aussi Assif Ougheddou, Toujjit...  
 Thadigoust : 90  
 Timehdit : 149  
 Tizi m iEqqiyin : 203  
 Tizi n Ighil: 131, 147  
 Tizi n Ouqechmir:  
 Tizi n zzou (voir Almou n Tbouda)  
 Todgha: 88  
 Toujjit: 43,60,71,125,216,255  
 Tounfit: 6,21,150,153,156,199,206,207,216,229

### **Personnages et groupes**

Abbadi: 180  
 Abdelmalek: 107 (cf: marabout)  
 Aberdal (Berdal) 68  
 Ahnsal (Sidi) : 234 (cf marabout)  
 Ahaqqar: 76  
 Amahroq: 200,203,206  
 Ayard: 217 (cf : Roumi)  
 Ba Hassou: 69  
 Ben Tayeb: 234 (cf: marabout)  
 Berka: 162  
 Boukhbaouat: 107  
 Caïd ou-Hsikkou: 160,161,162  
 Cheikh Ali: 14  
 Fadma n Aït Sidi Ali: 65  
 Heddou ou-bassou: 111  
 Hmad ou-khoutti:2  
 Hmad ou-Haqqar : 232  
 IEeqqub (Jacob) : 14  
 Itto : 165  
 Lmekki (Sidi Lmekki Amhaouch) : 25,71,72,74,75,89,116,209,222,235  
 (cf.marabout)  
 Lmostafa : 107  
 Moha ou-Ali : 133

Moha ou-Brahim : 177  
Mohand ou-Lhadj : 69 (cf.marabout)  
Moha ou Lhoussayn : 60 (cf. marabout)  
Mouley Saïd : 166,167,168,169,170,171,173,175  
Moussa : 169  
Moussa Addi : 176  
Ou-BaEli : 134  
Ou-Ddouch : 139  
Parlange : 156  
Saïd : 216  
Sidi Ali Amhaouch : 71,221,222,232,233,234  
Sidi Hmad d'Ahanou : 2,13  
Sidi Bab-nneg : 106  
Sidi Moh : 91  
Wihya : 224

#### Groupes

Arabes : 4 (Mahomet l'arabe), 11 (adeptes du prophète arabe), 229 (langue arabe)

Femmes :

65,66,76,79,86,90,94,102,103,104,105,113,114,117,134,139,144,145,157,165,168,170,175,177,189,190,192,193,194,197,198,200,201,202,204.

Imazighen : (berbères) 143,205,208,210,229 voir aussi tribus Marabouts etc...

Juifs : 14 (ethnique et catégorie sociale) 28 (usage diffamatoire à l'adresse des français) 67 (diffamatoire à l'adresse des Imazighen) 132, 136,137,139,160,169,173,196,201.

Marabouts : 2,8,13,25,26,31,49,53,60,69, de 71 à 79,89,106,107, de 128 à 130,146 de 205 à 211, de 214 à 216,221,222,225, de 228 à 231.

Marocains : 229 (Merrok)

Prophètes, Dieu : 3,4,5,12,26,46,47,62 de 80 à 85, 108,123...

Roumis : 9,14,195 (cochons de ... ); 21,23 (mangeur de grenouilles); 11,54,217,156,118 (chien chaussé de brodequins); 209 fils de chien; 11 celui à la hone, celle aux cheveux nattés; 118 celui au kepi; 132 kepi de juif; 229 français; 232 chretien- « Nazaren »;

54,70,103,104,32,34,73,82,95,99,114,115,122,151,153 : officier

Sénégalais : 2,10,22,83,110,140,208,210,222.

### **Bibliographie**

Langue et littérature :

Akouaou, Ahmed : (1980 : 7-24) « Présentation critique d'une situation et d'une méthode linguistique » in : Actes de la 1<sup>ère</sup> rencontre de l'Association de l'Université d'été, Agadir.

Aspinion, Robert (1953) Apprenons le Berbère (dialectes Chleuhes), Rabat.

Basset Andre (1952) sur la métrique berbère

- comptes rendus sommaires des séances de l'Institut française d'anthropologie, 1952 pp 4-5

EDB, 2 1987 pp 85-90

- 1952-1953 Remarques sur la metrique dans quelques vers kabyles

Basset, Henri (1920), Essai dur la littérature des berbères Alger.

Ben – Amos, Dan (1974 : 265-293) « Catégories analytiques et genres populaires », in poétique, n°1.

Boukous, Ahmed (1979 : 5-31) « profil sociolinguistique du Maroc » in BESM, n° 140, spécial culture populaire (19 :) « Graphie, prosodie et interprétation » in Tafsut n° 2, Avril 1985 : pp 69-79.

Bounfour, andallah (1979 : 22-30) « littérature populaire et tradition orale » in Europe, n° 602-603

Bounfour, Abdallah (1984 : 77-81) « le ryhme métrique dans la poésie berbère du Souss » in the Maghreb Review, vol. 9, 3-4.

Calvet, Louis-Jean (1984), la tradition orale, que-sais-je ? n° 2122

Chaker, Salem (1979 : 37-47) « Structures formelles de la poésie kabyle » in littérature orale, Actes de la table ronde CRAPE, 1979 Alger, 1982.

Cheker, Salem (1984 : 131-139) la langue de la poésie kabyle, C.L.O n° 16 1984.

Chaker, Salem (1984 et 9185) Encyclopédie Berbère vol. I et II Unesco-Edisud.

Chami, Mohamed (1984 : 411-437) « Guerre du Rif et tradition orale. La poésie de la résistance et du jihad » (en arabe) in Actes du colloque : questions de littérature marocaine. Faculté des lettres d'Oujda.

Drouin, Jeannine (1975), un cycle oral hagiographique dans le Moyen Atlas marocain. Public. De la Sorbonne.

Galand-Pernet, Paulette (1975 : 259-264) « Poésie Berbère » in Culture et société au Maghreb, CRESM-CNRS (1979 : 54-70) ; « Critique occidentale et littérature berbère » in littérature orale CRAPE : 1979-1982. Alger.

Galand-Pernet, Paulette (1967 : 260-267) « A propos d'une langue littéraire berbère du Maroc : la koiné des Chleuhs » in Zeitschrift fur Mundartforschung (Beihefte).

(1969 : 121-130) un « Scheme-grille » de la poésie berbère : Etude du motif des métamorphoses dans les poèmes chleuhs » in Word, vol. 25, numbers 1-2-3.

Galmiche, M.A. et Robichez, J. (1949 : 973-987) « introduction à des poèmes berbères » in les temps modernes n° 50, 5<sup>ème</sup> année.

Gharib, Amina (1984), la chanson berbère miroir de la réalité et mode de communication (en arabe), mémoire de fin d'études, institut Supérieur de Journalisme, Rabat.

Hanine, Saïd (1984 : 119-131) « l'engagement dans la poésie berbère et le « zajal » des Aït Youssi » in Actes du Colloque Faculté des Lettres Oujda.

Hanes, Jeanette ( 1970 : 308-321) « A berber Tanshat in a Tamazight dialect » in Bulletin of the school of oriental and African Studies. XXXIII, London.

Harries, Jeanette (1973: 98-110) locatives and prepositions in Some Berber Dialects, Acte du 1er Congrès d'étude des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbères, SNED, Alger, 1973.

Jouad, Hassan (1984) Eléments de versification en berbère marocain, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris III.

Jouad, H. et Lortat-Jacob (1978) la saison des fêtes dans une vallée du Haut Atlas, Seuil.

Jouad, Hassan et B. lortal-jacob (1982 : 174-197) « les modèles métriques dans la poésie de tradition orale et leur traitement musical », Revue de musicologie, 1-2.

Ladmiral, R et Meschouine, H. (1981) la traduction, langue française, n° 51, sept 1981.

Laoust, E. (1920), mots et choses berbères, Challamel  
(1928) : 9-20) « Chants berbères contre l'occupation française » in Mémorial Henri Basset, t. II.

(1924-1939) Cours de berbère marocain, dialecte du Maroc Central, Guethner  
(1939-1940) (1939 : 201-312) et (1940 : 27-73) «Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas », in Revue des Etudes Islamiques, Geuthner.

Mameri, Mouloud (1969-1982) les isefra de Si Mohand, Maspero.

(1979 : 107-113) «l'ahellil du Gourara » in littérature orale, CRAPE, 1979-82, Alger.

Mammeri, Mouloud (1978 : 385-392) « problèmes de prosodie berbère » in Actes du 2<sup>ème</sup> congrès international d'étude des cultures de la méditerranée occidentale II, SNED, Alger,, 1978.

Molino, Jean et TAmine, Joelle (1981) Analyse linguistique de la poésie, P.U.F.

Peyron, Michael (1985 : 161-185) «une dynamique de poésie orale. Les Izlan et timawayin du Moyen Atlas (Maroc) » in langue et littérature, vol. IV, 1985, Faculté des lettres, rabat.

Tamine, Joelle (1981 : 68-76) sur quelques contraintes qui limitent l'autonomie de la métrique in langue française n° 49 fev. 1981.

Roux, Arsène (1942) proverbes et énigmes, textes recueillis entre 1916 et 1936, Maroc Central, texte dactylographié, Faculté des lettres de Rabat.

Roux, Arsène (1928 : 237-242) « un chant d'Amediatz, l'aède berbère du groupe linguistique beraber » in mémorial H. Basset, T. II  
(1928 : 231-251) «les Imediazen ou aèdes berbères du groupe linguistique berber » in Héespéris, t.VIII

Ruwet, Nicolas (1981 : 2-19) « linguistique et poétique, une brève introduction » in le français moderne, n° 1, 1981.

Saïd, Jilali (1976) A phonological study of Tamazight-Berber : Dialect of the Aït Ndhir, ph.d, university of California.

Taifi, Miloud (1984: 15-26) « introduction à l'étude de la littérature orale berbère du Moyen Atlas » in Actes du Colloque, Faculté des lettres, oujda.

Willms, Alfred (1980) Dialektale differenzierung des berberishen, Berlin : Reimer.

Youssi, Abderrahim (1976: 78-92) „les parlers secrets. Quelques réflexions sur la fonction de dissimulation du langage » 1<sup>er</sup> séminaire de sémiotique et de linguistique.

Publi, de la Faculté des lettres, rabat, Avril 1976.

Zumthor, Paul (1983) introduction à la poésie orale, Seuil.

Histoire et société

Ageron, Charles (1971 -73 : 109-148) « la politique berbère du protectorat marocain 1913-1934 » in politiques coloniales au Maghreb, P.U.F.

Ayache, Albert (1956) le Maroc : bilan d'une colonisation, éditions sociales.

Ayache, Germain (1981) les origines de la guerre du Rif, S.M.E.R, Rabat, 1981.

Brown, Kenneth (1972 : 201-215) the impact of the Dahir Berbère in Salé in : Arabs and Berbers, from tribe to nation in North Africa by E. Gellner and Ch. Micaud (Eds).

Bidwell, Robin (1973) Morocco under colonial rule, French administration of tribal areas, 1912-1956, Frank Cass, london.

Celerer, Jean (1939: 57-67) "l'économie montagnarde dans le Moyen Atlas" in Revue de géographie du Maroc, 1939.

Gellner, Ernest and Micaud, Charles, eds. (1972) Arabs and Berbers, From Tribe to Nation, D.C Heath and Company, Toronto - London

Guenoun, Saïd (1929) la Montagne Berbère, les Aït Oumalou, Paris, C.A.F.

Guillaume, G.L, (A) (1946) les berbères Marocains et la pacification de l'Atlas Central, 1912-1933, Paris julliard.

Hammoudi, Abdellah (1974 : 147-180) « Segmentarité, stratification sociale pouvoir politique et sainteté. Reflexions sur les thèses de Gellner » in Hespéris-Tamuda, vol XV, fasc unique, rabat.

Hart, David M. (1977-1978 : 57-83) « les institutions des Aït [morghad] et Aït Hadiddou » in Actes de Durham, recherches récentes sur le Maroc moderne, juillet 1977, B.E.S.M, rabat, 1978.

Laroui, Abdellah (1977) les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain, 1830-1912, Maspéro.

Lesne Marcel (1960-1966-1967) les Zemmours Essai d'histoire tribale in R.O.M.M (Aix-en-provence) n° 2 (1966), 3 (1966) et 4 (1967)

Malki, Malki (1984 : 63-82) « Tada à l'époque de l'occupation française du Maroc : cas de l'occupation de Tadla 1913-1930 » (en arabe) in revue de l'histoire du Maroc, n° 4, Rabat.



Michaux-Bellaire (1917 : 209-219) « notes sur les Amhaouch et les Ahansal » in archives berbères, T. II. 1917.

Morsy, Magali (1977-1978 : 121-143) « comment décrire l'histoire du Maroc » in Actes de Durham, B.E.S.M, 1978.

Pascon, Paul (1980) « compétition des éleveurs dans la région d'Azrou. Essai de sociologie du pastoralisme » in Etudes rurales. Idée et enquêtes sur la campagne marocaine S.M.E.R, rabat, 1980.

Autres textes consultés :

Amarir, Omar (1981) poésie berbère attribuée à Sidi Hammou ttaleb, mémoire, D.E.S (en arabe) fac. Lettres, rabat.

El Fassi, Allal (1948 : 152-153) Mouvements d'indépendance du Maghreb (en arabe)

En- Naciri, Khalid (1956 : 172) Al Istiqsa Histoire du Maroc (en arabe) vol. 7

Encyclopédie Berbère (1984 et 1985) G. Camp, Unesco, Edisud, Aix-en-Provence.

Hassan Bouayyad : le Mouvement nationaliste et le Dahir Berbère, Casablanca, 1979 (en arabe)

Soulami, Brahim (1974) poésie nationaliste marocaine à l'époque du protectorat (en arabe) Casablanca.

Taoufiq, Ahmed (1984 : 149) At-Tadili : At tasawwuf fi rijal ttaswwuf (en arabe) casablanca.

Ziadi, Ahmed (1986) Soulèvement de la Chouïa en 1907 (en arabe) Eouyun, Casablanca.